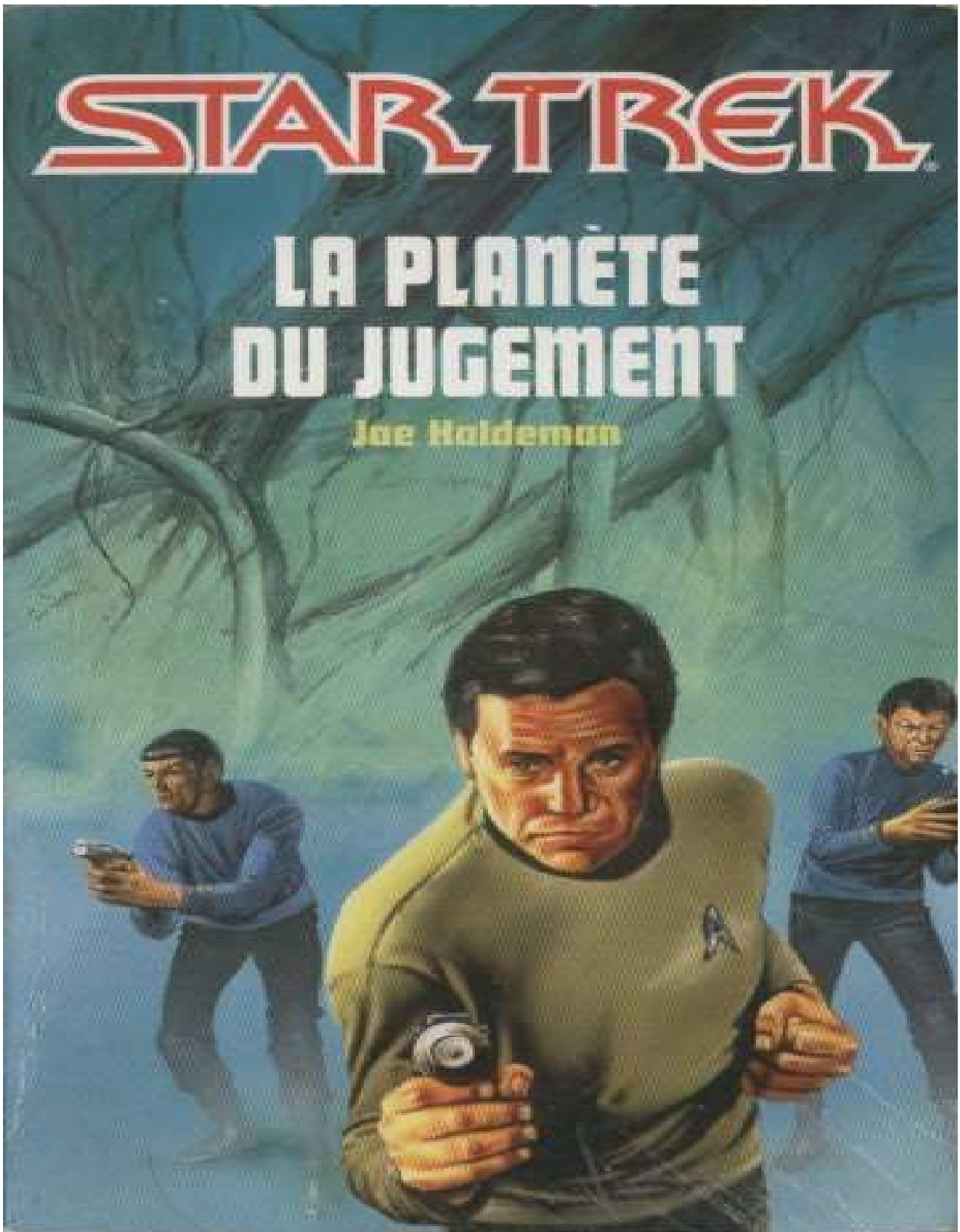


STAR TREK

LA PLANÈTE DU JUGEMENT

Joe Haldeman



La planète du jugement

Par Joe Haldeman

CHAPITRE PREMIER

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6132.8 :

Le moral de l'équipage semble au beau fixe malgré le détour de quatre semaines. Les manœuvres de ce matin se sont bien passées; cet après-midi, M. Scott a prévu un exercice. Je crois que nous avons réussi à faire penser à tout le monde que l'Enterprise est en permission, alors qu'une aberration du planning l'a condamné à une mission qu'un transporteur ou une navette auraient aussi bien pu accomplir.

A part pour l'accueil officiel. le premier jour, je n'ai pas encore rencontré notre passager, le docteur Atheling. Spock le tient pour un des plus éminents astrophysiciens modernes; plusieurs membres de l'équipage l'ont connu à l'Académie.

Demain, le planning d'entretien et d'exercice devra être bouclé. Je suis impatient de connaître un homme assez important pour valoir un mois de retard à un vaisseau de classe Constitution.

Assis dans son fauteuil, le capitaine James T. Kirk semblait perdu dans un rêve éveillé. En réalité, il comptait les secondes.

Hikaru Sulu devait prendre le commandement de la passerelle à douze heures précises. Il était onze heures cinquante-neuf. Depuis deux ou trois minutes, l'Asiatique regardait son supérieur, se demandant s'il devait interrompre sa rêverie.

A midi juste, sans regarder l'horloge, Kirk se leva

- Monsieur Sulu ?

- Capitaine ?

- La passerelle est à vous...

Se dirigeant vers l'ascenseur, Kirk croisa Hikaru, le pilote eut l'impression qu'il lui adressait un clin d'œil.

Au mess, Jim commanda une double portion d'œufs au jambon et alla s'asseoir à la table du docteur McCoy.

- Comment va, Jim ? demanda le médecin, une tasse de café à la main. Le quart a été long, hein ?

- C'est la forme, Bones. (Puis, plus bas :) Ça se voit tant que ça ?

- Seulement pour un observateur avisé comme moi. Quelqu'un pour qui l'âme humaine n'a plus de secrets. Vous avez des poches sous les yeux, Jim.

Le capitaine entama ses œufs au jambon.

- Sans Spock, je fais le travail de deux, dit-il la bouche pleine. Je ne veux pas le tirer de sa méditation, mais me charger de ce planning a été plus compliqué que prévu.

- Ça ne m'étonne pas, grogna le médecin. Si j'étais le capitaine de ce rafiot,

j'aurais donné un mois de permission aux hommes. Qu'ils lisent, jouent au...

- Par bonheur, coupa Kirk, je suis le capitaine. (Il ne plaisantait qu'à demi.) Je n'aimerais pas vous voir aux prises avec la deuxième mutinerie de l'histoire de Starfleet.

- Je connais le règlement, Jim. Je crois qu'on sous-estime la maturité des équipages...

- Vous avez sans doute raison, Bones. Si nous profitons de ce temps mort pour tout réviser, le vaisseau brillera comme un sou neuf quand nous arriverons à l'Académie.

- Et alors ? Nous devons téléporter un professeur et repartir...

- Mouais...

- Eh bien, Jim, que savez-vous donc que j'ignore ?

Le capitaine s'attaqua à sa deuxième assiette.

- Ne me forcez pas à répondre, docteur. Vous seriez vexé...

- On parie ? Allez, Jim, accouchez

- Vous connaissez le commodore Martin Lawrence ?

- Je n'ai pas ce plaisir...

- Ça n'est pas un plaisir. A l'Académie, il était responsable des vols d'entraînement. J'ai eu quelques mots avec lui.

- Tiens donc ! Et alors ?

- Je crains qu'il ait l'idée, pour la formation de ses cadets, bien sûr, d'ordonner une revue de détail de l'Enterprise. Il prétendra ne pas en avoir après mes aptitudes de commandant, mais...

- Inutile d'en dire plus.

- Voilà pourquoi tout doit être impeccable jusqu'à la dernière molécule. Pour une revue de détail, ça risque d'être une sacrée revue !

- Quelle fichue façon de gagner sa vie que la nôtre...

Il se turent quelques instants.

- Que signifie ce boucan ? demanda Kirk entre deux fourchetées.

A une table, à l'autre bout de la pièce, deux hommes avaient une discussion animée. Il s'agissait de James Atheling, le professeur qu'ils conduisaient à l'Académie, où il deviendrait le nouveau doyen du Collège des Sciences, et d'André Charvat, un officier de la Section Scientifique, second de M. Spock dans la hiérarchie. Un autre membre de la section, Sharon Follett, observait la scène avec stupéfaction.

- Ils se disputent à propos de physique ? Je n'ai jamais entendu parler de ce Chandler...

- Moi si, et ce n'est pas un physicien. On ne se chamaille pas comme ça sur la science. Ces messieurs ont un hobby en commun.

Ils tendirent l'oreille.

- Ah ! je vois, dit Kirk. Ils parlent de littérature.

- Si vous voulez appeler ça comme ça... Des romans noirs du vingtième siècle. D'après ce que j'ai entendu avant votre arrivée, Charvat est un admirateur d'un certain Hammett, et Atheling préfère un dénommé Chandler.

Kirk haussa les épaules.

- Je ne connais que Sherlock Holmes, Bones... Un drôle de sujet pour se disputer ! (Il disposa le reste de ses œufs sur un toast.) Mais tous les gens sont comme ça avec leurs hobbies...

- Hum... Dans ce cas, je crois qu'il s'agit plutôt d'une inimitié entre Atheling et Charvat.

Kirk leva un sourcil. Un vaisseau est un nid de ragots ; le capitaine lui-même n'est pas épargné.

- J'ai parlé à Follett, continua le médecin. Ils se connaissent depuis l'Académie. Atheling était jeune instructeur - un des meilleurs de tous les départements - quand Charvat a eu son diplôme. André s'est d'abord dirigé vers l'enseignement ; après deux ans, il a opté pour un poste dans l'espace.

- Je peux le comprendre, dit Jim.

- Il s'est rudement bien débrouillé. Mais Atheling, à l'Académie, a fait une carrière plus fulgurante.

- Et alors ? A quoi bon comparer les pommes et les oranges ?

- Bien dit, sauf quand c'est vous la pomme. Et Follett n'arrange pas les choses.

- Les femmes, toujours les femmes ! En quel sens ?

- Hum... Cette opinion n'engage que moi...

- En tant qu'expert de l'âme humaine ?

- En tant qu'individu doté de deux yeux. Follett a eu son diplôme il y a dix ou onze ans...

- Onze, dit Kirk ; deuxième sur une promotion de deux cent quatre-vingt-six. Jim connaissait ses officiers.

- Exact. Atheling était professeur, à l'époque. Il, dirigeait même un département. C'est lui qui a supervisé sa thèse. Ils ont travaillé ensemble pendant près de deux ans...

- Et vous suggérez que...

- Non, pas amants ! Je pense que c'est un cas d'adoration platonique. Elle pour lui, je veux dire.

- Et Charvat ?

- Eh bien, Follett est discrète, mais je pense qu'elle et lui sont, ou vont devenir..., intimes.

- On ne me dit jamais rien.

- Il y a des choses qui ne vous regardent pas, sur ce vaisseau.

- C'est vous qui le dites

- Vous voulez une liste ? Vous seriez surpris de savoir tout ce qu'un médecin...

- Stop ! Ma vie est assez compliquée comme ça ! Mais... je devrais peut-être aller saluer le professeur. Seulement, j'avais prévu une bonne séance de natation, et j'ai un briefing en fin d'après-midi...

- Alors, pas de natation, et pas de conversation avec Atheling. Trois heures de sieste, prescription médicale !

- Allez, Bones ! Cessez ce numéro de mère poule.

- Je ne plaisante pas, Jim. Vous devez récupérer. Vous vous sentez peut-être en forme, mais gare au coup de barre

- Je serais d'accord dans une situation de crise. Mais là, avec ce voyage d'agrément...

L'intercom siffla :

- *Capitaine Kirk ?*

- *J'écoute, monsieur Sulu.*

- *Capitaine, pourriez-vous venir sur la passerelle ? Nous avons besoin de votre avis, à propos d'un changement de cap.*

- *Ça ne peut pas attendre ?*

- *Non, monsieur.*

- *J'arrive. (Il se leva.) J'essayerai de dormir dans l'ascenseur, Bones.*

- *Demandez plutôt à Spock de vous remplacer. Il médite depuis assez longtemps...*

- *J'y penserai au premier signe d'épuisement, promis !*

Tandis que Kirk sortait, Sulu appela André Charvat.

Chapitre II

Charvat rejoignit Kirk devant l'ascenseur.

- Bonjour, capitaine. Savez-vous pourquoi on nous appelle ?

- Pas plus que vous, monsieur Charvat. Un éventuel changement de cap...

Ils entrèrent dans l'ascenseur.

- Passerelle, dit Jim. Ça doit être une question purement scientifique...

Ils se turent jusqu'à l'ouverture des portes. Quand il entra sur la passerelle, le capitaine fut irrité que personne ne tourne la tête vers lui. Puis il comprit pourquoi.

Sur l'écran principal s'affichait l'image d'une planète semblable à la Terre. Au milieu de ce globe brillait une lumière bleue rappelant celle d'un arc à souder.

- Un signal ? demanda Kirk.

- Non, monsieur, répondit Sulu. Ça se déplace...

- Ça ressemble au... soleil de la planète, dit Uhura.

Kirk alla s'asseoir sans quitter l'écran des yeux.

- C'est absolument impossible, fit Charvat.

- C'est vrai, concéda Sulu. Pourtant...

- Une étoile devrait avoir plusieurs fois la masse de Jupiter pour produire une réaction de fusion moitié moins importante que celle-là.

- Le changement de cap que vous suggérez, Sulu, est-ce pour explorer cette planète ?

- Oui, capitaine.

Kirk se tourna vers Charvat :

- Eh bien, qu'en pensez-vous ? Le phénomène me paraît des plus étranges.

Justifie-t-il un arrêt de quelques heures ?

- Des heures, monsieur ? Je crois qu'il faudrait plutôt des jours.

- Je savais bien que vous diriez ça... Je pense qu'il est temps d'interrompre la méditation de Spock...

Il pianota sur un clavier et l'étrange cacophonie qui passait pour de la musique sur Vulcain se fit entendre dans l'intercom.

- Monsieur Spock ! dit Kirk d'une voix tonitruante.

- *Oui, capitaine ?*

- Désolé de vous interrompre, mais je crois que nous avons quelque chose d'intéressant à vous montrer.

- *Merci, capitaine. J'arrive sur-le-champ.*

Charvat s'éloigna du poste scientifique et annexa un siège vacant, face à la console stratégique

- Monsieur Sulu, autour de quelle sorte d'étoile orbite cette planète ?
- Aucune, monsieur Charvat. C'est une solitaire.
- Remarquable, remarquable... Son diamètre ?
- Un peu plus de onze mille kilomètres.
- Presque la taille de la Terre... Ce doit être la plus grande solitaire découverte

à ce jour.

- Uhura, dit Kirk, pouvez-vous vérifier ça ?

La Bantoue pianota sur sa console.

- *Informations* ? dit la voix de l'ordinateur.

- Recherche sur les planètes solitaires : plus grand diamètre.

- *En cours... 946 kilomètres, NBD 287, 772...*

- Fin de recherche, dit Uhura. Ça vous suffit, je suppose, capitaine ?

- Heu... Oui, c'est parfait, parfait ! (Il regarda l'écran, perplexe.) Les planètes solitaires... Si mes souvenirs sont bons, monsieur Charvat, ce sont des sortes de... déchets. Ce qui reste d'une étoile qui n'est jamais devenue une étoile...

- Oui, monsieur. Si la masse d'une protoétoile est inférieure à, disons, cent fois celle du soleil, des perturbations peuvent la détacher du système global. Elle dérivera alors dans l'espace.

- Mais elle n'aura ni atmosphère ni océan ?

- Exact. Les éléments les plus légers s'évaporent plutôt vite. Les composants indispensables de l'eau et de l'air sont donc absents. Même s'il y avait une source de chaleur....

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Spock fit son entrée sur la passerelle. Il regarda l'écran et fronça un sourcil.

- Fascinant..., dit-il quand Sulu et Charvat l'eurent mis au courant. Capitaine, avez-vous ordonné un balayage senseurs de la planète ?

- Pas encore, Spock. Mais il semble évident qu'il y a de la vie...

- Je suggère que nous engagions sur l'heure une recherche des formes de vie...

- Monsieur Sulu, exécution !

- A vos ordres.

- Monsieur Spock, vous pensez que ce « soleil » miniature est une création technologique ?

- Si l'on se fie au rasoir d'Ockham, c'est l'explication la plus logique. Il faudrait une très improbable série d'événements - dont certains ne sont que pure théorie -, pour expliquer le phénomène.

- De plus, dit Sulu, la planète semble avoir subi des modifications artificielles. La ligne des côtes est trop régulière pour être naturelle.

La planète, à travers les nuages, paraissait composée de deux grands océans, au nord et au sud, et d'un unique continent formant comme un ruban autour de l'équateur. Les côtes dessinaient des lignes droites presque parfaites.

- En termes géologique, ces côtes devraient se découper de manière irrégulière. Une explication naturelle de leur linéarité implique une inacceptable coïncidence entre les forces des plaques tectoniques, des courants sous-marins et de l'érosion

naturelle...

- Sur cette face de la planète, coupa Sulu, il n'y a pas de vie intelligente supérieure au primate peu évolué. Je détecte beaucoup de formes de vie, mais pas de véritable intelligence.

- Intéressant et... troublant. Capitaine, je voudrais bien connaître l'opinion du docteur Atheling.

- Excellente idée, Spock. Sulu, appelez-le.

- Il sera sûrement d'accord avec moi, marmonna Charvat.

- Personne n'en doute, dit Spock. Sa spécialité étant les sources non thermiques de radiations, il abordera le problème selon un tout autre angle. Dès qu'il s'agit d'énergie, vous et moi pensons en termes de fusion conventionnelle. Il y a peut-être une solution plus simple.

Il se tourna vers Kirk :

- Capitaine, si vous permettez, M. Charvat et moi allons nous rendre au laboratoire de physique. Nous avons besoin de données supplémentaires.

- Parfait. Je dirai au docteur Atheling de vous y rejoindre.

Charvat et Spock quittèrent la passerelle.

* * * * *

Atheling les retrouva au labo après qu'une réunion générale eut été programmée pour 18.00 heures ce même soir. Kirk décida de suivre l'avis de McCoy sur deux points: il dormit quelques heures et mit l'équipage en « service minimum » - pas d'activité à part les tâches essentielles et la sécurité. Personne ne dansa dans les couloirs, mais il y eut beaucoup de livres ouverts et de paires de bottes jetées au fond des cabines avec délectation. Les affectations « couchettes » étaient toujours appréciées.

A 18.00 heures, dix officiers et un civil se retrouvèrent dans la salle de réunion du pont 6.

James Atheling était un homme élancé; ayant dépassé la soixantaine, il refusait (comme beaucoup de ses collègues) d'utiliser les cosmétiques simulant une éternelle jeunesse. Des reflets argentés couraient dans ses cheveux, son visage portait des rides pleines de caractère, et il ne dédaignait pas de chausser des lunettes quand il estimait qu'un cours tirerait avantage d'une touche de dramatisation archaïque. Il ne devait pas en juger ainsi pour cette réunion, car il portait des lentilles. Il gardait volontiers les mains croisées derrière le dos, et parlait avec calme et précision.

- Ce doit être artificiel, dit-il dès que tous furent assis. Sans trop entrer dans les détails, permettez-moi de décrire la situation. Nous nous trouvons devant un trou noir qui orbite autour d'une planète. Un trou noir de la taille d'un pois... Comme vous le savez, les trous noirs ne brillent pas, c'est même pour ça qu'ils ont reçu leur nom : le gradient gravitationnel, sur leurs « bords » est si abrupt que le photon le plus « chargé » ne peut en sortir.

Il reprit son souffle.

- Les trous noirs ne brillent pas, sauf celui-là ! Voilà qui prouve que la création

est artificielle... Un nuage d'hydrogène et d'hélium gravite autour de ce trou noir. Ce nuage, bien sûr, n'est pas assez dense pour qu'une réaction de fusion se produise. Les radiations qui proviennent de... ce « complexe » ont pour source l'énergie cinétique des particules tombant dans le trou noir à une vitesse proche de celle de la lumière...

- Excusez-moi de vous interrompre, professeur, dit Scotty, mais ça n'a pas beaucoup de sens. C'est une situation très instable. Le trou noir va aspirer tout l'oxygène et tout l'hélium, et... boum ! Sans calcul, je ne peux pas dire combien de temps...

- Environ dix ans, dit Charvat. Au taux de radiations actuel.

- Vous avez mis le doigt sur un aspect intéressant de l'énigme, ingénieur, dit Atheling. Le « système » doit être constamment ré-alimenté en oxygène et en hélium.

- En théorie, ça n'est pas terriblement compliqué à faire. Nous en serions capables, dit Charvat.

- Auto-ravitaillement en vol ! lança Scotty.

- Exact. Les premiers vaisseaux interstellaires avaient recours à cette méthode : collecter l'hydrogène et l'hélium des planètes pour l'utiliser comme carburant.

Il tendit un doigt vers son nez pour remettre en place des lunettes imaginaires.

- Excusez-moi, je me crois toujours en chaire... Le corps du mystère, messieurs, c'est que cette fichue planète ne devrait pas exister ! Le trou noir a beau être petit, il est encore trop grand, si j'ose m'exprimer ainsi... Il devrait aspirer tout le gaz en quelques secondes. Mais il ne le fait pas. Quelque chose retient le gaz !

- En même temps, intervint un Charvat excité, quelque chose maintient le gaz à l'intérieur ! Sinon, la contrainte exercée par les radiations disperserait le nuage en quelques semaines.

- Des champs tracteurs et de compression ? suggéra Uhura.

- Nous y avons pensé, mais où se trouverait le générateur de champ ?

- Où est le problème ? demanda Kirk. Il peut être très loin d'ici... Songez au téléporteur...

- Cela ne fonctionne que dans l'espace, capitaine, ou à la surface d'une planète. Géométriquement, les générateurs de ces champs devraient se trouver au centre du trou noir.

- Je vois. Un emplacement très peu euclidien...

- Parfaitement exprimé, capitaine.

Spock interrogea Atheling du regard. Le professeur hocha la tête et se rassit.

Le Vulcain se leva :

- L'étape suivante, après en être arrivé là, a été d'envoyer une sonde à proximité du trou noir. Je n'ai pas demandé votre autorisation, capitaine, car de telles explorations sont choses communes. Je ne voyais aucun risque, sinon la perte d'un appareil coûteux.

- J'aurais donné mon aval, Spock. Si je comprends bien, la sonde est tombée dans le trou, et un pauvre capitaine va devoir écrire un rapport en cinquante exemplaires...

- Nos supérieurs voudront sans doute un rapport, mais vous vous trompez, Jim,

la sonde n'est pas « tombée » dans le trou. Elle a disparu à deux cents kilomètres de son objectif.

- Peut-être une contrainte trop importante aux abords du trou noir ? hasarda Scotty.

- Pas à cette distance, ingénieur. Et ce n'était pas non plus un problème de friction atmosphérique. La température était élevée, mais largement dans la marge de fonctionnement de la sonde.

- Elle envoyait des données une microseconde, et plus rien la microseconde suivante. Nous l'avions sur nos senseurs. Elle a juste disparu.

- Et vous n'avez pas d'explication ? demanda Kirk.

- Pas pour le moment, concéda Spock. Nous pensons tous que la solution de l'énigme ne se trouve pas dans le trou noir, mais à la surface de la planète qu'il éclaire.

Chapitre III

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6133.4:

Nous venons de terminer les relevés concernant la planète Anomalie (ainsi nommée par le lieutenant commander Charvat), et nous n'avons trouvé aucune preuve permettant d'affirmer que la planète est, ou a été, habitée par des êtres intelligents.

Le continent d'Anomalie est en majeure partie couvert d'une jungle; la planète présente une écologie très active proche de celle du mésozoïque. Ses terres et ses océans sont peuplés de créatures comparables à la faune terrestre, toutes étant des plus agressives. En conséquence, j'ai sélectionné l'équipe d'exploration et le site de téléportation avec une certaine prudence.

Ce fut un groupe remarquable qui se réunit en salle de téléportation à 11.00 heures. Le capitaine Kirk le dirigeait. Trois hommes de la sécurité composaient la logistique : Hevelin, Bounds et Moore. Sharon Follett avait été choisie pour ses compétences en astrophysiques et en xénobiologie. Ils attendaient Octavio Hernandez, un spécialiste des premiers contacts qui collectait et contrôlait du matériel spécial à l'armurerie.

James Atheling était venu les saluer. Follett et lui étaient assis sur les marches du téléporteur; les autres attendaient autour de la console.

- Sharon, dit-il, je n'aime pas cette histoire. Vous n'auriez pas dû vous porter volontaire.

- Voyons, Jim ! Rétorqua-t-elle en pinçant les lèvres.

- Je ne plaisante pas. Je suis allé sur plus de planètes que vous. Même les mieux connues sont pleines de surprises, rarement agréables.

- Merci pour le sermon, docteur. (Il fit une grimace.) Je ne prépare plus ma thèse sous votre aile. J'ai l'âge de faire attention à moi...

- Vous êtes toujours beaucoup plus jeune que moi. Vous devez le respect à mes cheveux blancs. Pourquoi ne pas avoir laissé Charvat s'en charger ?

- Andy aurait payé pour y aller, mais son grade n'a pas suffi face à mon diplôme de xénobiologie. C'est la troisième fois que...

- ... Vous lui soufflez un boulot ?

- A lui, ou à M. Spock, oui... Vous ne m'en croyez pas capable ?

- Oh ! Je suis sûr que vous les valez. Mais je me demande si l'ambition n'obscurcit pas votre jugement. C'est une planète de cauchemar

- Nous avons des fuseurs et des combinaisons protectrices, docteur. Pour votre gouverne, sachez que c'est la curiosité et pas l'ambition qui me motive !

- Si c'était de la curiosité, vous iriez avec la seconde équipe.

Elle soupira :

- Il n'y en aura peut-être pas, si... Oh ! Voilà Octavio.

L'enseigne entra, poussant un diable sur coussin d'air chargé de coffres métalliques.

Sharon embrassa Atheling sur la joue.

- Ne vous tracassez pas, James...

La combinaison protectrice était faite d'un tissu plus résistant que l'acier. Follett trouva celle qui portait un badge à son nom et la revêtit. Quand ses bras furent dans les manches, le vêtement se ferma automatiquement, comme s'il était muni d'une fermeture éclair invisible, qui ne laissait pas la moindre ouverture. La combinaison était à cent pour cent hermétique. Sharon bougea les bras et les jambes. Elle se tira un coup de poing dans le ventre ; il y eut un bruit mat et elle ne sentit rien.

De l'intérieur, la combinaison était souple, presque comme de la soie. A l'extérieur, elle était plus dure que le fer. Le seul point faible était l'articulation du cou, moins rigide et donc moins solide.

- Vous voyez ? dit-elle à Atheling. Si un clinosaure essaye de me mordre, il se cassera les dents !

Elle cippa un communicateur à sa ceinture.

- Prêts ? demanda Kirk.

Les six explorateurs se placèrent sur les plots.

- Énergie

Un son familier se fit entendre. L'équipe fut entourée par le rayon du téléporteur...

Et rien ne se passa.

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6133 :

M. Spock et le docteur Atheling sont d'accord : la panne du téléporteur est liée aux forces qui permettent l'existence du micro soleil d'Anomalie. En conséquence, il est plus vital que jamais d'explorer la surface de cette planète.

Nous allons utiliser les navettes. C'est une procédure inhabituelle, mais sans aucun risque. J'ai ajouté une personne à l'équipe : l'enseigne Frost, qui pilotera. Sinon, rien n'est changé.

La navette survolait la jungle.

- Zone d'atterrissage repérée, capitaine, cria Frost. A tribord !

Jim regarda sur sa droite.

- Bon travail, enseigne.

Plusieurs hectares de savane s'étendaient près d'une petite rivière protégée par une épaisse jungle. Ils allaient se poser non loin des berges.

- Immobilisateurs, messieurs ! dit Frost. Les passagers activèrent les champs

de force qui les empêcheraient de bouger pendant l'atterrissage. Tout se passa au mieux. La navette toucha le sol en douceur. Mais il y avait un problème : les herbes de la savane étaient plus hautes qu'un homme !

- C'est curieux, dit Kirk. Selon les senseurs, elles n'auraient dû mesurer que quelques dizaines de centimètres.

- Les relevés ne sont pas toujours justes, capitaine, dit Hernandez. Il suffit qu'un vent violent ait soufflé à ce moment...

Kirk acquiesça et se leva. Suivant la vieille tradition de la marine - le capitaine est le dernier à embarquer et le premier à poser le pied sur un sol inconnu -, il alla jusqu'à la porte et appuya sur le bouton d'ouverture.

La savane composait une véritable muraille d'herbes vertes qui sentaient bon la luzerne. Des bruissements d'insectes se faisaient entendre. Kirk sourit, peut-être parce que cela lui rappelait son Iowa natal.

- Fuseurs sur la puissance intermédiaire, dit-il. Je crois que...

Le pilote poussa un cri aigu.

Devant Kirk, l'herbe s'était ouverte et la tête d'un reptile apparut. Une tête énorme, peut-être d'un mètre de large, d'où sortaient des crochets longs comme un doigt. Le serpent était uniformément jaune; seul ses yeux noirs tranchaient un peu.

Il se détendit comme un ressort.

Jim lança le bras gauche pour parer l'attaque. La créature tenta d'y planter ses crochets. La combinaison était trop solide, mais cela ne découragea pas le monstre. Il maintint sa prise et tenta de traîner sa proie dans les herbes. Kirk tira pendant trois longues secondes. A la puissance intermédiaire, il y avait de quoi assommer un troupeau de dinosaures.

Le serpent s'effondra.

Jim repassa la porte de la navette, qui se referma derrière lui.

Un long silence s'ensuivit, à peine troublé par le crissement de la combinaison du capitaine, qui bougeait le bras gauche pour rétablir sa circulation.

- J'ai de sacrées fourmis, messieurs ! Encore un peu, et ce truc m'arrachait le bras...

Dehors, une sorte de bestiole velue haute comme une maison et munie de trop de pattes pour qu'on les compte tirait avantage de la situation. Elle se fichait de la navette, mais s'était approchée du serpent. Elle ouvrit une gueule gigantesque et le mordit à belles dents.

L'immense reptile se réveilla; sa queue battit l'air. Tel un boa constricteur, il s'enroula autour de son agresseur (permettant aux explorateurs de voir que son corps ressemblait bien à celui d'un serpent, mais plus long que la navette et muni de tentacules griffus sur le « ventre »). Il semblait pourtant promis à perdre la bataille.

Une chose ailée faisant songer à un aigle couvert d'écailles parut tomber du ciel pour fondre sur le pauvre serpent. L'oiseau monstrueux referma son bec sur le reptile, réduit à l'état de ver de terre. L'opération eut l'effet d'un coup de hache : l'oiseau repartit avec un bon quart du serpent dans le bec.

C'en était trop, même pour un « boa » de cette taille. La fin fut rapide. La bête

referma les mâchoires sur la tête où luisaient encore les yeux noirs. Puis elle s'enfuit, son trophée dans la gueule.

Une multitude de petits charognards rampant, volant et marchant vinrent finir le travail. Timidement d'abord, puis avec une frénésie attisée par l'odeur du sang.

- Je crois que nous devrions essayer le second site, dit Jim.

C'était une plage déserte, à environ huit cents kilomètres de là. Tout laissait à penser que la faune y serait moins dangereuse.

J'espère qu'elle sera moins dangereuse ! pensa Jim.

Tous s'assirent et le pilote bascula quelques commutateurs.

- Mon immobilisateur ne marche pas, se plaignit Follett.

Le pilote tourna la tête vers les passagers :

- Mes moteurs non plus...

Kirk prit son communicateur et l'ouvrit d'un coup de poignet.

- Kirk à l'Enterprise. Répondez !

Rien.

- Kirk appelle l'Enterprise !

Toujours rien.

- Eh bien, nous voilà dans la mouise, mes amis.

Chapitre IV

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6134.2 :

Provisoirement tenu par le commander Spock, second du capitaine Kirk

Nous sommes dans l'incapacité de communiquer avec le capitaine et son équipe.

Ils semblent pourtant s'être posés sans casse à l'endroit choisi.

Il serait étonnant que le capitaine ait décidé de rester sur la planète alors qu'il ne pouvait plus communiquer avec l'Enterprise. En conséquence, je dois supposer que lui et ses hommes sont morts, ou gravement blessés, ou que la navette ne peut plus décoller. Quand notre orbite nous ramènera à l'aplomb du site d'atterrissage, M. Sulu effectuera un balayage pour déterminer s'ils sont encore en vie.

Le téléporteur, les communicateurs et les moteurs de la navette sont des systèmes totalement indépendants. La probabilité qu'ils tombent en panne au même moment est voisine de zéro. A moins qu'ils soient soumis à une influence extérieure...

- Je ne comprends pas votre raisonnement, monsieur Spock ! S'indigna Scotty, rouge de colère.

Les autres membres de l'équipe faisaient de touchants efforts pour ignorer l'algarade.

Spock connaissait trop la nature humaine pour signaler à l'Écossais que le commandant d'un vaisseau, aussi intérimaire fût-il, n'avait pas besoin d'expliquer ses décisions aux autres officiers. Il se retint aussi d'émettre un commentaire sur ce que les Terriens appelaient « raisonnement », comparé à la logique vulcaine...

- Je suis prêt à vous fournir tous les détails, monsieur Scott. Mais vous ne voulez rien entendre. Votre obsession, si j'ai bien compris, est de prendre sur-le-champ la tête d'une expédition de secours ?

- Et comment ! dit Scotty. Je veux dire... oui, monsieur...

- Primo, il serait illogique de risquer des vies pour récupérer des cadavres. Tant que nous ne serons pas sûrs qu'ils sont toujours en vie, il n'y aura pas de deuxième équipe. C'est un ordre qui ne souffre pas de discussion.

- Mais...

- Nous saurons très bientôt, monsieur Scott ! Secundo, de tous les officiers en service, c'est la vie de l'ingénieur du vaisseau que je risquerais en dernier ! La survie de l'Enterprise et de son équipage dépend de vos connaissances...

- Monsieur, je suis justement en train de parler de connaissances !

- Plaît-il ?

- L'enseigne Frost est un très bon ingénieur et un brave gars. Je travaille avec

lui depuis des années, je sais de quoi je parle. Mais il est beaucoup plus jeune que moi. Les moteurs de la navette ne sont pas du dernier cri; sûr qu'on ne lui a pas appris grand-chose là-dessus, à l'Académie. Moi, je pourrais les réparer les yeux fermés...

- C'est exact, mais là n'est pas la question. La cause des pannes n'a probablement rien à voir avec l'électronique ou la mécanique.

- Le capitaine est votre ami

- C'est mon supérieur... Je suis tenu de...

- Vous n'allez pas l'abandonner ici ?

- C'est ce qu'il ferait à ma place, et il aurait raison. La démarche est logique, dans la situation présente.

- Mais vous espéreriez qu'il vienne à votre secours, hein ?

- Bien entendu. Soyez assuré, pourtant, que mes espoirs n'influeraient en rien sur sa décision.

Sulu approchait du fauteuil de commandement, une feuille à la main. Spock tourna la tête vers lui mais continua de parler à Scotty :

- Si l'équipe a survécu, il y aura une deuxième mission. Je la dirigerai, ingénieur. La situation exige un officier ayant une formation polyvalente. Je suis plus polyvalent que vous !

Scotty hocha doucement la tête.

- Mouais...

- Ils sont vivants, monsieur, dit Sulu en tendant la feuille à Spock.

Le Vulcain jeta un bref coup d'œil aux données.

- C'est ce qu'on dirait. Mais que pensez-vous de Ces relevés, en bas de la page ? Ils ne sont pas normaux ! Explication ?

- Des parasites, monsieur. Chaque fois que nous étalonnons les senseurs pour un nouveau balayage, il y en a pendant une fraction de seconde.

- Cela ne se produit pas en temps normal.

- C'est vrai. La plupart de nos appareils réagissent bizarrement, monsieur.

- Exact. (Il appuya sur un bouton.) Ordinateur ?

- *Informations* ? dit la voix féminine.

- Analyse des bio-senseurs, date stellaire 6134.219. Étudiez les données d'étalonnage et imposez un algorithme redondant. Les données proviennent-elles de vos systèmes ?

- Non.

- Le paradoxe de Lindamood vous empêche-t-il de contrôler leur fiabilité ?

- Oui. L'algorithme redondant ne peut s'appliquer à la vérification des bio-senseurs.

- En supposant que les données soient correctes, quelle est votre interprétation ?

- Elles indiquent que la planète Anomalie est habitée par un grand nombre d'êtres intelligents qui meurent dès que les senseurs les détectent. Ce résultat peut s'expliquer par l'existence d'interférences qui...

- Fin d'analyse. La seconde hypothèse semble plus vraisemblable. (Il se tourna

vers l'ingénieur.) Monsieur Scott, qu'un technicien aille fixer un voltmètre hypersensible sur le viseur des bio-senseurs. Nous allons faire un autre balayage avec un étalonnage tenant compte des parasites. (Il bascula le commutateur de l'intercom) Pont 19 ?

- Ici le hangar des navettes. Enseigne Johnson à l'inter.

- Monsieur Spock à l'inter. Préparez une navette pour décollage à tout moment. Je dis bien à tout moment ! Je vous envoie un équipage sur-le-champ.

- Vous descendez, Spock ? triompha Scotty.

- Pas encore. Monsieur Sulu, formez une équipe de volontaires, personne au-dessus du grade de lieutenant. Insistez sur le danger de la mission. Que chacun reçoive une tenue de combat. ils devront être prêts au départ dans une heure. Trois hommes suffiront; il faut garder de la place pour la première équipe.

- Vous n'y allez pas ?

- Réfléchissez, ingénieur, je vous en prie. La navette est un véhicule solide. Elle contient des réserves d'oxygène et de vivres pour une semaine. De plus, Anomalie a une atmosphère respirable, et nos camarades se sont posés non loin d'un point d'eau. En se rationnant, ils peuvent survivre plus d'un mois. Indéfiniment, si quelques éléments de la faune ou de la flore sont comestibles. L'expédition de secours que je viens d'organiser sera lancée si nous obtenons des relevés positifs dans les vingt quatre heures. Sinon, je dirigerai une formation de trois navettes transportant le personnel approprié.

- Des commandos ?

- Sûrement pas. Rien ne permet de penser que le capitaine et ses hommes ont été attaqués. J'aurai besoin de pionniers, monsieur Scott, car il est plus que probable que nous serons à notre tour bloqués sur Anomalie...

- Peut-être pour toujours...

- C'est une possibilité non négligeable...

Chapitre V

- C'est l'heure d'essayer de nouveau, dit Kirk

Toutes les soixante minutes, le pilote tentait de remettre les moteurs en marche, au cas où un miracle se produirait. C'était la huitième fois : rien !

- Je suppose que M. Spock ne fera rien, marmonna l'enseigne Moore.

- Ne sois pas défaitiste, Mark, lui dit le lieutenant Hevelin. Ça ne nous mènera à rien...

- Je tente juste d'être réaliste, monsieur. Je me mets à sa place; nos communicateurs sont hors service, et il n'a aucune donnée. C'est un Vulcain; il ne se lancera pas dans l'aventure sans informations solides.

- Ne vous tracassez pas, enseigne, intervint Kirk. Il a les relevés des bio-senseurs. Il sait que nous sommes vivants.

- C'est vrai, capitaine. En supposant que les senseurs fonctionnent toujours.

Ils avaient contrôlé le tricot de la navette : complètement mort

!

Sharon Follett se leva.

Elle n'avait plus rien dit depuis un long moment.

- Capitaine, j'ai une idée.

- Oui ?

- Défaitisme ou pas, nous devons envisager que l'Enterprise ne vienne pas à notre secours. Il faut réfléchir à la manière de survivre longtemps sur cette planète.

- Absolument, approuva Kirk.

- Passer le reste de nos vies ici..., geignit Frost.

Kirk secoua la tête.

- Ne dramatisez pas, enseigne. Nous sommes à quelques semaines de voyage de la Terre, où se trouve l'Académie. Spock conduira Atheling à bon port, et il reviendra avec des renforts.

- Voilà pourquoi il serait stupide de mourir de soif en attendant, dit Follett.

(Elle désigna un hublot d'un signe de tête.) Regardez : le vent se lève ! Si nous allumons un feu de brousse...

- Nous chasserons les animaux, et à nous l'eau de la rivière, compléta Kirk. Une excellente idée !

De plus, ils se trouveraient en terrain découvert, ce que Jim voulait depuis le début pour éviter les surprises. Mais cette fichue herbe de trois mètres de haut avait bouleversé ses plans.

Il régla son fusil sur « incendiaire » et ouvrit prudemment la porte. Il visa

devant lui et tira. Tout aurait dû s'enflammer dans un rayon de six mètres.

Rien ne se passa

Jim referma la porte.

- Monsieur, dit Follet, essayez sur « anesthésie ».

Kirk visa la paroi. Le fuseur fonctionnait.

- C'est étrange... Qu'avons nous d'autre pour allumer un feu ?

- Des fusées de détresse, capitaine, dit Frost.

Ils firent une sorte de bouquet de fusées et les lancèrent parla porte entrebâillée. Elles s'enflammèrent en touchant le sol.

La savane s'embrasa.

Depuis quelques heures, ils avaient bloqué la porte avec une cale improvisée pour avoir un peu d'air frais. ils durent vite renoncer à ce confort, car la fumée commençait à leur piquer les yeux.

Étant prévue pour supporter la chaleur d'une entrée dans l'atmosphère, la navette résisterait sans problème au feu de brousse. Son équipage, moins raffiné techniquement, regretta vite que l'air conditionné soit en panne. Ils enlevèrent leurs combinaisons, puis tous les vêtements que la décence leur autorisait d'ôter, et même un peu plus. La température monta jusqu'à un degré du point d'ébullition de l'eau puis redescendit. L'incendie se terminait ; dans l'air flottait un maelström de cendres grises.

Frost se dirigea vers la porte, l'ouvrit, puis la referma, remettant la cale en place. Quelques cendres furent aspirées à l'intérieur. L'air semblait chauffé au rouge.

- Nous devrions penser à aller chercher de l'eau à la rivière, dit Kirk. Je pourrais avaler ma ration de la semaine en une seule lampée...

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6134.5 :

Toujours tenu par le commander Spock.

J'ai ordonné le départ de la navette à 17.44 heures, aujourd'hui même, après qu'une observation télescopique de là planète nous eut appris l'existence d'un feu de brousse et révélé la position du capitaine Kirk La deuxième navette s'est posée sans problème, mais nous avons perdu le contact, comme avec la première.

Les bio-senseurs fonctionnent de nouveau. Grâce aux enregistrements du voltmètre, M. Scott a pu installer un filtre qui élimine le parasitage.

Les relevés signalent une vie animale grouillante à la surface de la planète. Hélas, ils n'indiquent aucun signe de vie intelligente dans la zone d'atterrissage.

Ils avaient entendu les moteurs de la navette de secours. Ils ouvrirent ta porte de la leur pour assister à l'atterrissage, dans le splendide décor d'un coucher de soleil rougeoyant.

Les deux petits vaisseaux se retrouvèrent à moins de dix mètres l'un de l'autre.

- Le sol a bien refroidi, dit Follett. Nous devrions aller à leur rencontre.

- Eh bien...

Kirk ne finit jamais sa phrase. La porte de l'autre navette s'ouvrit, et un homme bondit à terre. Il était équipée d'une tenue de combat : combinaison blindée, fusil désintégrateur, casque haute résistance intégré à la combinaison...

Le casque lui sauva la vie.

Une créature ailée plus énorme que celle qui avait décapité le serpent fondit sur le malheureux, lui prenant la tête entre ses serres. L'homme tomba à genoux, mais réussit à tirer. Sans le moindre résultat.

Un de ses compagnons, depuis la navette, visa et fit feu avec un fusil similaire.

Rien ne se produisit.

Kirk leva le bras et tira avec son fuseur, toujours réglé sur « anesthésie ». La créature hurla de douleur, lâcha l'homme et s'envola sans demander son reste.

- Utilisez vos armes sur « anesthésie » ! Cria Jim.

L'homme qui se tenait toujours à genoux obéit et commença à tirer en l'air. Plus d'une douzaine d'oiseaux monstrueux volaient autour d'eux. Trois ou quatre tombèrent, touchés en plein vol.

L'homme cessa de tirer et sprinta jusqu'à la navette de Kirk, dans laquelle il sauta.

- Des oiseaux ! Des foutus oiseaux ! Marmonna t-il en reprenant son souffle.

Lieutenant Bill Hixon au rapport, monsieur. J'appartiens à la sécurité.

- Bienvenue à bord, fit Kirk en réprimant avec peine un sourire.

Les hommes de la sécurité étaient réputés pour leur courage, pas pour leur sens de l'humour.

- C'est ahurissant ! S'exclama Hixon. Pourquoi ça marche sur « anesthésie » et pas sur « désintégration » ?

- Bien des choses fonctionnent bizarrement sur cette planète, lieutenant, dit Frost. Vous verrez quand vous essayerez de rallumer vos moteurs.

- Il y a un problème ?

- S'il n'y avait que celui-là, soupira Kirk.

Hixon cria à ses camarades d'essayer. ils s'exécutèrent. Leurs moteurs ne valaient pas mieux que ceux de Frost.

Un des grotesques oiseaux prit un peu de poil de la bête.

- Espèce de saloperie ! Grogna Hixon en le renvoyant au pays des rêves, ou plutôt, des cauchemars...

Il tira quelques salves sur les autres, juste au cas où.

- La nuit tombe, dit Kirk. Je crois qu'il serait plus prudent d'attendre demain pour nous réunir et arrêter un plan.

- Une bonne idée, monsieur, dit Hixon. Il doit y avoir une cinquantaine de ces busards, là-dehors.

- Vous pouvez passer la nuit avec nous, proposa Follett.

- Merci beaucoup, madame, mais je ferais mieux de retourner près de mes hommes. (Il sortit un peu la tête.) Hé, Alan ! Couvrez-moi ! Je rentre au bercail.

Deux fusils se mirent à tirer. Hixon battit sans doute le record du monde du

dix mètres départ arrêté !

* * * * *

Comme tout homme de l'espace, Kirk avait appris à dormir n'importe quand et dans n'importe quelle position : debout, assis, et même en marchant. Aptitude précieuse, il n'avait pas besoin d'être fatigué pour s'endormir et se constituer ainsi des réserves.

Ce soir, il lui était impossible de fermer l'œil. Son corps mourait de fatigue. Les fauteuils de la navette étaient des plus confortables. Mais son esprit ne le laissait pas en paix...

Un vrai coup de maître, mon vieux Jim ! Ils vont te retirer tes médailles et te mettre au rancart, pauvre imbécile ! N'importe quel enseigne aurait senti le danger et envoyé d'abord une sonde automatique. Mais non / Monsieur devait aller jeter un coup d'œil lui-même (et pourquoi pas Spock, après tout, il est bon, même s'il est moins bon que moi...). Monsieur a laissé le vaisseau sans capitaine et mis six membres - non neuf maintenant ! de l'équipage en danger de mort. Et combien d'autres vont suivre ? Il reste cinq navettes. A sept personnes au maximum, ça fait trente-cinq... Non ! Spock est un Vulcain, il va écouter la logique, et partir d'ici.

Bien sûr, il va faire ce que j'aurais dû : noter la position, effectuer un balayage, et s'en aller à la vitesse de distorsion 9 !

Et pourquoi ? La planète n'était pas dangereuse, vue de loin, juste un peu bizarre. Pourtant, quelle anthologie d'absurdités, quel monde de cauchemar, quel fouillis créé par un dieu malade qui avait envie de faire une bonne blague plutôt que de se reposer sept jours...

Tu délirés, fini. Si tu ne peux pas dormir, essaye au moins de penser utilement.

Les appareils qui ne fonctionnent pas. Qu'est-ce qu'ils ont en commun ? Qu'est-ce qui les met en rade ? Le téléporteur, les moteurs de la navette (et l'air conditionné, et la lumière, et le tricordeur, et...) ne marchent pas. Mais la porte s'ouvre et se ferme / Les fuseurs et les fusils ne peuvent pas tuer, mais ils sont capables d'assommer. Pourquoi ? Un problème électronique ? Les combinaisons de protection sont électroniques et elles n'ont pas de problème ! Il faut demander à Hixon si les communicateurs sont morts dans les deux sens. Le vaisseau reçoit peut-être une onde porteuse, ou quelque chose comme ça. Si Spock nous pensait morts, il n'aurait pas envoyé une deuxième navette. Mais les bio-senseurs..., nos tricordeurs... Qu'est-ce qu'ils ont en commun ?

Tous ces trucs n'ont rien du tout en commun. Nada ! Je ferais mieux de dormir, demain sera un autre jour, et tout ce genre de choses...

Bon sang, mon vaisseau marche comme une casserole, et je n'ai pas la moindre idée de... Toute l'intelligence du monde ne représente rien face à une énigme aussi absurde... A moi l'électronique, la physique, le...

Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio...

Pauvre Shakespeare, il n'imaginait pas à quel point il avait raison !

Ne serait-ce que ces horribles oiseaux...

Pense rationnellement, Jim ! Cherche ce que tous ces trucs ont en commun. La science reste la science, même quand elle se met à marcher sur les mains...

Ah ! monsieur Spock, sentez comme le vent nous pousse ! Hissez la grand vergue, moussaillon ! Vous voyez ce galion, quartier-maître Spock ? Pouvez vous lire son nom ? Qu'importe, à ses lignes, c'est un clipper américain. Il ne porte pas de couleurs, sans doute parce qu'il est en réparation. Timonier Sulu, la barre à tribord toute / Peut-être ont-ils du rhum et du tabac à vendre...

Mais... de la fumée blanche, une détonation, une trombe d'eau sur le pont ? Par Lucifer, le drapeau noir, ce sont des pirates / Oui, timonier Sulu, je sais que je nous ai précipités vers eux. Inutile de persifler ! Non, bien sûr qu'il est trop tard pour virer de bord ! Quartier-maître Spock quittez le pont et allez dire à M. Scott de charger les canons de tribord. Pas question de périr sans combattre ! Mais qu'il attende qu'ils soient à portée pour tirer ! Qu'est-ce que vous dites, timonier Sulu ? Je sais bien que nous donnons de la bande, arrêtez de me le répéter. Seriez-vous idiot, timonier ?

Au fait, Spock vos bottes sont elles clouées sur le pont ?

Qu'importe. Feu, les canons de tribord !

Ils ne nous aurons pas vivants, compagnons...

* * * * *

- Capitaine Kirk ! Capitaine Kirk !

Hevelin secouait son supérieur comme un prunier.

- Pardon, lieutenant ? dit Jim en émergeant de son rêve.

- Dehors, murmura l'officier.

Kirk hocha la tête :

- Je sais... Des créatures indéfinissables nous ont tourné autour toute la nuit.

- Pas comme celles-là ! Regardez !

Regarder quoi ? On ne voit rien par les hublots. Ah, oui ! la porte est entrouverte !

Il vint s'agenouiller près du lieutenant.

Sous les premières lueurs de l'aube, des silhouettes se déplaçaient entre les navettes. Des bipèdes voûtés, caricatures d'êtres humains avec des têtes énormes.

- Regardez, capitaine. Ils sont couverts de poils, et ils portent des espèces de massues et des lances. J'en paralyse un ?

- Non. Ils se servent d'outils, ce ne sont pas des animaux. Mais...

Les créatures avaient disparu en un clin d'œil.

- Ils courent rudement vite.

- Comme vous dites, enseigne ! Nous ne pouvons rien faire de plus avant le jour.

On déjeune ?

- C'est déjà fait pour moi, monsieur. Dois-je réveiller les autres ?

- Non, je n'ai rien contre manger seul... Il choisit une ration de poulet froid accompagné de riz.

Meilleur que du singe avec un biscuit !
D'où diable lui était venue cette pensée ?

Chapitre VI

A voir les traces dans les cendres, on aurait cru que toutes les espèces d'Anomalie avait délégué un représentant durant la nuit. Il y avait des empreintes de pattes griffues, des rigoles laissées par les serpents, et, couvrant le tout, le dessin des pieds à quatre orteils des humanoïdes. Ces derniers avaient marché entre les navettes sans jamais s'approcher au point de toucher les coques. Un signe d'intelligence, à n'en pas douter...

Les oiseaux dessinaient des cercles autour du site d'atterrissage. C'était le seul indice de vie, ce matin. Gardant un œil sur le ciel, Moore descendit de la navette et ramassa une petite pierre. Revenu à l'intérieur, il la lança contre l'autre navire. Il y eut un « ding » satisfaisant.

- Si ça ne les réveille pas...

La porte s'ouvrit. Les trois hommes de la sécurité descendirent, deux agenouillés, un debout, armes pointées.

- Ne tirez pas ! plaisanta Moore.

- Par tous les diables, Mark, tu crois qu'on n'a pas assez d'ennuis ?

- Vous êtes prêts pour la réunion ?

- Sûr ! répondit Hixon. Nous venons chez vous ?

- Non. Frost veut vérifier vos appareils...

- A vous de couvrir le ciel, les gars ! lança Hevelin. Bounds et Moore sortirent les premiers, fuseur au poing ils scrutèrent les alentours.

Kirk traversa sans presser le pas, et résista à la tentation de regarder en l'air. Les autres le suivirent.

Tout se passa pour le mieux.

- Les oiseaux se méfient de nous, se réjouit Jim. Frost ?

- Je me mets au travail, capitaine.

Pendant que le pilote vérifiait l'appareillage de bord, les autres s'assirent en rond. Hixon et Hevelin se placèrent près de la porte afin de jeter un coup d'œil sur le ciel.

- Lieutenant, commença Jim, dites-moi ce que vous savez des plans de Spock.

- Eh bien, nous sommes partis à 17.44 heures, dès que le feu de... heu... brousse a été détecté. M. Spock n'était pas sûr que vous soyez vivants. L'angle n'était pas bon, pour les bio-senseurs...

- Pourquoi n'avoir pas adopté une orbite plus haute ?

- Une équipe travaillait sur la coque, capitaine. Nos ordres étaient d'atterrir si nous détectons des signes de vie. Sinon, c'était à moi de décider. L'Enterprise a perdu contact avec l'enseigne Frost au moment où la navette s'est posée.

- Tout contact ? Vous ne receviez même plus une onde porteuse ?

- Non, du moins à ma connaissance...

Kirk lui fit signe de continuer.

- M. Spock voulait faire un balayage à 1930 heures. Sur vous, et... sur nous. Si nous avons été morts, il serait parti pour l'Académie. Si nous avons été vivants, mais dans l'impossibilité de revenir, il avait l'intention de diriger une troisième mission, l'ingénieur Scott se chargeant de conduire l'Enterprise à bon port.

- Il veut venir avec une escouade de la sécurité ?

- Non, monsieur. Il a prévu trois navettes, avec une équipe de divers spécialistes, et des équipements de colons. Départ aujourd'hui à 12.00 heures.

- Une fine analyse de la situation, comme toujours, admira Kirk. Espérons que les bio-senseurs aient fonctionné.

- Il ne va pas être facile de survivre avec ce que nous avons, dit Hixon. Je veux dire pendant plus de quelques jours...

- Et vous n'avez pas encore tout vu, lieutenant ! (Il lui raconta le carnage de la veille.) Comble de malchance, la rivière est à cent mètres d'ici, protégée par une jungle peu engageante, conclut-il.

- Je vous demande pardon, monsieur, dit l'enseigne Davof, un tout jeune homme, mais je ne crois pas que les choses... heu... soient si tragiques. Nous sommes neuf, avec des fuseurs et des fusils désintégrateurs, et...

- Réfléchis avant de parler, Bish, dit Hixon. Nous sommes coincés pour des semaines, peut-être des mois...

- Oui, c'est vrai. (Il rougit.) Les cristaux de dilithium ne sont pas éternels.

- Surtout s'il faut sans cesse nous frayer un chemin avec nos armes.

- C'est encore pire que ça, lieutenant, dit Follett. Nous ignorons si les cristaux vont avoir une durée de vie normale. ils peuvent nous laisser tomber d'une minute à l'autre, ou même nous exploser à la figure les lois de la physique n'ont pas cours, ici.

- Capitaine, je ne peux croire ça, déclara Moore. Je suis désolé, mais les lois de la physique s'appliquent partout, un point c'est tout !

Follett éclata de rire :

- Une naïveté touchante ! Moore, nous savons qu'il existe d'autres systèmes physiques que le nôtre. Un d'entre eux orbite au-dessus de nos têtes : le trou noir, où le temps ne passe pas, sauf si on le... déplace ! En revanche, les distances augmentent sans mouvement. L'exact contraire de ce qui se passe dans notre coin de l'Univers.

Moore la dévisagea, ébahi.

- La tête me tourne, madame...

* * * * *

Les deux navettes avaient des réserves d'eau suffisantes pour onze jours, avec

un rationnement normal. Le premier souci de Kirk demeurait quand même le ravitaillement; s'il était impossible d'atteindre la rivière, ou si elle était empoisonnée, il leur faudrait puiser dans les rations de survie, qui auraient du mal à les garder en vie - et dans quel état ! - jusqu'au retour de l'Enterprise.

Restait l'arrivée possible de Spock. S'il était vraiment parti à 12.00 heures, il devait atterrir un peu avant 13.00 heures. Dès 12.45 heures, la nervosité devint palpable.

Hixon parlait à ses hommes, réunis autour de lui :

- Il faut regarder les choses en face. Les biosenseurs ont dû...
- Capitaine ! Ils arrivent ! cria Hevelin.

A l'est, trois navettes approchaient en formation serrée. Elles atterrirent de manière à former un cercle grossier avec les précédentes, Spock et onze autres membres de l'équipage débarquèrent.

Quatre enseignes de la division scientifique avaient voyagé avec Spock. Le docteur McCoy et l'infirmière Chapel avaient eu droit à une navette pour deux, transformée en hôpital de campagne. De la troisième descendirent le lieutenant Uhura, André Charvat, et, de manière plutôt surprenante, James Atheling. Si l'on ajoutait deux pilotes (Spock s'étant chargé des commandes de sa navette), le compte y était.

Après quelques congratulations, ils regagnèrent leur navette. Spock et McCoy restèrent avec Jim.

- Je suis soulagé de vous voir, Spock, dit Kirk. Nos tricordeurs ne fonctionnent plus. Je craignais que le vaisseau connaisse les mêmes problèmes.

- Et vous aviez raison. Les bio-senseurs ne détectaient aucune vie humaine sur la planète.

- Alors comment avez-vous su ? Recherche optique ?

- Négatif, monsieur. La résolution était insuffisante.

- Une onde porteuse ?

- Non plus.

Kirk fronça les sourcils.

- Ne me dites pas que vous, un Vulcain, vous êtes lancé dans l'aventure sans la moindre donnée ? Une intuition, monsieur Spock ? Jusqu'à ce jour, j'aurais juré que vous n'en aviez jamais...

- La logique, Jim, pas l'intuition ! Un manque de données n'est pas la même chose qu'une totale absence d'informations. (Il compta trois points sur ses doigts.) Primo, il semblait improbable que vous soyez tous morts en quelques secondes au moment de l'atterrissage. Souvenez-vous que nous avons suivi la procédure, qui semblait parfaite. Et puis, nous n'avons pas perdu le contact radio. En cas d'avarie, vous nous auriez prévenus.

- Bien raisonné.

- Secundo, le seul moyen d'empêcher un communicateur d'émettre une onde porteuse est de le séparer de sa source d'alimentation. Il semblait improbable que vous ayez tous retiré les piles de vos appareils au même moment.

- Nous aurions pu être désintégrés. Communicateurs y compris.

- Non, pas avec les navettes intactes. Tertio, au niveau unicellulaire, tes relevés des bio-senseurs ne montraient aucune forme de vie terrestre. Même en postulant votre mort à tous (juste après avoir enlevé les piles de vos communicateurs !) dans des circonstances épargnant les navettes, il semblait absurde qu'il ne reste pas la moindre bactérie vivante.

- Présenté comme ça, ça paraît tout simple, maugréa McCoy.

Spock le regarda, un sourcil levé.

- Vous vous êtes porté volontaire, docteur. Je suis sûr que cette décision reposait sur un fond de logique Un raisonnement, peut-être ? On aurait déjà vu plus incroyable !

- Ne vous fatiguez pas, Spock. J'ai joué le coup Sur une intuition. Vous ne comprendriez pas...

- Messieurs, quelles que soient vos raisons, je suis rudement content de vous voir, mais désolé de vous avoir mis dans la panade.

Il s'assit et entreprit de leur expliquer la gravité de la situation.

Spock confirma que les trois navettes étaient victimes du même phénomène. Lui et les deux pilotes avaient tenté de garder les moteurs au ralenti, mais il n'y avait rien eu à faire une fois posés. Plus rien ne marchait dans les petits vaisseaux, sinon l'altimètre, le compas, et la porte.

En sus de lui-même et de onze brillants cerveaux, le Vulcain avait amené assez d'eau et de vivres pour tenir dix semaines, un large assortiment d'outils automatiques et classiques, un labo médical et scientifique, et un dôme de survie.

Ce dôme était une merveille de technologie. Contenu dans une simple cantine, il suffisait d'appuyer sur un bouton pour qu'il se déploie et forme une demi-sphère de dix mètres de diamètre. Il était étanche, avait un sol isolé, et contenait vingt couchettes gonflables. Un fois monté, il s'ancrait au sol et pouvait résister à un ouragan ou à la charge d'un troupeau d'éléphants. Il avait été testé avec succès dans le désert, la jungle, sur des paysages lunaires, et même sous l'eau.

Hélas, quand un enseigne appuya sur le bouton, rien ne se passa. Le dispositif étant censé fonctionner tout seul, il n'y avait aucun moyen de le gonfler manuellement.

Les oiseaux partirent un peu avant midi. Kirk décida que l'heure d'une reconnaissance était venue.

* * * * *

- Nous allons marcher jusqu'à la rivière, et ramener un échantillon d'eau. Hevelin, Hernandez, vous m'accompagnez. Les six hommes de la sécurité nous escorteront.

Fuseur et machette au poing, le petit commando approcha de la jungle en formation en V, Kirk et Hevelin ouvrant la marche. Rien n'arriva jusqu'à ce qu'ils fussent à dix mètres environ de la jungle.

Une sorte de tigre à six pattes couvert d'écailles bondit alors de la cime d'un

arbre. Trois rayons de fusils et deux de fuseurs le cueillirent en plein vol. Sonné pour le compte, l'animal tomba devant Kirk.

- Un beau tir groupé, messieurs, dit Jim en regardant la bête inanimée.

Elle avait un museau long et étroit comme celui d'un barracuda ; des crocs énormes en sortaient.

Ils arrosèrent la jungle de salves de fuseurs, puis approchèrent. Il existait un chemin, dégagé par les animaux qui venaient boire depuis la savane.

Les machettes furent inutiles. Le chemin faisait un bon mètre de large; les buissons et le sol piétinés indiquaient des passages fréquents. Jim et ses hommes avancèrent, ils tiraient régulièrement, droit devant eux et sur les côtés. La portée des fuseurs était de quatre-vingt-dix mètres. Les fusils doubleraient la distance. Tout ceci en temps normal ! Comme Follett l'avait souligné, se fier à des données habituelles eût été pure folie.

La jungle leur aurait paru splendide en d'autres circonstances, ou s'ils n'avaient pas su ce qu'elle cachait. Sous la douce lumière qui filtrait des entrelacs de lianes, les fleurs explosaient en une orgie de sensualité végétale. Certaines avaient à peine la taille d'un bouton d'or. La plus grande variété atteignait deux mètres de diamètre. Même Hevelin, pourtant blasé, remarqua la beauté d'un de ces monstres rouges aux milliers de pétales et à la tige large comme un bras humain. Le parfum des fleurs contrastait avec la forte odeur de pourriture du compost. N'était-ce le sifflement des fuseurs, un profond silence régnait dans la jungle.

Avant d'atteindre l'eau, ils durent contourner un grand animal à six pattes qui rappelait un ours. C'était un « collègue » de la bestiole qui avait coupé la tête du serpent, la veille, avec une élégance et une rapidité remarquables. Étendu, les yeux ouverts, il ronflait à grand bruit.

La rivière coulait lentement. Une eau vert pâle laissait entrevoir son lit sablonneux.

- Feu à volonté dans les flots, messieurs, dit Kirk. S'il y a des monstres aquatiques, offrons-leur un petit somme.

Quand ce fut fait, Hixon préleva un bidon d'eau. Ils firent demi-tour, toujours aussi prudents. Mais ça ne suffit pas...

Un des hommes de la sécurité, Huff, s'arrêta quand ils repassèrent devant la fleur rouge géante.

- Regardez, il...

Le malheureux bascula en arrière; des lianes blanches et vertes s'étaient enroulées autour de ses chevilles. Elles le tiraient à toute vitesse vers la « gueule » de la fleur.

Quelqu'un fit feu et manqua sa cible. Hevelin bondit auprès d'Huff et s'attaqua aux lianes avec sa machette. Huff se releva et s'éloigna à toute allure. Les lianes s'enroulèrent autour des poignets d'Hevelin. D'autres s'en prirent à ses genoux, puis à sa poitrine.

Le rayon d'un fuseur jaillit. En vain.

- Arrêtez ça ! cria Kirk. C'est inutile.

Il approcha d'Hevelin, machette au poing. Hélas, la plante avait compris la tactique : des dizaines de tentacules végétaux se dressèrent comme des serpents devant le capitaine, le défiant d'avancer. Le plus hardi s'enroula autour de la lame de sa machette et la lui arracha des mains.

Hevelin vit ce qui se passait.

- Tirez, capitaine, tirez tous ! cria-t-il d'une voix haletante. Cette chose ne peut rien contre ma combinaison. Libérez-moi !

Les lianes le tirèrent un peu plus près de la fleur aux mille pétales.

Bounds partit à la course vers les navettes. Moins d'une minute après ce départ de sprinter, Hevelin, à bout de force, se laissa engloutir par la gueule rouge de la tueuse végétale.

Bounds revint très vite. Il avait dû gagner beaucoup de médailles, dans sa jeunesse...

Il ramenait un grand flacon d'alcool récupéré dans le laboratoire du docteur McCoy. Après l'avoir ouvert, il le lança dans la fleur comme une grenade.. Le projectile fit mouche, aspergeant les pétales.

Bounds lança un autre objet, beaucoup plus petit : une capsule incendiaire ! L'alcool s'enflamma avec un woufff sonore.

Tandis que les flammes les dévoraient, les lianes se tordirent en une grotesque caricature d'agonie. La fleur eut comme un spasme et cracha le pauvre Hevelin avec assez de force pour le renvoyer sur le chemin. Moore se précipita.

Hevelin était tombé sur le ventre.

Moore le retourna.

Leur compagnon d'armes n'avait plus de visage.

Moore se détourna, au bord de l'évanouissement.

La fleur avait mangé la combinaison, la chair, les os, la cervelle, tout ce qui s'offrait à elle. De la tête aux pieds, sur une profondeur d'environ quatre centimètres, elle avait « grignoté » sa proie. Hevelin ressemblait à un écorché de salle de biologie...

* * * * *

Journal de bord du capitaine date stellaire 6136.6. :

Tenu par le lieutenant commander Montgomery Scott.

Comme M. Spock me l'a ordonné, je continue notre voyage vers la Terre. Si nous récupérons les communications radio avant notre arrivée, j'aviserai Starfleet, et recevrai peut-être de nouveaux ordres.

Comme prévu, j'ai calculé notre trajectoire de sortie d'orbite de manière à atteindre son péricée au-dessus du site d'atterrissage, aussi près que possible de la planète sans mettre l'Enterprise en danger à cause de la friction atmosphérique. Le télescope du laboratoire d'astrophysique nous a permis de voir les cinq navettes. Elles ont l'air en parfait état, du moins de l'extérieur. Aucun membre des équipages n'était visible. Mais quatre symboles se détachaient, apparemment dessinés dans la cendre :



Selon l'ordinateur, cela signifie : « IMPOSSIBLE DE DÉCOLLER - APPAREILS SÉRIEUSEMENT ENDOMMAGÉS - ATERRISAGE DANGEREUX - AVONS UN OU DES MORTS DANS L'ÉQUIPAGE. »

C'est un ancien code utilisé dans l'armée de l'air par les pilotes « descendus ». Je serais curieux de savoir si ce spécimen de culture ancienne a pour source le cerveau encyclopédique de M. Spock ou la passion pour l'histoire militaire du capitaine Kirk Je leur poserai la question... si nous les revoyons un jour.

Chapitre VII

L'analyse de l'eau prouva qu'elle était potable. L'information avait été payée à un prix très élevé... Trop élevé ! Ils enterrèrent Hevelin et commencèrent à tirer des plans d'avenir.

Il leur fallait, pour survivre, quelque chose de mieux protégé que les cinq navettes. En particulier si leurs fuseurs finissaient par rendre l'âme. Il y avait eu trois nouvelles attaques d'oiseaux en moins de vingt-quatre heures : des isolés qui n'avaient pas bien reçu le message, ou des courageux qui venaient tester leurs défenses, histoire de déterminer le meilleur moment pour attaquer. De jour, aucune créature terrestre n'avait approché du périmètre. La nuit, l'endroit était plus fréquenté qu'une discothèque. Une grande bête avait pris la détestable habitude de se cogner la tête contre les coques. Il n'y avait plus eu d'apparition des humanoïdes porteurs de lances.

Ils décidèrent de construire une palissade partiellement recouverte autour des navettes, le tout étant protégé par un fossé. Remarquable chance, tous les outils automatiques fonctionnaient Kirk confia l'excavatrice à Hixon et à trois hommes de la sécurité, qui se chargèrent du fossé. Les autres partirent vers la jungle, armés de haches, de tronçonneuses et de torches.

Ils arrosèrent la zone choisie de tirs de fuseurs, puis l'explorèrent, torches brandies, pour repérer des fleurs semblables à celle qui avait tué Hevelin. ils en trouvèrent deux : la première se tordit dans les flammes comme une sorcière du Moyen Age. La deuxième brûla placidement. Ils passèrent d'autres plantes suspectes par le feu. Kirk dut calmer l'ardeur de ses hommes, sinon ils se seraient retrouvés au milieu d'un feu de forêt.

Ils découvrirent un bosquet d'arbres semblables à des bouleaux, parfaits pour ce qu'ils voulaient en faire. Deux hommes de la sécurité arpentaient le périmètre, pointant périodiquement leurs fusils désintégrateurs sur des cibles imaginaires. Pendant ce temps, le reste de l'équipage jouait au bûcheron. Avec les vibro-tronçonneuses, il était très facile d'abattre de si petits arbres. Deux rapides coups dans le sens de la chute, puis un troisième de l'autre côté suffisaient. A ce rythme, un travailleur pouvait couper une cinquantaine de troncs à l'heure. Hélas, ils étaient six à manier les vibro-tronçonneuses, et le plus délicat restait de ne pas faire tomber les arbres sur la tête des collègues.

Kirk en prit un de plein fouet au moment où il s'écartait pour en éviter un autre. Grâce à la combinaison, il fut sonné, mais pas blessé - sinon dans sa dignité. il se releva en grommelant, prêt à se défouler sur un pauvre enseigne. Mais c'était au

docteur McCoy, tronçonneuse au poing, qu'il devait l'incident.

- Désolé, Jim, je n'ai pas fait attention. Il y a des années que je ne me suis pas autant amusé !

- Amusé, Bones ?

- Oui. J'ai crié « chaud devant » mais vous ne m'avez pas entendu, avec tout ce boucan.

Chaud devant ? pensa Kirk, exaspéré.

Il décida de laisser ses joyeux bûcherons se débrouiller, il retourna à la clairière, où une autre équipe se chargeait d'élaguer les troncs. Le travail avançait vite. Les rondins s'empilaient à une vitesse ahurissante. Le plus lent restait de transporter le bois jusqu'aux navettes. A deux ou trois porteurs par tronc, l'opération prenait un moment.

Faute de tâches administratives à accomplir, ou d'ordres à donner, Jim ramassa un petit couteau et mit la main à la pâte. Il préférait cela à porter les troncs : l'arbre du docteur McCoy, en tombant, lui avait percuté l'épaule, et il sentait toujours la douleur.

La chance se manifeste parfois de la manière la plus étonnante...

Absorbé par le travail manuel, perdu dans des pensées qui ne regardait que lui, Jim ne réagit pas tout de suite quand quelqu'un cria :

- Hé ! Attention !

Avec un temps de retard, il leva les yeux et vit que l'avertissement s'adressait à deux hommes, chargés d'un tronc, qui se trouvaient à mi-chemin des navettes.

Ils se retournèrent vers l'enseigne qui les appelait.

C'était une erreur.

- Attention, bon sang !

Une volée de vingt ou trente flèches s'abattit sur eux. La plupart, inoffensives, rebondirent contre les combinaisons. Deux trouvèrent hélas leur cible : la tête des deux porteurs. Le premier s'effondra; l'autre tituba, la gorge traversée d'une flèche.

- Docteur McCoy ! Une urgence !

Un demi-douzaine de fuseurs arrosèrent la partie de la jungle où les archers devaient être tapis. Mais l'endroit se trouvait à la limite de portée des armes.

Un enseigne sprinta à travers les lianes pour aller chercher McCoy.

Hixon et son équipe avaient assisté à la scène. Ils bondirent dans le fossé fraîchement creusé au moment où une autre nuée de flèches volait vers eux. Le lieutenant tira une salve de fusil en direction des archers. Un de ses hommes fut blessé à la main, les autres s'en sortirent sans une égratignure.

Hixon sortit du fossé.

- Avec moi ! cria-t-il aux élagueurs. Formation de combat ! On va apprendre à ces singes de quel bois on se chauffe !

Spock avait rejoint son capitaine.

- Jim, je n'aime pas ça. Nous n'avons aucune idée du niveau d'évolution des indigènes...

- Je sais, Spock, la Prime Directive !

C'était la règle d'or de Starfleet : ne pas influencer les cultures primitives en exhibant l'avance technologique de la Fédération.

- Mais nous l'avons déjà violée en nous installant ici, continua Kirk. Hixon ! Allez-y tout doux ! Observez, et évitez le combat, si possible.

- A vos ordres, monsieur !

Il ne semblait pas du tout convaincu. Prime Directive ou pas, quand c'est sa peau qu'on défend...

Kirk et Spock se dirigèrent vers les blessés.

McCoy les rattrapa en chemin.

Bounds était touché au front. Il gémissait, le visage inondé de sang.

- Du calme, dit McCoy. Étendez-vous. Les blessures au cuir chevelu sont toujours impressionnantes, mais rarement graves...

C'étaient de pieuses paroles. Le médecin s'agenouilla et pulvérisa un anesthésique sur la blessure. Puis il nettoya le sang. A sa grande surprise, la plaie était vraiment superficielle : la pointe de la flèche avait glissé sur l'occiput, provoquant des dégâts mineurs.

Il pulvérisa un désinfectant et tapa sur l'épaule de Bounds:

- Ça va aller, mon vieux...

L'autre blessé était dans un sale état. La flèche lui avait traversé la gorge. Du sang coulait de ses lèvres, et son visage se cyanosait. L'infirmière Christine Chapel accourut, un médikit à la main. L'homme essaya de dire quelque chose, mais n'émit qu'un atroce gargouillis.

- Trachéotomie ! ordonna McCoy, le visage sombre.

Il cassa la flèche en deux et la tira hors de la plaie. Un geyser de sang jaillit à plus d'un mètre, manquant d'asperger Kirk.

- Eh bien, murmura McCoy, la carotide est touchée...

Il prit le scalpel électronique que lui tendait Christine.

- Tenez-le par les épaules, Jim.

Le capitaine obéit pendant que l'infirmière maintenait la tête du blessé. McCoy chercha le cartilage cricoïde, visa environ trois centimètres au-dessous, et tenta d'inciser. Le scalpel ne réagit pas : aucun bruit, pas de rayon laser. McCoy lâcha une bordée de jurons et le jeta au loin.

Chapel fit un signe de tête à Spock, qui vint prendre sa place.

- Nous avons des scalpels classiques dans la navette, dit-elle en se levant.

- Pas le temps ! grogna McCoy.

Il aperçut le couteau que Kirk tenait toujours à la main

- Donnez-moi ce truc, Jim !

La lame était souillée de mousse et de terre. Le médecin incisa d'un geste sûr.

Kirk détourna les yeux et tenta de penser à quelque chose d'agréable.

- Tube, dit McCoy. Pince pour l'artère... Bon... Chapel, dégottez-moi un brancard et deux porteurs. Ce jeune homme doit passer sur le billard sans délai. Préparez un bon demi-litre de sang synthétique...

Il soupira et s'assit sur les talons.

- Il va bien, Jim. Mais il aura une fichue cicatrice ! Je parie ma chemise que le synthétiseur de peau ne va pas marcher non plus !

Kirk osa jeter un coup d'œil. L'homme ne lui semblait pas « aller bien »: les yeux révulsés, la gorge et le visage sanglants, du sang coulant encore de la blessure...

- Et Bounds ?

- Il se portera comme un charme dès demain, même si je dois le recoudre à la main. Avec les anesthésiques...

- Le recoudre ? s'étonna Kirk.

- C'est ainsi qu'on refermait les plaies, autrefois..., dit Spock.

- Avec du fil et des aiguilles, ajouta McCoy.

Kirk fit une grimace.

- Je vais essayer de ne pas être blessé, murmura-t-il.

Chapitre VIII

Kirk suivit un petit moment le médecin et la civière. Des bruits de voix, à la lisière de la jungle, attirèrent son attention.

- Nous avons un prisonnier ! cria Hixon.

Deux hommes de la sécurité soutenaient le corps inanimé d'un humanoïde. Un troisième tenait un arc de forme étrange.

Obéissant à un obscur instinct, ils portèrent la créature jusqu'au centre du cercle formé par le fossé partiellement creusé. Kirk envoya chercher Sharon Follett, qui aidait Christine à préparer le « bloc opératoire ».

- A la lumière, ces créatures ont l'air moins humaines, dit le capitaine.

Les bras et les jambes de l'être étaient très longs et articulés comme les pattes d'un insecte. Évanoui, l'humanoïde ressemblait à un pantin. Équipés de quatre longs doigts sans ongles, ses pieds et ses mains ne se distinguaient pas les uns des autres, mais ne ressemblaient pas à ceux d'un singe.

Le plus surprenant restait la tête. Plus exactement, ce qui aurait été la tête d'un être humain : pas d'yeux, pas de nez, pas de bouche - juste de la fourrure !

Follett arriva; Kirk l'interrogea du regard.

Elle s'approcha de la créature.

- Voyons ça de près, dit-elle pour elle-même en écartant les poils. Certains chiens donnent l'impression... Étrange... Hum... Il voit peut-être par la bouche.

Quelqu'un eut un rire nerveux.

- J'ai vu des choses plus étranges, dit Sharon en ouvrant les mâchoires de la créature.

Elle n'avait ni langue ni dents. Juste une crête dure et une sorte de gosier.

- Bizarre... Arrêtez de me faire de l'ombre !

Spock s'était approché pour regarder par-dessus l'épaule de la xénobiologiste. Il s'écarta.

- Pas de mécanisme de phonation, du moins visible. Aucune glande salivaire et... pas de mucus digestif. (Elle se tourna vers Spock.) Ça fait penser à un krovill.

Le Vulcain acquiesça. Cet animal de sa planète natale n'avait pas de dents mais était capable d'avaler n'importe quoi, d'un artichaut à un xylo phone.

Elle tâta le bras de l'humanoïde.

- Hum, plutôt musclé...

Elle continua son inspection, puis s'interrompit, rosissante :

- Capitaine, je ne sais que dire... Cette... chose... ne devrait pas pouvoir exister !

- Vous voulez dire qu'il, elle, enfin que...

- Exactement ! Cette créature n'a aucun organe reproducteur visible. Pas de système d'excrétion non plus. Sa bouche donne sur une espèce de tuyau respiratoire.

Il n'est peut-être pas représentatif de tous ses congénères, proposa Spock.

- C'est possible, concéda Follett. C'est peut-être un faux-bourdon, ou une ouvrière...

- Pardon ? dit Kirk.

- Je faisais une analogie avec les abeilles, monsieur. Les faux-bourdons et les ouvrières ne sont pas destinés à la reproduction. En ce qui concerne le système digestif, je connais des animaux qui ne mangent plus quand ils entrent dans la phase terminale de leur vie.

- Les lépidoptères, par exemple, approuva Spock. Certains ne se nourrissent que sous leur forme de larves.

L'être bougea.

- Reculez ! cria Hixon.

Il tira.

- Monsieur Hixon, dit Follett, inutile de l'anesthésier sans arrêt. Cette créature ne me paraît pas si dangereuse, une fois désarmée...

- Désolé, lieutenant.

Elle l'ignora et reprit son examen.

- Il est trop grand et trop complexe pour être un faux-bourdon ou une ouvrière, dit-elle enfin. Si seulement j'avais un tricordeur...

- Faut-il l'attacher, capitaine ? demanda Hixon.

- Non... Décidément, non... Dans des circonstances pareilles, on nous pardonnera sûrement de ne pas respecter la Prime Directive pour défendre nos vies. Mais nous n'avons pas le droit de capturer cet être.

Spock approuva du chef.

- Utiliser des outils ou des armes artificielles est un signe d'intelligence. Il existe des instincts assez raffinés pour permettre le maniement d'un arc, mais...

- En un mot, monsieur, nous devons le ramener dans la jungle ?

- Exactement, dit Kirk. Sans son arc, cependant. Inutile d'en rajouter...

- Pas question de le disséquer, soupira Follett, et pas d'expérience sur son comportement... Je peux prendre une mèche de ses cheveux, hein ?

Pendant qu'elle allait chercher des ciseaux et un sac plastique, Spock se livra à son propre examen.

- Monsieur Spock, demanda Hixon, comment peut-il se déplacer sans yeux ? Et tirer à l'arc ?

- Judicieuse question, lieutenant. Il y a des précédents... Sur Babel IV, j'ai étudié une créature qui n'a ni vision, ni ouïe, ni odorat. Elle détecte ses proies par télépathie et les tue d'un jet de salive empoisonnée...

Il se tut un bref instant.

- Il semble que l'organisme responsable de la mort du lieutenant Hevelin ait des talents similaires.

Follett revint. Il la regarda prélever des poils sur le torse, les bras et la tête

de l'humanoïde.

- Comme le lieutenant Follett vous le confirmera, la première règle de la xénobiologie est la prudence. Nous savons très peu de choses sur les multitudes de formes de vie possibles. Généraliser serait outrecoûdant...

Sharon approuva:

- On a recensé des roches et des formations gazeuses présentant tous les signes de la vie. Certaines créatures ne vivent que quelques minutes, juste le temps de se nourrir et de reproduire. D'autres ne semblent mourir qu'accidentellement. Il n'y a pas de règle.

- Je crois qu'il est temps de le ramener, coupa Kirk.

Deux hommes de la sécurité prirent la créature sous les bras pendant que le lieutenant Hixon vérifiait son fusil désintégrateur.

- Vous parliez de prudence, Spock. Ça n'est pas valable qu'au sens intellectuel. Si une fleur peut...

L'enfer se déchaîna soudain. La créature s'éveilla d'un coup et se débarrassa des deux gardes. Un de ses pieds vola jusqu'au fusil d'Hixon et le lui arracha des mains. La créature trouva la détente et fit feu, balayant tout le secteur.

* * * * *

Kirk sentit une violente secousse et tomba sur le sol, sonné. Il vit l'humanoïde lâcher le fusil et s'enfuir. Sa vitesse était incroyable. Il franchit le fossé, pourtant large de deux mètres, comme s'il n'existait pas.

Le temps passe au ralenti quand on est « anesthésié » par un fuseur. On se sent mal comme après quatre nuits blanches. Il suffit de baisser les paupières pour perdre conscience.

Kirk garda les yeux ouverts et essaya de serrer les dents. Hélas, les muscles de ses mâchoires refusèrent d'obéir. Il resta étendu, guettant le fourmille ment, dans ses doigts et ses orteils, qui annoncerait sa libération.

Hixon, le plus grand de tous, se réveillerait sans doute le premier. Kirk ne pouvait pas bouger les yeux, mais une des mains du lieutenant était dans son champ de vision. Il la fixa et se demanda si quelqu'un avait échappé au tir de l'humanoïde. Peut-être McCoy et Chapel, protégés par la coque de la navette médicale. Mais la porte était entrouverte, pour la ventilation. Kirk s'était élevé contre cette pratique. En vain. Si le médecin et l'infirmière ne se trouvaient pas devant la partie ouverte du sas, ils étaient sans doute en pleine forme. Mais ils ne pouvaient pas savoir que quelque chose clochait. Sauf s'ils avaient entendu le bruit du fusil.

Seulement, ils étaient concentrés sur, comment s'appelait-il, déjà ? L'enseigne... Huff, avec sa gorge ouverte.

Des aiguilles et du fil...

Ah ! Hixon venait de bouger la main. Et quelqu'un était debout, dont l'ombre se profilait sur...

Non ! Pas quelqu'un. Quelque chose !

Un oiseau géant.

Il marchait prudemment entre les Terriens inconscients, déployant parfois ses ailes avec un claquement sec. Son bec, chaque fois qu'il l'ouvrait et le fermait, faisait un bruit de cisaille.

Le volatile sentait vaguement le lilas.

Kirk le vit inspecter la forme immobile de Sharon Follett. Il lui donnait des coups de bec dans le dos, sans doute pour vérifier qu'elle était bien morte.

Au moins, ce n'est pas un charognard, pensa Jim.

Le bec de l'oiseau faisait un bruit métallique contre la combinaison. L'animal semblait quelque peu étonné...

Les doigts et les orteils de Kirk commencèrent à lui faire mal. Dans quelques minutes, il serait sur pied.

L'oiseau sondait toujours le corps cuirassé de Follett à la recherche d'un point faible. Il trouva le cou.

Horrifié, Kirk repensa au serpent...

Il aperçut une autre ombre. Hélas, il ne pouvait toujours pas bouger les yeux. L'oiseau cessa de s'intéresser à Sharon et fixa le nouveau venu.

C'était Hixon, presque remis, mais encore titubant. Il tenait le fusil, mais ne semblait pas avoir la force de l'épauler. Il lança un cri rauque à l'oiseau. Vexé, celui-ci s'écarta de Sharon, décrivant un cercle autour de sa nouvelle proie.

Kirk pouvait bouger la tête. Il la tourna vers Hixon, toujours cramponné au fusil.

L'oiseau chargea, les ailes battant follement. Ses serres agrippèrent les épaules du lieutenant, qui lâcha son arme.

Bon sang, il va l'emmener dans son nid ! Ragea Kirk.

Le monstre ailé et sa victime s'élevèrent... Un mètre, deux, trois...

Un fuseur siffla sur la gauche de Kirk. L'oiseau et l'homme s'écrasèrent sur le sol. Le volatile s'ébroua et détala. Hixon avait atterri sur la tête. Il ne bougeait plus.

Son sauveur se nommait McCoy. Le médecin avançait d'une démarche mal assurée, mais il avait dû être moins touché que les autres. Il s'agenouilla près d'Hixon, l'examina, et grommela quelque chose.

Kirk essaya de crier et parvint à sortir trois syllabes intelligibles.

- Hix-on-est ?

McCoy marcha vers le capitaine, hésitant comme un vieillard.

- Il s'en sortira. Qu'est-il arrivé, Jim ?

- Ils ont... (Il ouvrit deux ou trois fois la bouche pour se désengourdir les mâchoires.) Ils ont capturé un des humanoïdes. Il semblait sonné, mais il s'est réveillé d'un seul coup. Il a volé le fusil d'Hixon et nous a tous anesthésiés.

McCoy leva les yeux.

- D'autres oiseaux arrivent. Vous pouvez tenir un fuseur, Jim ?

- Non... Mes bras sont encore gourds... Injectez-moi un stimulant, docteur !

- Je voudrais bien. Toutes mes seringues électroniques sont en rade, capitaine.

Ce n'est pas pour rien que je peste contre tout ce fourbi moderne depuis des années !

(Il leva un bras et tira; un oiseau tomba en piqué.) Quant aux remontants oraux, ils vous feraient l'effet d'un cataplasme sur une jambe de bois... Christine doit être consciente. Je pouvais bouger après sept minutes. Je lui donnerai un fuseur, et nous monterons la garde jusqu'à ce que...

- Et Huff ? Vous étiez en train de l'opérer ?

- Non. (Il avançait vers les navettes et répondit sans se retourner:) Pendant que Christine et moi étions paralysés, il a fait une hémorragie massive...

* * * * *

Ils ne purent pas terminer l'enceinte ce jour-là, mais réussirent à creuser un fossé large de quatre mètres et à transporter les rondins près des navettes.

Kirk était assis avec Spock et McCoy dans l'obscurité d'un des petits navires.

- Quelle journée, souffla Jim. (Puis, citant un vieux poète terrien :) Nous vivons des temps bien singuliers.

Si Spock reconnut la citation, il ne trouva pas utile de le mentionner.

- C'est vrai. Étant donné la situation, deux morts ne sont pas un trop lourd tribut. C'est regrettable, bien sûr, mais ça aurait pu être pire.

- Et puis, grogna McCoy, ce ne sont que des humains... Une quantité négligeable

- Bones ! Vous allez trop loin !

- Je sais, Jim... Désolé, Spock.

- L'attitude du docteur McCoy est compréhensible, mais hautement ili...

- Illogique ? C'est ça que vous vouliez dire ? Eh bien, détrompez-vous, monsieur le Vulcain ! Je ne grogne pas à cause de la mort d'Huff. J'ai déjà perdu des patients, parfois de ma propre faute. Là, c'était celle d'un singe qui voulait jouer les tireurs d'élite...

Il reprit son souffle.

- Ce qui m'inquiète, Jim, ce sont ces deux morts en deux jours. Que va-t-il se passer demain, et le jour suivant ? Quand l'Enterprise reviendra, Scott risque de ne plus avoir personne à sauver !

- Il pourra toujours inviter nos fantômes à son banquet, Bones, dit Kirk. (Il essaya de changer de sujet:) Pourquoi avez-vous emmené le docteur Atheling, messieurs ?

- Il s'est porté volontaire, expliqua Spock. Il m'a fait comprendre que son souhait avait valeur d'ordre.

- Vous vous laissez donner des ordres par un civil, Spock ? persifla McCoy.

Kirk sourit :

- Il est commodore, Bones. De réserve, mais commodore quand même. C'est obligatoire pour devenir doyen d'un collège de Starfleet.

- Un monde de fous, l'Académie !

- Capitaine, reprit Spock, je sais que j'aurais pu refuser sa requête. Je serais passé en jugement, mais il existe des précédents, et...

- Où est le problème ? Coupa McCoy. Compte tenu de son âge, il a travaillé aussi

dur que nous, aujourd'hui. Je ferais bien de lui parler. S'il attrape une hernie, ou se démet une vertèbre, il risque de souffrir un bon moment. Toute ma magie est en panne...

- Je ne voulais pas critiquer son ardeur au travail, dit Kirk. Et j'apprécie qu'il n'ait pas fait valoir son grade vis-à-vis de moi. Mais je ne vois pas à quoi il nous sert. il est expert en quoi, disiez-vous ?

- Les sources non thermiques de bosons et de tachyons.

- C'est ça, c'est ça... Et qu'avons-nous à en faire, sur cette planète ? Je préférerais un jeune enseigne élevé sur un monde sauvage. (Il soupira.) Enfin, on ne peut pas préjuger de l'avenir. Je devrais lui être reconnaissant d'avoir voulu nous aider...

- Hum... Il se fiche de nous aider, Jim, dit McCoy. Je crois que son intérêt pour Sharon Follett est devenu moins., avunculaire. Il ne pouvait pas laisser le rôle du vaillant chevalier à Charvat. (Il se racla la gorge.) Non, je suis médisant. Ce n'est pas une question de jalousie. Je crois qu'il s'intéresse à elle, tout simplement. C'est comme Christine avec Spock. Elle ne serait pas venue si vous étiez resté sur l'Enterprise. Vous le savez, hein, Vulcain de malheur ?

L'interpellé se mura dans un silence outragé.

- Désolé, lâcha le médecin. Plus je suis fatigué, et moins je me retiens de dire ce que je pense. Je vous salue, messieurs. Passez une bonne nuit.

* * * * *

Le médecin enleva sa combinaison, la roula en boule et s'en servit comme d'un oreiller. Allongé à même le sol, il écouta la fin de la conversation entre Spock et Kirk puis sombra dans un étrange demi sommeil.

Un cauchemar sanglant, voilà dans quoi je me suis embarqué, espèce de foutu imbécile ! Et ça n'est pas près de finir...

Tous ces cadavres à autopsier, quelle horreur ! Au moins ils ne saignent pas... Et qui te recoudra, mon vieux médecin de campagne ?

Christine est une sacrée bonne infirmière et une meilleure scientifique que toi... mais elle n'a jamais recousu de cadavre...

Il est plus bouleversé qu'il veut nous le montrer, Jim. C'est toujours comme ça, avec lui...

On va tous crever. Ce n'est pas une planète, mais un fichu symbole. La Grande Faucheuse incarnée...

Les psychologues, à la faculté, ils disaient que nous voulions devenir médecins à cause d'une peur anormale de la mort. Anormale ? Facile à dire, tas de rigolos... Chapel a bien tenu le coup. Elle a pâli, mais elle n'a pas flanché. Pourtant, elle n'a pas l'habitude de ce genre de boucherie... Il faudra que je la félicite... Les trois quarts du matériel ne servent à rien sur cette planète de mort. On se croirait revenu au vingtième siècle Ou au vingt-et-unième ? De quand datent les scalpels électroniques et les synthétiseurs d'ADN ?

Qu'importe, ça va aller très mal si les gens ne font pas attention dès qu'ils posent le pied quelque part. Je ne vais pas faire de la chirurgie de brousse tous les jours...

Le vieil Atheling ? Bon sang, il n'est pas si vieux que ça !

McCoy, mon ami, à quand remonte la dernière. fois où tu as voulu tout abandonner pour l'amour d'une femme ?

Pas quand tu étais marié, ni depuis... Non, c'était l'été de la petite Sara avec les grands yeux (seigneur ! Je ne me rappelle plus de son nom de famille...) sur la plage, avec le soleil la mer et... les moustiques. Tu te souviens, espèce de salopard ? Tu n'as perdu qu'un trimestre d'études, romantique à la noix ! C'est bien peu, pour un chagrin d'amour...

Et Joanna, ma fille Joanna. Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, je ne sais même pas sur quelle planète elle est ! Pourtant je l'aime tellement...

Ça avait mal tourné avant même qu'on se marie... Comment va la vie ? Les cuisiniers maquillent leurs erreurs avec de la mayonnaise, les avocats avec des mots, et les docteurs avec du sang. Bon Dieu, une minute et demie plus tôt, et j'aurais pu le sauver... Ou alors, si j'étais plus jeune...

Bon vent, Huff Tu es mort, le meilleur commence...

J'ai toujours rêvé d'être charmeur de serpents; ma chère et tendre était un sacré défi, pire qu'un cobra ! Ce n'est pas sa faute : un jour, on se réveille mariés, et on s'aime à peine ce qu'il faut, plutôt moins. Alors on fait un gosse pour tout arranger.

Quelle ânerie !

Deuxième jour à l'hôpital. Une opération à cœur ouvert à trois heures du matin. Le patient est en bouillie une collision entre deux aéroglisseurs. Le type a perdu presque tout son sang pendant le transport, évident qu'il est foutu, après un coup d'oeil sur le tricordeur. Les ambulanciers sont bien contents de te le refiler. Ils s'en vont en plaisantant, les salauds...

Combien de patients tu as perdu, docteur ? Tu as cessé de compter depuis longtemps, hein ? Et combien de femmes, aimées, charmées comme des serpents, perdues, oubliées..:

Joanna serait triste de me savoir dans cet enfer. Sa dernière lettre venait d'Antarès.

Faudrait que je dorme... Un peu de repos... Je l'adore cette gosse.

Et tu seras médecin, ma fille...

Médecin - docteur - sauveur - charmeur - Vulcain - hautement illogique - patient en bouillie cœur - bon vent, Huff - et tous les autres - et Joanna - amphithéâtre - optique - trifacial - glossopharyngien - amphi...

- Bones ! Bones !

- Désolé, Jim. Je parlais en dormant...

Chapitre IX

Ils perdirent un autre homme cette nuit-là : Hixon. Mais ils ne trouvèrent aucun signe de lutte. Juste une porte ouverte et un lit vide.

- Je n'y comprends rien du tout ! s'exclama McCoy. Il s'était luxé l'épaule en se jetant dans le fossé, et j'ai dû la lui remettre manuellement Ça fait un mal de chien, vous savez. Je lui ai donné de quoi endormir un éléphant. Des coups de bâtons ne l'auraient pas réveillé. Il aurait dû être K.O. pour au moins dix-huit heures. Sauf si je me suis trompé dans la dose, mais ça m'étonnerait.

Kirk l'interrompit d'un geste de la main.

- A-t-il pu être enlevé par un de ces humanoïdes ? Je veux dire sans se réveiller ?

- Et comment ! Ils auraient pu le tirer par les cheveux ! Mais pour faire ça, Jim, ils auraient dû savoir dans quelle navette se trouvait le blessé endormi, et être capables d'ouvrir la porte, et...

- Pour ouvrir la porte, il suffit d'appuyer sur le bouton couleur argent, lui rappela Kirk.

- Un jeu d'enfant pour vous, ou pour moi. Je n'ai pas vu de bouton sur les arbres que je coupais...

- D'accord, mais ils ont pu nous observer, depuis la jungle, et...

- Allons, Jim, retrouvez vos esprits ! Oubliez la Prime Directive et faites preuve de bon sens. Ce sont des primitifs ! Les pointes de leurs flèches sont des éclats d'os. Montrez-leur un bouton et ils voudront le manger !

- Bones, vous êtes parfois...

- Capitaine ! cria l'enseigne Ybarra. Nous avons trouvé des empreintes dans le fossé.

Ils la suivirent jusqu'aux douves de fortune.

- On dirait bien celles d'Hixon, concéda McCoy. La rosée matinale avait à demi effacé les traces de la veille. Celles qu'ils observaient étaient nettes.

- Ce sont ses bottes, en tout cas, la plus grande pointure de nous tous.

- C'est impossible, Jim ! Je lui ai donné trois comprimés. Deux suffisent pour la plupart des gens. Avec sa carrure, je voulais m'assurer qu'il dormirait longtemps. Trois comprimés, vous dis-je !

- Il ne les a pas tous pris,, voilà tout...

- Il les a avalés devant moi ! Et puis, pourquoi...

- Il y a une explication, docteur, dit Spock, qui était avec eux depuis le début, mais n'avait encore rien dit. Vous lui avez donné ce qui aurait été la bonne dose dans

des conditions normales.

- Bon sang de bois ! s'exclama le médecin en tapant du poing dans la paume de sa main. Les lois physiques n'ont pas cours sur cette planète. Pourquoi en serait-il autrement pour la chimie ?

Les enseignes Moore et Davof s'approchèrent des trois officiers.

- Capitaine, dit Moore, je demande la permission de former une équipe de recherche.

Kirk choisit ses mots avec précaution :

- J'apprécie la tradition de solidarité de la sécurité, monsieur Moore. Dans ce cas précis, je pense que le lieutenant Hixon n'avait pas une chance de survivre seul, désarmé et blessé...

- Je comprends votre raisonnement, monsieur. Mais nous ne pouvons pas l'abandonner.

- Vous me demandez de vous autoriser à risquer votre vie pour retrouver un cadavre ?

- S'il n'y pas d'autre espoir..., oui, capitaine ! L'enseigne Bounds est également volontaire.

- Je refuse ! explosa McCoy. Je lui ai ordonné quarante-huit heures de repos. En plus, avec son bandage, il ne pourrait pas mettre son casque.

- Bien compris, monsieur. Alors, capitaine ?

Jim se laissa le temps de réfléchir.

- Pas question de vous laisser partir tous les deux. Si vous trouvez six volontaires de plus, je vous donne le feu vert. Mais attention, ne dépassez pas cent mètres à l'intérieur de la jungle, dans la direction où Hixon est parti. Je vous laisse trente minutes. Nous avons du travail, ici.

* * * * *

Moore et Davof trouvèrent six volontaires, parmi lesquels Uhura («Il n'y a rien à faire pour un officier des communications, ici, capitaine ! »), qui prit la tête du groupe de recherche. Ils découvrirent des broussailles piétinées là où Hixon était entré dans la jungle, ce qui surprit même Moore et Davof. Pour arriver jusque-là, ils avaient utilisé deux fois leurs fuseurs sur des oiseaux. ils trouvèrent une autre empreinte de botte quelques dix mètres à l'intérieur de la jungle, dans une flaque de boue, non loin du chemin. Uhura fit remarquer que le lieutenant devait marcher; s'il avait couru, l'empreinte aurait été plus profonde.

Ils ne dénichèrent rien de plus et revinrent au camp dans le délai imparti.

Kirk posta trois hommes de la sécurité en faction, fusil entre les mains. Il sépara le reste de son effectif en petits groupes de travail.

La tâche du jour était de tapisser le fond du fossé de pieux pour décourager une attaque massive des humanoïdes ou de quelque représentant de la bizarre faune d'Anomalie. Mais l'excavatrice rencontra l'eau à moins de deux mètres de profondeur. Hernandez essaya de continuer à creuser. Tous furent aspergés. Quand il eut de l'eau

jusqu'aux genoux, Octavio bondit hors du fossé, qui fut vite noyé.

James Atheling était assis non loin de là. il taillait les pieux. Fasciné, il regarda monter le niveau d'eau.

- C'est impossible. La nappe phréatique ne peut pas être si haute...

- Impossible ou pas, dit Kirk, ça nous arrange, pour une fois. Plus besoin de traverser la jungle pour avoir de l'eau...

Ils improvisèrent un passage avec trois rondins et tout le monde revint près des navettes. Charvat et deux de ses hommes confectionnèrent un pont-levis de fortune. Les autres entreprirent de dresser la palissade.

La structure de base fut terminée bien avant la nuit. Le capitaine Kirk décida qu'ils en avaient assez fait pour la journée. Demain ils s'occuperaient du toit, et trouveraient une utilisation aux deux cents pieux qui leur restaient sur les bras.

McCoy passa un échantillon d'eau au purificateur (elle était un peu vaseuse) et déclara potable ce qui en sortit. Sans traitement, cette eau convenait aux ablutions. Il distribua des rations de savon et organisa un planning. Quatre personnes au bain, surveillées par deux gardes. Avec les trois sentinelles postées sur des miradors le long de la palissade, les risques de surprise étaient minimes. Un bon bain, après une dure journée de labeur, était un vrai plaisir !

Les quatre femmes eurent le premier tour (la vieille galanterie de McCoy). En attendant leur tour, les hommes s'assirent par petits groupes. ils conversaient paresseusement, ravis de se sentir en sécurité entre les nouveaux murs.

McCoy retourna dans la navette médicale où il trouva Spock, penché sur un microscope.

- Quelque chose d'intéressant ?

- Oui. (Il releva les yeux.) En coupe, les poils de la créature sont parfaitement ronds. Pas la moindre irrégularité. C'est pareil pour tous les échantillons.

- Voilà qui est bizarre !

McCoy se pencha sur le microscope.

- Spock, ces poils n'ont pas l'air... vrais. Qu'en dit Follett ?

- Je doute qu'elle ait eut le temps d'examiner les spécimens. J'ai préparé les lamelles moi-même...

- Je comprends. On lui en parlera à son retour. Ils sortirent. Spock put enfin déplier sa grande carcasse.

De l'autre côté de la palissade montaient des rires et des splashes évocateurs. Spock écouta un moment puis hocha la tête :

- Si vous avez une minute, docteur, j'ai quelques questions à vous poser sur ce que vous avez dit la nuit dernière.

- Ouvrez le feu, Spock ! dit le médecin en s'adossant à la navette.

- Vous avez affirmé que l'infirmière Chapel ne serait pas là si j'étais resté sur l'Enterprise. Cela implique qu'elle se soucie de ma sécurité.

- Exact. Je pense que c'est évident.

- Peut-être pour vous, docteur... Moi, je ne prétends pas être un expert en matière d'émotions humaines, surtout quand elles touchent à la sexualité.

- C'est compréhensible.

A cause de son sang vulcain, Spock avait une vie amoureuse aussi active que celle d'un rocher. Excepté tous les sept ans, où une étrange frénésie le saisissait.

- J'ai conscience des... sentiments... de l'infirmière Chapel. J'ai essayé de lui en parler, l'année dernière. Elle m'a opposé une fin de non-recevoir.

- Mouais... Ça ne m'étonne pas.

- Il m'est venu à l'esprit que notre confinement sur cette planète pourrait causer quelques problèmes. Mais comme je le disais, je ne suis pas un expert. J'aimerais avoir votre avis.

McCoy réfléchit quelques secondes. Sa propre honnêteté le surprit.

- Spock, me demander mon avis sur l'amour revient à questionner un sourd sur la musique...

- Je vous trouve trop dur avec vous-même, docteur. Primo, personne, sur l'Enterprise, ne connaît mieux que vous le lieutenant Chapel. Secundo, vous êtes un professionnel de la psychologie. Votre rôle, sur le vaisseau...

- Est de veiller à la santé morale aussi bien que physique de l'équipage. Mais prenez ça, Spock, et mettez votre mouchoir par-dessus : certains domaines de la psychologie humaine ne peuvent pas être quantifiés, et sont rétifs à l'analyse ! Le curieux phénomène - ou ensemble de phénomènes - qu'on nomme « amour » est le pire du lot, il vous faut un poète ou un philosophe ; je ne suis pas qualifié.

Il omit de mentionner qu'il avait raté le diplôme de fin d'études...

- Vous pouvez au moins me conseiller sur la sexualité humaine ?

McCoy essaya de ne pas sourire.

Bon sang, je n'en crois pas mes oreilles !

- Bien sûr. Je me souviens vaguement de ce que c'est...

- L'infirmière Chapel est consciente de nos différences physiologiques. Elle semble être une femme des plus normales. Pourquoi désire-t-elle une relation qui la condamnerait à une vie de quasi abstinence ?

- Spock, vous en savez plus long que moi là dessus. Votre mère est humaine.

- Nous n'avons jamais parlé franchement de ce sujet.

- C'est la chose la plus humaine que je vous ai entendu dire !

Il se tut le temps de rassembler ses idées.

- Prenons les choses dans l'ordre. Si j'ose dire, le sexe est la partie la plus visible de l'amour. Il se prête admirablement à une analyse superficielle : combien de fois, avec qui, comment, etc. Il est facile de comprendre pourquoi un... heu... observateur neutre comme vous risque d'exagérer son importance.

Spock buvait les paroles du médecin. McCoy se demanda s'il rêvait.

- A mon avis, pourtant, le désir joue un rôle secondaire dans le cas de Christine. Les femmes, comme les hommes, sont attirées par le pouvoir : vous êtes le second du capitaine. Elles apprécient l'intelligence : la vôtre est aussi visible que vos oreilles. La loyauté leur plaît : vous en êtes un parangon. En règle générale, elles aiment être rassurées : votre comportement, prévisible jusqu'à l'ennui, les comble d'aise...

Spock leva un sourcil. Le médecin enchaîna :

- Il y a plus important, dans votre cas... Nos compagnes adorent tout ce qui sort de l'ordinaire. Si vous me permettez, Spock, vous êtes au moins aussi exotique qu'un poisson qui siffle.

Spock acquiesça sobrement :

- Je savais déjà tout ça, docteur ; j'ai lu abondance de poèmes, de nouvelles et de pièces. Permettez-moi une question concrète.

- Allez-y !

- J'ai préparé deux scénarios, basé sur la « logique » propre aux œuvres de fiction sus-citées. Voici le premier : il semble que mon indifférence, loin de décourager l'infirmière Chapel, la rende plus déterminée encore.

- Pas mal vu. Nous autres humains sommes souvent comme ça.

- J'ai pensé à un stratagème. Feindre de répondre à sa passion ! Avec un peu de chance, elle m'oublierait aussitôt.

- Mouais... Ça peut marcher dans les âneries que vous avez lues. Dans la vie, elle risque de se pendre à votre cou, mon ami.

- Un pronostic raisonnable. Le deuxième scénario est plus compliqué, car il implique une troisième personne. Vous connaissez le processus appelé transfert. J'ai l'intention de demander à quelqu'un de prendre ma place dans le cœur du lieutenant Chapel. Un homme qui soit proche d'elle, et qui connaisse bien l'âme humaine. En un mot, vous, docteur McCoy !

McCoy ouvrit des yeux ronds comme des billes, puis éclata de rire :

- Vous voulez que je séduise Christine pour vous en débarrasser ?

- Non, pour son bien, docteur. C'est son problème, pas le mien...

De l'autre côté de la palissade les femmes rirent plus fort comme si elles avaient entendu.

- Mais, Spock... Oh, seigneur ! Comment vous expliquer ? Chapel n'est pas... C'est mon adjointe. Qu'elle soit une femme est un pur hasard. Je suis son conseiller. Une figure paternelle, si vous voulez...

- Ah, je comprends ! Le tabou de l'inceste...

- Que diable avez-vous lu, Vulcain de malheur ? Non, il y a peut-être un peu de ça, à un niveau primaire... Mais l'important, c'est qu'elle n'est pas une femme, pour moi, mais une infirmière

Deux enseignes tournèrent la tête pour voir qui criait. McCoy baissa le ton :

- Enfin, ce ne serait pas honnête. Je sais que l'honnêteté est parfois contre-indiquée, mais là ! Entraîner une femme sur le chemin de la facilité...

- Je ne vous aurais pas demandé d'agir contre nature, docteur.

- Ce qui veut dire ? explosa le médecin.

McCoy était irrité, mais ça n'avait rien à voir avec le Vulcain. Malgré (ou à cause de) la rivalité entre Charvat et Atheling, il s'intéressait de plus en plus à Sharon Follett.

Spock le forçait à réfléchir à tout ça pour la première fois. Pourquoi Follett plutôt que Chapel ?

Eh bien... Sharon avait dix ans de plus que Christine (et quatre de moins que

lui), ce qui lui épargnerait l'impression de les prendre au berceau. Comme lui, elle avait vécu un court mariage conclu par un divorce. Les deux femmes avaient un niveau social et professionnel adapté à ses goûts. Toutes deux étaient splendides, mais la beauté de Sharon l'émuovait davantage.

Il y avait un autre facteur, difficile à exprimer, et qu'il ne se risquerait jamais à expliquer à Spock. Depuis qu'il était médecin, il avait tâté des milliers de corps, dont plus de la moitié étaient féminins. Fort de cette expérience, il en savait plus sur la beauté féminine que la plupart des hommes de la Galaxie.

Mais il existe différents types de savoir. Dans le cas présent, il fallait, pour comprendre, inverser l'axiome logique qui avait amené Spock sur Anomalie : « Un manque de données n'est pas la même chose qu'une totale absence d'informations. »

Une surabondance de données, pour McCoy, ne suffisait pas à dissiper un mystère.

Depuis plusieurs années, chaque fois que ce mystère s'était présenté à lui, Christine avait été à ses côtés pour ménager la pudeur de la patiente et faciliter la communication. Il la voyait comme un chaperon, pas en amante potentielle.

Abruptement, il se rendit compte qu'il ne devait pas lui paraître très sexy non plus.

- Ça ne marchera jamais, Spock...

Un cri retentit de l'autre côté de la palissade.

Spock et McCoy arrivèrent à la porte les derniers. Le pont était baissé.

Sous le regard de ses compagnons, Hixon avançait lentement. Il n'avait plus de nez, ni d'oreilles. Ses paupières pendaient sur des orbites vides.

Mais il souriait.

Chapitre X

Chapel s'était habillée à la hâte; McCoy et Spock aidèrent Hixon à monter dans la navette médicale et l'installèrent sur le lit, qu'ils firent rouler près de la porte pour profiter de la lumière déclinante.

- Incroyable, murmura McCoy en touchant la peau sans cicatrice, là où auraient dû être le nez et les oreilles d'Hixon. Plutôt radical, mais... infirmière, où est cette fichue loupe ?

Elle la lui tendit et il se livra à un examen minutieux.

- Fichtrement incroyable !

- C'est de la peau synthétique ? demanda Christine.

- Non... Pas trace de fusion, aucune granulation... Les pores et les poils sont parfaits... On dirait qu'il est né comme ça.

Hixon continuait à sourire, indifférent à ce qui se passait autour de lui.

- Une greffe ?

- Elle n'aurait pas cet air-là en si peu de temps. Mais on peut vérifier.

Chapel et lui déshabillèrent le patient

On ne lui avait pas retiré de peau récemment.

McCoy tira sur une paupière, mais elle refusa de s'ouvrir.

- Je ne comprends pas... Avec du temps et le matériel approprié, n'importe quel chirurgien peut faire ça. S'il a des tendances sadiques... Mais,..

- Ne vous en faites pas pour moi, docteur, dit Hixon d'une voix traînante. Je suis heureux. Nous parlerons demain. A présent, il faut que je dorme.

Chapel fut la première à réagir :

- Docteur, il savait que c'était vous

- Vu que je l'examinais, ce n'est pas un exploit. (Il prit un stéthoscope dans un tiroir.) Mais comment a-t-il... (Il se pencha pour écouter.) Arrêt du cœur !

Il posa les deux mains sur le sternum d'Hixon et commença un massage cardiaque.

- Inutile, docteur, dit Hixon. Je vais bien. Je dois dormir...

Son cœur battait toujours, mais à trois pulsations minute. il respirait et inspirait toutes les quatre vingt-dix secondes environ. ils le veillèrent jusqu'à la nuit.

Ensuite, dans la navette de Kirk, ils dressèrent la liste des incohérences.

Les gardes des miradors juraient n'avoir pas relâché leur attention. Ils l'avaient repéré au même moment que les baigneuses, ce qui impliquait qu'il ait couvert une centaine de mètres trop vite pour que l'œil humain le remarque.

Il marchait comme s'il avait encore des yeux, et s'était dirigé droit sur le pont-

levés quand tous étaient sortis pour l'accueillir.

En parlant au médecin, il l'avait « regardé ». Histoire d'arrondir le compte, McCoy ajouta une longue liste d'impossibilités médicales... Ensuite, il retourna dans sa navette et s'allongea sur le sol, près du lit d'Hixon, juste au cas où l'envie de faire un petit tour le reprendrait.

Ses rêves furent peuplés d'êtres nus et sans visage dont deux auraient pu être Chapel et Follett.

* * * * *

Quand il se réveilla, Hixon était assis sur le lit, les mains posées sur les genoux. McCoy s'étira, se leva, et ouvrit la porte. La lumière du jour inonda l'intérieur de la navette.

Le corps d'Hixon était couvert de poils noirs. Ses mains n'avaient plus que quatre doigts. Il ne restait même pas de moignon à la place de ses pouces.

- Mon Dieu ! s'exclama McCoy.

Hixon émit un son rappelant un rire.

- Vous m'entendez ? demanda le médecin.

- Nooon...

La voix d'Hixon ressemblait à un enregistrement passé au ralenti.

Pour la première fois de sa vie, McCoy se trouva à court de répartie.

- Heu... Je...

- *M'entendez vous ?* murmura une voix dans son crâne.

- Pardon ?

Il leva les yeux au ciel et passa la tête par la porte. Les autres navettes étaient encore fermées.

- Si c'est de la télépathie, je vais chercher Spock sur-le-champ

- *Je suppose que c'est une sorte de télépathie, docteur. Ne vous fatiguez pas : j'appelle Spock.*

McCoy s'adossa contre la coque et dévisagea Hixon.

- Comment ça, « une sorte » ? Vous ne bougez pas les lèvres, et j'entends des choses dans ma foutue tête.

- *S'il vous plaît, docteur... Expliquer me fatigue. Moins que de parler avec mes cordes vocales, mais j'aimerais ne le faire qu'une fois.*

- Vous ne parlez pas comme le lieutenant Hixon.

- *Je ne suis plus Hixon. C'est votre cerveau qui me fournit les mots...*

Le médecin entendit s'ouvrir la porte de la navette de Kirk.

- *Capitaine Kirk, monsieur Spock, tous les autres : regardez dehors !*

Hixon descendit du lit et se dirigea vers la porte.

McCoy lui posa une main sur le bras :

- Un instant. Les oiseaux...

- *Aucun problème...*

Dehors, les rondins et les pieux dansaient la farandole dans les airs. Ils

s'assemblèrent pour former un toit, et se mirent en place sur la palissade. Le tout avait duré quelques secondes. Kirk avait estimé qu'il faudrait deux jours de travail...

- *Il n'y a plus de danger. Allons dehors.*

Il sortit et McCoy le suivit.

- Comment avez-vous fait ça ?

- *Avec de l'aide.*

Ils avancèrent vers le milieu du cercle de navettes. Kirk et Spock approchaient. Les autres regardaient le toit, figés de stupéfaction.

- Vous pouvez lire dans nos esprits ?

- *Un peu, c'est très faible... Spock est le plus clair. Tous les autres ne savent pas penser à une seule chose à la fois.*

Le Vulcain était en train de parler au capitaine :

- ... pas comme la fusion mentale. Cela ne concerne que le niveau superficiel de l'esprit. Les âmes ne se touchent pas. (Il se tut pour étudier le nouveau corps d'Hixon.) C'est juste une conversation sans sons...

- Quel soulagement ! persifla McCoy. J'avais peur que ce soit un truc compliqué...

- C'est probablement très simple, dit Kirk. Du moins pour lui...

- *Plus simple qu'essayer de parler, oui. Mais moins que converser avec mes semblables.*

- Vous dites ça au premier degré ? s'étonna McCoy. Vous vous considérez comme l'un des leurs ?

- *Je sens votre dégoût, docteur. Vous pensez qu'ils m'ont mutilé, et volé mon esprit. Je suis désolé pour vous. Ce qu'ils m'ont fait m'a rendu vivant pour la première fois. C'est une naissance.*

- Allons donc ! Vous ne regrettez pas de ne plus voir, de ne plus entendre, de ne plus sentir. C'est important, non ?

- *Je vais essayer de vous expliquer... Quand vous voyez un objet, vos yeux captent la lumière qu'il reflète ou qu'il génère, et ce sur une gamme de fréquences très réduite. Cela vous donne une idée de la forme et de la composition de cet objet, du moins de la face que vous observez. Quand vous écoutez un son, vos oreilles sentent qu'un objet proche de vous vibre, toujours sur une gamme de fréquences très limitée. Les oreilles n'ont pas la précision des yeux ; les tromper est un jeu d'enfant. L'odorat est un sens primitif. Il indique la présence d'une substance chimique plus ou moins active. Contrairement aux oreilles, il ne peut pas localiser ce qu'il détecte... Je n'ai ni le sens du goût, ni celui du toucher. Toucher une chose vous apprend où elle est, vous informe sur sa texture, du moins à l'endroit où vous êtes en contact avec elle. Je sais ces choses directement. L'utilité du goût est de vous faire recracher les aliments dangereux. Je ne mange plus.*

- D'où tirez-vous votre énergie ? demanda Kirk.

- *Je ne peux pas répondre avec vos mots... Il existe un terme vulcain qui exprime l'idée de base : « arivne ».*

- C'est un terme religieux, dit Spock. Il qualifie l'interdépendance, et même

l'unité, entre la matière, l'énergie et la pensée.

- *Oui, et il donne une bonne description de l'Univers...*

- Ça ne nous est pas si étranger, dit Kirk. Nous savons que la matière peut être changée en énergie, et inversement.

- *Je sais... Et pour effectuer cette transformation, vous employez parfois une forme brute de pensée. Mais ce n'est pas l'unité... Vous vivez dans l'illusion, à croire que seule la matière a une substance alors que la pensée et l'énergie seraient éthérées. Toutes ont les mêmes qualités ; elles sont interchangeables.*

- Charabia mystique ! dit McCoy.

- *Pas du tout. Vous avez inventé des lois naturelles censées décrire fidèlement l'univers physique. En fait, elles dépeignent votre solitude, votre éloignement de la réalité. Vous construisez des machines selon ces « lois », et vous tentez de les utiliser pour affronter l'Univers. Tout cela vous sépare de plus en plus de l'arivne.*

- C'est pour ça que nos machines ont cessé de fonctionner ?

- *Nous limitons leur utilisation au minimum nécessaire à votre survie. Et c'est encore trop pour notre bien-être ! C'est comme essayer de vivre dans un vacarme incessant, désagréable, constamment différent...*

- Vous parlez de notre survie ? Elle ne vous tracasse pas beaucoup. Un homme est mort parce que les fuseurs fonctionnent mal; un autre a péri directement à cause de vous.

- *Nous le regrettons. Dans le premier cas, nous avons surestimé votre force physique. Dans le second, les archers qui vous ont attaqués étaient immatures, tout juste fabriqués. Ils étaient encore dans la phase d'apprentissage de leur évolution, avec plus de curiosité que de sens moral. Nous ne les aurions pas cru capables de vous nuire.*

- Alors, vous admettez que votre jugement et votre intelligence ne sont pas parfaits, dit McCoy. Qui êtes vous ? Quel nom portez-vous ?

- *Aucun de vos sons ne serait apte à composer notre nom. Vous pouvez utiliser le terme vulcain; appelez-nous les Arivnes. Notre intelligence n'est pas parfaite. Elle est moins efficace que d'habitude, avec le « vacarme » de vos machines et de vos cerveaux qui sont au moins aussi désagréables. Il va peut-être falloir nous débarrasser de quelques-uns d'entre vous...*

- Vous débarrasser ? répéta McCoy en serrant les poings. Ça ne parle pas en faveur de votre sens moral, même si vous laissez les enfants se charger du sale boulot.

- *Les créatures immatures, comme moi, en seraient incapables. Mais ce n'est pas un problème moral; simplement une question pratique. Il me faudra plus d'aide que pour construire le toit. Et j'ai besoin de dormir pour que mon corps continue à grandir. L'heure est venue de simplifier les choses...*

Les cinq navettes et la plupart des gens disparurent. Seuls restaient Spock, McCoy, Follett, Atheling, Charvat et Ybarra.

- Tous les scientifiques, dit Spock. Pourquoi ?

- *C'est ce qui doit être...*

McCoy sauta sur Hixon.

- Assassin

Il fut arrêté par une sorte de mur de mousse invisible.

- *Je dois dormir...*

Hixon s'étendit à même le sol. McCoy essaya d'approcher. La barrière l'en empêcha.

- Ils nous ont laissé de quoi manger et nous soigner, dit Charvat en désignant les cantines de rations et le matériel médical posés à même le sol. Ils nous garderont encore un peu en vie....

- On peut se demander pourquoi, si cet être disait la vérité, fit Atheling. En tout cas, profitons de son sommeil pour parler. Si quelqu'un a quelque chose à dire qu'il veut cacher à ce monstre, c'est le moment où jamais.

Ils s'assirent en rond pour prendre le petit déjeuner et faire le point.

Chapitre XI

Malgré son nom typiquement terrien, l'enseigne Bill Johnson était un des huit extraterrestres de l'équipage de l'Enterprise. Son grand-père paternel était un Tari d'Epsilon Indi. C'est de lui qu'il tenait sa peau verte, sa taille de géant, son intelligence et un métabolisme qui l'obligeait à ingurgiter de grande quantité d'alcool et à s'abstenir d'acides gras, du moins pendant qu'il était en service.

Toutes les quatre heures, l'ami Bill vidait un litre de brandy. Il venait juste de finir le deuxième de sa journée quand ce qu'il vit lui fit craindre de l'avoir mélangé à du jus d'orange.

Les navettes qu'ils avaient laissées sur Anomalie étaient revenues dans le hangar.

Il y avait douze personnes autour. L'une d'elles était le capitaine Kirk.

Johnson sortit péniblement ses deux mètres cinquante de sous la navette qu'il inspectait et se dirigea vers son supérieur.

- Enseigne Johnson, monsieur. Puis-je vous être utile ?

- Hum... Je ne crois pas. Continuez votre travail...

Quelques secondes plus tôt, ils étaient sur Anomalie, à l'intérieur de la palissade. Tout s'était dissout dans un feu d'artifice d'étincelles, et ils se retrouvaient ici.

Ils avancèrent vers l'ascenseur comme des automates.

Quand Kirk et Uhura déboulèrent sur la passerelle, Scott vécut un maelström émotionnel en moins de trente secondes.

Il crut avoir des hallucinations.

Il se sentit soulagé de les savoir vivants.

Il s'inquiéta au sujet de Spock, de McCoy et des autres.

Kirk fit un bref exposé de la situation et convoqua une réunion de débriefing pour le soir même.

- Avez-vous pu contacter Starfleet ? Demanda-t-il à l'enseigne Czyzak, la remplaçante d'Uhura.

- Non, monsieur. Nous envoyons un signal de détresse toutes les quinze minutes. Mais le brouillage de ces... Arivnes, comme vous les appelez, est toujours aussi efficace.

- Hum... Tôt ou tard, la Terre s'étonnera que nous n'appelions pas. Ça déclenchera peut-être quelque chose... Je n'aime pas plus que vous le fait de fuir comme des lapins. Mais c'est le plus raisonnable. Si nous rebroussons chemin pour aider nos camarades, qui sait ce que ferons les Arivnes. Nous ne pouvons pas mettre

en péril l'Enterprise et tout l'équipage...

Kirk tentait surtout de se convaincre. Il détestait battre en retraite devant un ennemi qui tenait prisonniers ses deux meilleurs amis.

- Monsieur, dit Czyzak, il se peut que des renforts soient déjà en route. Nous n'avons pas reçu de communication, mais il est possible que le message de détresse ait percé le brouillage. Hélas, il n'y a aucun moyen de le savoir, sauf à s'arrêter pour lancer une sonde.

- Ça prendrait des jours, n'est-ce pas ?

- Au moins une semaine, capitaine : le temps qu'il faudrait à la sonde pour tester les communications subspatiales.

- Nous ne pouvons pas nous offrir ce luxe... Que dit le message de détresse ? Il contient assez d'informations ?

- Plus qu'assez pour qu'ils comprennent, monsieur. Nous avons comprimé dix minutes de transmission dans une impulsion de trois secondes : une description des événements, plus des documents... Des extraits du journal de bord, des relevés des senseurs, etc.

- Très bien, enseigne. Je crois qu'il est temps de mettre le message à jour. Vous pourriez me le passer ?

- Bien entendu, monsieur.

Ils allaient avoir une surprise...

S.O.S. S.O.S. S.O.S. S.O.S.

Ici James T. Kirk, capitaine de l'Enterprise, actuellement en route pour la Terre. Cet enregistrement est réalisé à la date stellaire 6136.6. L'heure de transmission et notre position seront régulièrement modifiés par l'ordinateur de bord. Une catastrophe a frappé l'Enterprise. Je crois être épargné pour le moment, mais j'ignore si cette immunité durera. En conséquence, cet enregistrement est placé en mode de transmission automatique. Ainsi, ni moi ni quiconque ne pourra le modifier ou l'annuler.

Nos problèmes ont commencé lors de l'escale sur la station Nesta, où nous devons prendre le docteur Atheling pour le conduire à l'Académie, dont il est le nouveau doyen.

Cinq officiers de la Section Scientifique, curieux d'observer le laboratoire du docteur, se sont téléportés sur Nesta.

Ces cinq officiers, plus James Atheling, étaient morts quand nous les avons remontés à bord.

La cause de leur décès n'a pas été immédiatement détectée. Le docteur M'Benga a découvert, trop tard, que les cadavres étaient porteurs d'une maladie comportant des symptômes physiques et psychiques.

L'affection provoque une poussée de fièvre qui a déjà tué près du tiers de l'équipage, en priorité parmi le personnel de l'infirmerie et du service des téléportations.

Ceux qui survivent à la fièvre (et à quelques autres troubles, relativement mineurs) sont victimes d'une illusion, toujours la même, qu'ils défendent avec un luxe de détails hallucinant. Tous se souviennent d'une fantastique suite d'événements impliquant une planète solitaire de la taille de la Terre habitée par une espèce humanoïde dotée de pouvoir télépathique.

Dans le cas bien improbable où une planète de ce genre existerait, je ne pense pas que nous l'aurions explorée sans le mentionner dans les archives. Voici mon journal de bord, à la date concernée :

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6133.4 :

Tenu par le capitaine James T. Kirk

Les corps du commandeur Spock, du docteur McCoy, du lieutenant commandeur Charvat, du lieutenant Follett, de l'enseigne Ybarra et du docteur Atheling ont été placés en salle de stase biologique afin d'être examinés lors de notre arrivée sur Terre. L'hypothèse généralement admise est qu'ils ont été victimes d'un mauvais fonctionnement du téléporteur. Bien entendu, nous ne l'utiliserons plus tant qu'il n'aura pas été testé dans des conditions de laboratoire.

L'ingénieur Scott et plusieurs hommes de son équipe souffrent de fortes fièvres. Si d'autres cas se produisent, le docteur M'Benga a recommandé la mise en quarantaine de la salle des machines.

Le moral est au plus bas. Spock et McCoy étaient très aimés de l'équipage.

Les victimes de l'illusion croient que les officiers morts sur Nesta (ou plutôt entre Nesta et l'Enterprise) sont toujours vivants, et prisonniers sur la planète solitaire. Je demande instamment que le Quartier Général ne tienne pas compte de ces fantaisies, même si c'est moi qui les profère.

Pièces jointes : extraits du journal de bord et entretien avec des membres de l'équipage sains et atteints par la maladie.

- Nom de nom de nom de nom ! s'exclama Scott, la chique presque coupée.

- Je parie ce que vous voulez que Starfleet aura reçu ce message malgré le brouillage.

- Pour sûr, dit doucement Uhura. Capitaine, ça nous apprend au moins une chose rassurante.

- Parlez, je suis tout ouïe !

- Nous voyons les limites de leur pouvoir. Ils peuvent introduire une histoire délirante dans l'ordinateur, mais pas dans nos têtes ! Je me rappelle ce qui s'est passé, et vous aussi. Scotty, avez-vous souvenir des faits rapportés dans cette transmission ?

- Négatif, lieutenant.

- Quelqu'un d'autre ? Non, personne sur la passerelle...

- Ordinateur, dit Kirk.

- Question ?

- Je voudrais reprogrammer le message de détresse enregistré à la date stellaire 6236.6. Commencez par effacer l'ancien.

- Ça ne va pas marcher, murmura Uhura.

- Ceci va à l'encontre des instructions reçues.

- Et alors ? Ça a été enregistré par le capitaine à la date stellaire 6 136.6. Je suis le capitaine, et je dis : effacez !

- Capitaine, le jour de l'enregistrement, vous m'avez ordonné de refuser toute modification, même si elle venait de vous.

Kirk s'empourpra :

- Ordinateur, savez-vous que je n'étais même pas à bord à la date stellaire 6136.6 ?

- Si vous n'aviez pas été à bord, vous n'auriez pas pu enregistrer le message. Je soupçonne une erreur humaine...

- Ordinateur, terminé ! Uhura, pouvez-vous intervenir physiquement sur ce fichu message ? En arrachant des fils, par exemple ?

- Ce n'est pas conseillé, monsieur...

- Est-ce possible ?

- Oui.

Kirk se rendit compte qu'il était à moitié hors de sa chaise. Il se rassit.

- Désolé de m'être emporté, lieutenant. Quels seraient les inconvénients ?

- Toutes les communications hors service, capitaine.

- Aucun moyen de faire sauter le message, et rien que lui ? Pas d'astuce de programmation ?

- Je ne crois pas... Les Arivnes s'y sont bien pris. C'est une sorte de bande sans fin. Je ne vois pas comment...

- Capitaine, coupa Sulu, je déteste devoir dire ça, mais il y a une autre possibilité... L'ordinateur pourrait avoir raison, et nous tort.

Tous le regardèrent.

- Si nous avons la maladie décrite dans le message, nous croyons à l'existence d'Anomalie, et nous nous trompons

Kirk rit nerveusement :

- C'est pas bête, ce que vous dites, Sulu, pas bête du tout ! On devrait pouvoir vérifier facilement.

Un rapide contrôle montra que les membres de l'équipage censés avoir succombé à la fièvre se portaient comme un charme. Les navettes qui s'étaient posées sur Anomalie gardaient des traces du séjour (Johnson se plaignait du noir de fumée qui maculait l'extérieur de la première). Mais tout, dans la mémoire de l'ordinateur, confirmait la fable relayée par le message.

* * * * *

Le débriefing eut lieu dans la salle de détente du pont 20. Ainsi, il y avait assez de place pour tout le personnel qui n'était pas en service. Plus de deux cents hommes et femmes se présentèrent.

Kirk et Uhura passèrent une demi-heure à raconter les événements d'Anomalie.

Ils informèrent l'équipage que les Arivnes avaient détraqué l'ordinateur du vaisseau.

- Je suis content qu'un grand nombre d'entre vous aient pu venir, dit Kirk. Je dois prendre une décision difficile. Toutes les opinions me seront précieuses. Comprenez que j'espère aboutir à un consensus.

Starfleet n'était pas une démocratie. Dans certaines situations, pourtant, le commandant pouvait être influencé par ses subordonnés.

- Il n'est pas difficile d'imaginer ce qui se passera quand nous arriverons à l'Académie, précédés par le faux signal de détresse : on va nous mettre en quarantaine ! Rien de ce que nous dirons sur Anomalie ne les intéressera - sauf cliniquement -, tant qu'ils n'auront pas rétabli la vérité.

- Combien de temps ça devrait durer, selon vous, capitaine ? demanda une voix.

- Hum... Ça dépend. S'ils téléportent quelqu'un à bord, nous pourrions lui montrer des preuves, et quelques heures devraient suffire. J'ai peur qu'il faille des jours, voire des semaines, s'ils décident d'appeler des spécialistes d'autres mondes. Si la « peste » était seulement physique, transmise par un micro-organisme, ils enverraient un médecin avec une combinaison de protection, et tout serait dit. Comme elle est censée avoir des aspects psychiques, j'ai peur qu'ils soient très prudents...

Il marqua une pause.

- Tout ce temps perdu laisserait peu de chance à nos camarades. Je crois qu'il faut revenir sur nos pas et affronter les Arivnes.

Des murmures s'élevèrent.

- Je sais, c'est risqué, et je ne prétendrai pas le contraire. Nous n'avons qu'une vague idée de la puissance des Arivnes. Mais ils semblent respecter la vie et ne pas pouvoir agir sur nos esprits - sauf en nous parlant par télépathie...

- Monsieur ?

- Enseigne Sikh ?

- Je m'excuse, monsieur, mais votre postulat de départ semble faux. Ce lieutenant de la sécurité...

- Hixon, dit une voix.

- Oui, le lieutenant Hixon... Ils l'ont forcé à se lever en pleine nuit, à marcher dans la jungle, et à se soumettre à des mutilations atroces, même si elles étaient sans doute indolores. Hixon prétend être plus heureux comme ça. Moi, je ne crois pas que je le serais

Tous approuvèrent.

- Je suis content que vous souleviez ce problème, mentit Jim. J'en ai parlé avec M. Spock et le docteur : McCoy, la nuit dernière. Hixon était sous l'influence d'un puissant calmant qui le rendait très vulnérable à la suggestion. Et puis... il n'a pas été mutilé par chirurgie. Nous savons qu'il a fait ça avec son esprit, puisqu'il avait encore changé, le matin, après toute une nuit dans la navette, surveillé par McCoy.

Tout ça n'était pas très convaincant. Jim insista :

- L'argument massue, c'est qu'ils ne s'en sont pris qu'à Hixon. ils nous auraient tous altérés, s'ils en avaient le pouvoir.

Uhura vint à son secours :

- C'est vrai, notre façon de penser les mets mal à l'aise. Hixon a dit que leur efficacité en souffrait.

- Capitaine, intervint Chekov, il y a une possibilité que nous ne devons pas négliger. Supposons qu'ils soient capables d'influencer nos esprits. Ils vous ont peut-être renvoyés pour nous attirer sur Anomalie. Vous pouvez nous convaincre, et...

- Ce ne serait pas très logique, coupa Christine Chapel. Primo, le capitaine n'a pas besoin de nous convaincre. Il pourrait décider de faire demi-tour sans demander l'avis de personne. Secundo, l'Enterprise est resté à leur merci pendant deux jours. S'ils avaient voulu en prendre le contrôle, ils n'auraient eu aucun mal. Voyez ce qu'ils ont fait avec l'ordinateur...

Le lieutenant commander Bondo, chef de la sécurité, se leva :

- Capitaine, je sais que je parle au nom de tous mes hommes : il faut faire demi-tour ! Nous ne pouvons pas laisser six camarades subir le sort d'Hixon. N'oublions pas que les Arivnes ont causé la mort de deux d'entre nous, alors qu'ils avaient le pouvoir de les sauver.

- Merci, monsieur Bondo. Vous avez souligné un point essentiel. Je crois que nous aurions tort de rebrousser chemin dans un esprit de vengeance. Comme vous l'avez rappelé, s'ils nous ont fait du mal, c'est par insouciance, et, heu..., par méconnaissance de la nature humaine. Notre retour sur Anomalie doit être une démonstration de compassion, pas une épreuve de force. Leur intelligence est différente de la nôtre, mais remarquable ! Nous pouvons leur faire comprendre...

Aux visages de ses hommes, Jim conclut que la plupart brûlaient d'essayer.

- Le temps est le facteur critique. Même si nous ne perdons qu'un jour ou deux sur Terre, il faudra près de cinq semaines pour effectuer le voyage de retour. De plus, il sera impossible de foncer tout droit sur Anomalie. Nous n'avons pas ses coordonnées, puisque les Arivnes les ont effacées de l'ordinateur. M. Sulu et M. Chekov se feront une joie de définir le secteur à explorer, et je sais que leurs déductions seront brillantes. Mais une planète de classe M, dans le vide de l'espace, c'est une aiguille dans une meule de foin, il faudra peut-être des semaines de recherche supplémentaires...

Il prit une grande inspiration.

- Je n'ai pas l'intention de gloser sur les risques de l'opération. J'aimerais n'emmener que des volontaires, mais c'est impossible. J'ai présenté mes arguments. A vous de me répondre.

Être dans une pièce avec deux cents personnes qui parlent en même temps peut rendre n'importe qui sympathisant des Arivnes. Par bonheur, les choses allèrent mieux au bout de quelques minutes. Le second de Scotty, absent pour cause de service, prit la parole :

- Capitaine, j'ai parlé aux hommes et je connais l'opinion de M. Scott. La section technique vote pour le demi-tour.

- Idem pour la section médicale, dit Chapel.

- Et les sciences.

- Et la navigation.

Kirk hochâ la t#ete et se permit un sourire.

- Monsieur Scott, Kirk à l'inter.

- *Scott, j'écoute, monsieur.*

- Plan six, mon vieux Scotty. Vitesse de distorsion facteur 7.

- *A vos ordres, monsieur.*

Chapitre XII

- Ils n'ont peut-être pas tué les autres, dit Follett. S'ils les ont envoyés ailleurs...

- Où ça, ailleurs ? demanda Atheling.

- Je ne sais pas..., une caverne, ou quelque chose comme ça. Qui peut dire où on met les gens pour se protéger de leurs pensées ?

- Il n'y a pas d'endroit sans danger sur cette planète, dit McCoy. A part le camp, avec le toit et la palissade. Souvenez-vous, Hixon a dit : « se débarrasser ». C'est clair, non ?

Charvat termina sa ration et froissa dans son poing le carton qui la contenait.

- Quand ils en auront fini avec nous, nous subiront le même soit Ou pire, celui d'Hixon...

Spock n'avait pas mangé. il restait peu d'aliments sans viande ; il les économisait.

- Ces spéculations sont une perte de temps. Quoi qu'il leur soit arrivé, nous n'y pouvons rien.

- M. Spock a raison, dit Atheling. il vaut mieux nous demander pourquoi ils nous ont épargnés, nous six ? Si le « vacarme » les dérange, ils auraient mieux fait de garder un... ou plutôt, deux spécimens : un Terrien et un Vulcain.

- Docteur Atheling, dit l'enseigne Ybarra, vous sous-entendez qu'ils ont choisi six scientifiques pour les besoins d'une étude. Cette hypothèse n'est pas démontrée. Cinq Terriens et un Vulcain sont peut-être les ingrédients de leur ragoût préféré.

Il y eut un silence embarrassé.

- Le faux Hixon dit qu'ils ne mangent pas, rappela Follett.

- Ils ont peut-être des animaux à nourrir...

Charvat jeta la boule de papier sur Hixon. Elle rebondit contre la barrière invisible.

Avec un petit pop, un Arivne apparut près d'eux. il était plus grand que celui qu'ils avaient capturé. Ses cheveux blancs aux reflets rouges tombaient sur ses épaules. Il les « regarda » tour à tour, et les cinq humains eurent soudain très niai à la tête. Il s'éloigna. La douleur cessa.

- Fascinant, dit Spock.

McCoy se massait les tempes.

- Quoi ? Vous avez compris ce qu'il a dit ?

- En partie, malgré la douleur, que j'éprouvais aussi, en moins fort. il s'est... excusé. Il va réveiller Hixon et nous parler par son intermédiaire.

Hixon remua et s'assit. Les poils, sur son corps, étaient nettement plus longs. Il

bâilla. Un choc pour ses anciens compagnons, car sa langue avait disparu.

Il fit face à l'Arivne.

La voix mentale de ce dernier était différente; elle vous glaçait l'intérieur du crâne

- *Je n'étais pas loin, et j'écoutais votre conversation par l'intermédiaire du donneur. Soyez rassurés : vos amis sont sains et saufs. Non sans efforts, nous les avons renvoyés dans votre vaisseau. Il se trouvait très Loin, et se déplace très vite; nous espérons que tout s'est bien passé. Celui qui se nommait Hixon nous a décrit la plus grande salle de l'Enterprise. Cela constituait une zone d'arrivée relativement sûre...*

- Et si vous avez mal visé ? demanda Charvat. Que serait-il arrivé à nos amis ?

- *Ils seraient dans l'espace, à quelques milliers de kilomètres du vaisseau.*

Morts, bien entendu.

- Vous avez pu les envoyer, dit McCoy, mais vous ne savez pas si ça a marché.

- *C'est vrai. Tout ça parce que le vaisseau s'éloigne de nous. S'il s'approchait, ou restait stationnaire, nous pourrions leur parler comme à vous.*

- Vous nous rassureriez plus encore en nous disant pourquoi vous nous gardez prisonniers, dit Atheling. Pourquoi nous plus que les autres ?

- *Vous êtes ici pour les besoins d'une étude. Pas pour servir de nourriture, comme l'un de vous l'a suggéré.*

- Pourquoi nous ? insista Atheling.

- *Vous n'avez pas à le savoir.*

- Pourquoi mener une étude, sur nous ou sur quiconque ? demanda Spock.

- *Cela vous regarde encore moins.*

Il disparut avec le même petit bruit. Hixon se rendormit.

- Quelle bizarre question, Spock, dit Charvat.

- Non, non, pas du tout. N'avez-vous rien perçu de sa personnalité ?

- Sa personnalité ? Pas grand-chose... Il est froid..., réservé, et il se sent supérieur. Je déduis surtout ça de ses propos...

- Mon expérience de la fusion mentale me rend peut-être plus réceptif à...

- *C'est logique, coupa McCoy, impassible.*

- Exactement ! Ce que vous qualifiez de « supériorité » est une facette d'une confiance aveugle en soi. Notre interlocuteur se sent capable de résoudre tous les problèmes, physiques ou intellectuels - encore qu'il prétendrait sûrement qu'il n'y a pas de différence entre les deux.

McCoy ricana. Dieu sait pourquoi...

- J'ai posé cette question parce que je n'ai pas senti la moindre curiosité en lui. Je dis bien : pas la moindre. Il est tellement sûr que sa vision du monde est la bonne qu'il n'éprouve pas le besoin de chercher plus loin... Alors, pourquoi nous étudier ? Il n'a aucune envie d'apprendre !

- Ça cache quelque chose, dit Charvat.

- Oui. Et ça implique que nous avons la possibilité de leur faire du mal. Sinon, pourquoi mentir ?

- Dites, Spock, et si vous essayiez de....
- Taisez-vous, docteur. Je ne crois pas qu'ils puissent lire dans nos esprits, sauf si nous focalisons nos pensées en les exprimant.
- Mais vous avez deviné ce que j'allais dire, hein ?
- Oui. C'est une chose à tenter, si l'occasion se présente. Pour l'heure, parlons d'autre chose... Savez-vous que la notion d'unité des Arivnes a sa contrepartie en physique ?
- Non ! C'est pas vrai ! On vous écoute, Spock,, dit McCoy en faisant mine d'étouffer un bâillement.
- C'est pourtant vrai. Cela remonte au paradoxe du Chat de Schrödinger, introduit pour démontrer une lacune dans l'application de l'idée conventionnelle de causalité à des situations de mécanique quantique...

* * * * *

L'idée qui avait traversé l'esprit de Spock et du médecin était que le Vulcain entre en contact mental avec Hixon pour l'arracher un temps à l'influence des Arivnes. L'officier scientifique ne devait pas brûler d'impatience que l'occasion se présente; la fusion mentale était douloureuse et perturbante sur le plan psychologique. Pour la pratiquer, Spock devait établir une sorte de lien émotionnel avec le sujet.

Après deux heures à écouter les autres gloser sur la mécanique quantique, McCoy n'avait plus besoin de feindre l'ennui. Il avait subi de longs semestres de physique, à la faculté. L'oubli avait été le seul remède...

Hixon s'assit, s'étira et se leva, Il vint se camper devant eux. La transformation continuait ses membres semblaient plus longs qu'à son réveil; il n'avait plus de gros orteils, ni d'organes génitaux. Sa fourrure atteignait deux centimètres de long.

- *Nous allons pouvoir commencer...* (Il se mit à marcher parmi eux.) *Voici les tests...*

Quand il passa à portée de Spock, le Vulcain se leva d'un bond et lui saisit la tête à deux mains.

Spock poussa un cri inhumain et s'écroula.

- *Ce n'est pas loyal ! Docteur, allez voir s'il est encore en vie...*

McCoy s'agenouilla près du Vulcain et posa la main là où se serait trouvé le foie d'un Terrien.

- Son cœur bat... Moins vite qu'il faudrait, mais il bat... Il va se reposer un peu. Je l'empêcherai d'essayer ce genre de choses, c'est promis.

- *Très bien. Qu'il ne refasse jamais cela. Nous n'avons pas de secrets pour vous; du moins rien qui vous concerne. Même mon pauvre esprit est trop puissant pour une communication directe avec le sien. S'il avait tenté ça avec un adulte, il serait mort...*

- Vous avez parlé de tests ? intervint Charvat.

- *Oui. Nous aimerions vous voir collaborer, pour une fois. Nous voulons vous renvoyer dans le passé, et revivre certaines situations avec vous pour voir comment*

vous avez ou non résolu un problème.

- Qu'avez-vous besoin de notre collaboration ! explosa McCoy. Si vous êtes...

- *Si nous vous sondons aussi profondément, et sans le soutien de la parole, vous risquez de beaucoup souffrir. Nous demandons au docteur McCoy de vous administrer un calmant. La même dose que pour le lieutenant Hixon...*

- Pour devenir tous comme vous ? Vous nous prenez pour des imbéciles

- *Réfléchissez : ça ne nous intéresse pas. Nous avons besoin d'un humain pour servir d'interprète. Transformer plusieurs d'entre vous serait du temps perdu. De plus, vous êtes à notre merci. Si vous cessez de nous intéresser, vous avez peu de chance de survivre.*

McCoy n'avait jamais supporté les menaces.

- Attendons un petit moment, l'ami. Spock se réveillera bientôt. Il a peut-être des choses à nous dire...

Comme si c'était un signal, Spock ouvrit les yeux et s'assit.

- Ils... ont besoin de nous. Ils...

- *Silence ! Il ne faut pas fausser le test.*

- Quel test ? demanda Spock.

Hixon lui expliqua.

- Vous avez peut-être raison : il ne faut pas fausser le test. J'accepte d'attendre.

- Vous voulez qu'on joue le jeu, Spock ? s'indigna McCoy. Qu'on les laisse nous tripatouiller...

- *Cessez de vous soucier de ça, docteur. Nous ne transformerons plus d'humain, même s'il l'un de vous nous suppliait. Ce qu'il aurait raison de faire...*

- D'après ce que j'ai vu dans son esprit, il dit la vérité. Ce « test » ne sera pas très plaisant, mais il ne concernera que nos mémoires, rien d'autre.

- D'accord...

McCoy alla chercher un flacon de pilules et un peu d'eau.

- Qui passe en premier ? demanda-t-il à Hixon.

- *Spock de Vulcain.*

Le médecin se gratta le menton:

- Vous croyez que ça va marcher ? Je ne sais même pas quelle dose vous donner.

- La quantité habituelle devrait suffire. Comme vous le savez, j'ai un certain contrôle sur mon métabolisme, docteur.

McCoy chercha en vain une réplique mordante.

- Bien sûr....

Le Vulcain avala les pilules, s'étendit et ferma les yeux.

SPOCK

Après l'air humide et la gravité trop faible de l'Enterprise, être de retour sur Vulcain était un soulagement. Hélas, seule une infime partie du cerveau de Spock pouvait apprécier ce plaisir. L'officier en second de Jim Kirk était en proie au pon

farr. La folie coulait dans ses veines.

Avec Kirk et McCoy, il attendait à l'endroit millénaire où se célébraient les mariages et se déroulaient les défis. Sa famille y venait depuis plus de cent générations. Assez longtemps pour que les vents des sables aient poli les grands rochers qui marquaient les limites de l'arène rituelle. Certains n'étaient plus tout à fait droits, mais la tradition interdisait de les réparer. La plupart des inscriptions étaient illisibles depuis des lustres.

Le ciel était rouge comme une orange sanguine. Un vent brûlant balayait les dunes.

Au centre de l'arène, deux arches de pierre composaient un autel de fortune au-dessus d'un brasero.

Quelques jours plus tôt, dans la cabine de Spock, Kirk avait évoqué les animaux terrestres - saumons, anguilles - qui parcourent de grandes distances pour rejoindre un lieu d'accouplement. Ce pauvre Jim ne pourrait jamais comprendre... La tension sexuelle n'était qu'une infime composante du problème. Et ce n'était pas non plus psychologique, comme un certain médecin l'aurait volontiers pensé.

Le pon farr transcendait le corps et le cerveau. C'était un lien, le kah, pour lequel n'existait aucun mot terrien. Être loin de l'élue au moment du pon farr conduisait à la mort - une délivrance par rapport aux souffrances endurées pour y arriver.

A l'âge de sept ans, Spock avait été mentalement « fiancé » à T'Pring, sa future compagne. Même si leurs rapports n'avaient jamais été faciles, en partie à cause de l'engagement de Spock dans Starfleet, le kah demeurait, intact malgré l'espace et le temps.

C'était un lien « passif », presque inexistant, jusqu'à l'approche du pon farr. A cause de son sang humain, Spock avait espéré être épargné par cette poussée de fièvre amoureuse. Mais la réalité l'avait rattrapé: il devait épouser T'Pring, ou mourir.

Un Vulcain venait toujours sur le lieu du mariage accompagné de ses deux meilleurs amis, qui jouaient un peu le rôle des témoins d'un duel. Avant Surak, quand Vulcain était encore livrée à la sauvagerie, les hommes se battaient à mort pour la possession d'une femme. A présent, cela n'arrivait que si la future, à l'orée de la cérémonie, recourait au kah-f-farr, le défi. Refusant l'époux choisi par ses parents, elle désignait un champion, qui affrontait le fiancé officiel. Celui qui quittait l'arène vivant avait gagné la femme.

Le rituel, dont le nom générique était koon-ut-kaljfee, avait survécu aux siècles jusque dans l'utilisation d'armes ancestrales. Mais le sang n'avait plus été versé depuis des lustres. Le kah-zf-farr, bien que toujours légal en théorie, passait pour une touchante survivance de la préhistoire de la planète...

Spock n'avait pas de vrais amis vulcains quand il avait quitté la planète pour intégrer l'Académie. Il avait choisi Kirk et McCoy, les deux Terriens pour qui il aurait donné sa vie sans hésiter.

Spock approcha d'une sorte de gong et tapa un bref coup de maillet. Une petite procession pénétra presque aussitôt dans l'arène. Sur une chaise à porteurs était

assise T'Pau, un des plus puissants personnages politiques de Vulcain. Près d'elle avançait T'Pring, la promise de Spock, superbe selon les standards terriens comme vulcains. Deux hommes la suivaient; le plus grand portait une hache de guerre. Derrière, marchaient des officiants et des musiciens jouant d'étranges instruments.

Les porteurs posèrent la chaise. T'Pau dessina le salut vulcain et Spock approcha.

La Vulcaine regarda les deux Terriens.

- Spock, est-ce qu'à nos cérémonies tu as invité des étrangers ?

- Ils ne sont pas des étrangers; ce sont mes amis. Je les ai invités. (T'Pau leur fit signe d'approcher.) Voici James Kirk.

- Madame...

- Et tu t'appelles ? demanda-t-elle en regardant le médecin.

- Leonard McCoy, madame...

- Spock, tu oses nommer ces Terriens tes amis ? Comment comptes-tu garantir leur comportement ?

- Sur ma vie, T'Pau...

La Vulcaine tourna la tête vers le temple et prononça les mots qui ouvraient la cérémonie : kahif-ffe.

Spock se dirigea vers le gong et reprit le maillet.

T'Pring avança d'un pas et cria :

- Kah-zf-FARR !

Le défi !

Les spectateurs laissèrent échapper un murmure de surprise. Ce n'était pas tous les jours que des Vulcains perdaient à ce point leur contrôle. Les lèvres de Spock répétèrent silencieusement le mot, comme s'il ne parvenait pas à y croire.

Il regarda T'Pring, décontenancé. Elle lui retourna un demi-sourire méprisant puis vint se placer devant le gong, une main levée.

Le porteur de hache avança, testant le tranchant de son arme du bout du pouce.

- Que se passe-t-il ? demanda Kirk.

- Elle choisit l'adversaire, répondit T'Pau.

- Ce sera cet homme ? demanda McCoy en désignant le Vulcain à la hache.

- Non, il n'interviendra qu'en cas de défaillance des combattants. C'est elle qui va choisir son champion. T'Pring, as-tu décidé ? Es-tu prête à devenir la propriété du vainqueur ?

- Je suis prête.

- Spock., acceptes-tu le combat selon nos lois et nos coutumes ?

- J'accepte.

Le jeune Vulcain qui suivait T'Pring bomba la poitrine. Elle passa devant lui, l'ignora, et alla se camper devant T'Pau.

- Comme depuis nos origines, comme à présent, comme il le sera pour toutes dans l'avenir, je fais mon choix...

Elle se tourna vers Kirk.

- Celui-ci.

Kirk fit mine d'ouvrir la bouche mais il fut devaillé par le jeune Vulcain :

- Non ! Je suis l'adversaire. C'était prévu. Je l'ai revendiqué.

Spock s'était éloigné, les mains jointes, comme si tout cela ne le concernait plus. La fièvre coulait dans ses veines. Il était prêt à combattre.

- Kroykah ! cria T'Pau.

Le jeune Vulcain baissa la tête.

- Je te demande pardon, T'Pau...

Il retourna à côté des gardes, bouillant de colère.

- Kirk, dit T'Pau, T'Pring est dans ses droits, mais nos lois et nos coutumes ne te concernent pas. Tu es encore libre de refuser; personne ne t'en blâmera.

Jim n'hésita pas une seconde. Dans l'état où il était, Spock se ferait étriper par un adversaire plus jeune, bien nourri, et reposé. La gravité était différente de celle de la Terre, et l'oxygène plus rare. Mais un peu de sport ne lui ferait pas de mal.

J'accepte, dit-il.

T'Pau se dirigea vers l'autel. Spock la rejoignit, la tête basse et mains jointes.

- T'Pau...

- Qu'as-tu à dire ?

- Mes amis ne comprennent pas...

- Le choix a été fait, Spock. C'était à Kirk de décider.

- Il l'ignore... Je ferai ce que je dois faire ! Mais pas avec lui. Son sang à lui ne brûle pas. Il est mon ami...

- Il est dit que le sang vulcain est de feu. Es-tu un Vulcain, ou un humain ?

- Je brûle, T'Pau. Mes yeux sont flammes, mon cœur est flammes. Tu as le pouvoir, T'Pau... Au nom de mes ancêtres, je t'en prie, empêche ce combat.

- Tu as aussi, Spock, la fierté des Vulcains en héritage. Tout est décidé.

Deux Vulcains s'avancèrent avec les armes, barres de métal de plus d'un mètre de long terminées par une lame en forme de hachoir à un bout, et une matraque à l'autre.

Jim fit un pas en avant.

- Qu'arrivera-t-il à Spock, si je renonce ?

- Un autre champion sera choisi. Cesse d'intervenir, Kirk. Retourne à ta place.

- Selon nos lois, le combat commence avec les liras...

McCoy bondit :

- Attendez un moment, madame. Il n'a jamais été question d'un combat à mort. Ces hommes sont amis. Les laisser combattre jusqu'à la mort de l'un d'eux...

- Je vous préviens que je n'accepterai aucune autre interruption ! Le combat a été ordonné, et loyalement accepté. Il commence ! Que l'on n'intervienne plus

Les combattants se mirent face à face. Kirk commença par quelques feintes subtiles. Mais le manque d'oxygène se fit sentir. A son jeu de jambes, McCoy vit qu'il ne tiendrait pas longtemps.

Il approcha de la chaise de T'Pau, une seringue à la main.

- C'est ça, la chevalerie vulcaine ? L'air est trop chaud et léger pour Kirk. Il n'est pas habitué...

- L'air est l'air, McCoy. Nous n'y pouvons rien.

- Je vais compenser avec ceci... L'air et la température. Ça lui permettra de continuer à se battre.

- Je te le permets...

McCoy fit l'injection à Kirk; le combat reprit, violente suite de coups et de parades. A la très grande surprise du médecin, le capitaine s'en sortait plutôt bien.

Encore un effort, et ça va faire un match nul, pensa-t-il, ravi.

- Kroykah ! cria T'Pau.

McCoy comprit qu'elle signifiait la fin de la première phase du combat. Spock et Kirk avaient survécu aux liras.

L'anh woon allait les départager.

Une simple lanière de cuir longue de deux mètres, une arme ?

Oui, et peut-être la plus terrible de l'Histoire de Vulcain.

Pour Kirk, un filet à papillon eût été plus efficace !

Spock lança le bras; la lanière s'enroula autour de la cheville de Kirk.

Le Vulcain tira et l'humain s'envola pour retomber lourdement, sonné.

L'officier scientifique de l'Enterprise récupéra la lanière ; il la passa autour du cou de son capitaine.

C'était fini. Le visage de Jim se cyanosa. Il tenta encore un peu de lutter, puis renversa la tête, mort...

- Kroykah !

Le champion de T'Pring avait perdu.

Le médecin accourut :

- Laissez-le. Ecartez-vous, Spock ! C'est terminé... Il est mort...

- Je suis désolée..., dit T'Pau.

Le feu mourut d'un seul coup et Spock redevint Spock.

Le seul homme qu'il pouvait qualifier d'ami gisait à ses pieds. Il savait que ce n'était pas lui qui l'avait tué, mais le feu qui brûlait en lui, héritage de l'ancestrale sauvagerie de son peuple.

Ce ne serait pas une consolation, dans l'océan de remords qu'allait être sa vie, maintenant.

Jim, non !

Un Vulcain pouvait-il devenir fou ? Un instant, sa moitié humaine tenta de se réfugier dans l'aliénation mentale.

Ne plus rien savoir. Oublier.

Non ! Il était trop vulcain ! Un jour, la logique finirait même par le guérir de la culpabilité...

McCoy avait ouvert son communicateur:

- McCoy à l'Enterprise.

- Ici le lieutenant Uhura.

- Veuillez prévenir la salle du téléporteur : nous rentrons. Terminé.

Il se releva et vint se camper devant Spock :

- Aussi étrange que cela paraisse, vous êtes maintenant le commandant. Aucun

ordre ?

- Je vous rejoins dans quelques minutes...

Ordonnez à M. Chekov de prendre la direction de la base la plus proche, où je me constituerai prisonnier...

Quand le médecin fut parti, il s'approcha de T'Pring :

- Explique-moi !

- Que veux-tu savoir ?

- Pourquoi ce combat, et pourquoi avoir choisi mon capitaine comme champion ?

- Stonn me désirait ; je le voulais aussi.

- Je ne vois aucune logique à préférer Stonn à moi.

- Tu es devenu quelqu'un pour notre peuple, Spock, presque une légende. Les années passant, j'ai constaté que je ne voulais pas être l'épouse de la légende. A cause de nos lois, je ne pouvais rompre nos fiançailles. Si ton capitaine avait été vainqueur, il ne m'aurait pas épousée, et j'aurais pu avoir Stonn. Etant vainqueur, tu ne m'épouseras pas parce que j'ai provoqué le combat. Et même si tu m'épouses, cela reviendra au même, parce que tu vas repartir pour subir ton châtime. J'aurai ton nom, ta fortune, et je vivrai avec Stonn...

- Logique... Vraiment très logique...

Elle hocha la tête :

- Je suis honorée...

Spock se détourna et se campa devant Stonn.

- Elle est tienne... Dans peu de temps, tu comprendras que posséder une chose n'est pas aussi agréable que de la désirer. C'est contraire à la logique, mais c'est vrai, en général...

Il ouvrit son communicateur :

- Enterprise, prêt pour la téléportation. (Il se tourna vers T'Pau :) Longue vie, T'Pau.

- Paix et prospérité, Spock...

- Ça n'a plus de sens pour moi... J'ai tué mon capitaine, et mon ami...

Quand il fut enfin seul, dans l'ascenseur qui le conduisait à l'infirmerie, le Vulcain éclata en sanglots...

* * * * *

Il se retrouva sur Anomalie, couché en boule sur le sol. Il essuya les larmes qui coulaient de ses yeux et regarda Hixon.

- Pourquoi avoir choisi cet événement ? demanda-t-il. Il est des plus atypiques...

Il se souvint de son dénouement : Jim n'était pas mort. Le docteur McCoy lui avait injecté un puissant paralysant pour lui sauver la vie. Spock s'était félicité d'avoir été loin de Vulcain quand T'Pau avait découvert le pot aux roses.

- Votre moitié vulcaine ne nous intéresse pas. Vous ne pouvez rien nous apprendre sur le plan de la logique. Dépêchons-nous, à présent. A vous, docteur McCoy.

Le médecin avança.

- Ça a été long, Spock...

- Combien de temps ?

- Presque deux heures. (Il dévisagea le Vulcain.) Votre visage est tout sale...

Spock se frotta de nouveau les joues.

- C'était en temps réel... Souvenez-vous, nous sommes restés environ deux heures sur Vulcain.

- Docteur, allez-vous prendre ces pilules ? s'impacienta Hixon.

- Spock, dit un McCoy hésitant, qu'est-ce qui m'attend ?

- Comment saurais-je, docteur... Préparez-vous à une grande douleur morale...

- Vous pensez toujours que ça vaut le coup ?

- Croyez-moi, docteur, d'après ce que j'ai vu, même la mort serait un risque acceptable.

Le médecin goba les pilules et s'assit, attendant d'être emporté...

McCOY

Il entra dans l'appartement et cria « Hello ! » à « Honey », sa femme, et à Joanna, sa fille, qui se trouvaient dans la chambre de l'enfant. Il passa une tenue d'intérieur et se servit un verre. A l'hôpital, s'avait été un jour comme les autres : horriblement dur !

Il alla devant le distributeur de journaux et appuya sur les touches « Nouvelles du Monde », « Editoriaux et Articles de Fond » et « Bandes Dessinées ». La machine clignota pendant un moment et cracha une quinzaine de feuilles.

Bien calé dans son fauteuil favori, il avait lu les bandes dessinées et les articles de fond quand il s'aperçut que sa femme et sa fille étaient toujours dans la chambre.

Étrange...

- Quelque chose ne va pas ? cria-t-il.

- On sort dans deux minutes...

- Et vous faites quoi ?

Pas de réponse.

Il haussa les épaules et se replongea dans sa lecture. Quelques minutes plus tard, Honey et Joanna sortirent. Mais elles se rendirent, dans l'entrée, où Honey posa une des valises qu'elle portait.

- Hé, qu'est-ce...

- On s'en va.

- Quoi ?

- Adieu, Léonard.

Joanna avait l'air terrifiée. Elle tenait sa petite valise contre elle comme un bouclier.

- Attends ! (Le journal vola autour de lui quand il se leva d'un bond.) Tu t'en vas, comme ça, sans rien dire ?

- Oui.

- Minute ! Tu ne peux pas...
- Joanna, va dans ta chambre et vérifie que tu n'as rien oublié...
- Maman, on a déjà vérifié deux fois...
- Fais ce que je te dis...

Elle regarda McCoy pendant que la petite fille trotтинait.

- Tu vas t'expliquer, à présent ? dit-il.
- Il n'y a pas d'explications. Mon avocat contactera le tien. Laisse-moi partir.
- D'accord. Si tu me dis pourquoi.

Elle fit deux pas vers lui et murmura :

- Je ne suis pas heureuse. Elle n'est pas heureuse. Tu n'es pas heureux. Tu as besoin d'en savoir davantage ?

- J'ai toujours adoré ton sens du drame. Non, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage. Mais j'aimerais que tu fasses preuve d'un peu de sensibilité.

Arrête d'agir comme...

- Tu te souviens de la dernière fois où nous avons fait l'amour ?

La question lui coupa provisoirement la chique.

- On a déjà discuté de ça...
- C'était le 3 mars. Je l'ai marqué sur le calendrier.
- Écoute...

Ça fait plus d'un mois, Leonard. Je suis une femme de chair, pas une statue.

Elle se mit à pleurer, ce qui le rendit plus furieux.

- Bon sang, tu sais ce qui se passe à l'hôpital, depuis un mois ? Que dis-je ? Trois mois ? Tu as de la chance que...

- C'est tout le problème, Leonard ! (Elle essuya ses larmes.) Tu dis que c'est une chance quand, par hasard, tu t'occupes de moi. Nous n'aurions jamais dû nous marier. Il n'y a pas de place pour une femme dans ta vie. Ni pour une famille. Tu es fait pour ta fichue salle d'urgences, et tes journées de quatorze heures. Je n'ai pas d'importance pour toi...

- Une belle tirade ! Tu l'as trouvée toute seule ?
- Tu n'as pas de cœur, espèce de... Joanna !
- Nous en reparlerons demain, quand tu seras calmée.
- Non ! C'est fini !

Joanna arriva en courant et se cacha derrière sa mère.

- Il nous reste encore trois ans de contrat ! Tu as oublié ?
- Parles-en à mon avocat !

Elle posa la main sur le système d'ouverture de la porte, qui coulisssa avec un sifflement.

- Tu prends l'aéroglesseur ?
- Non. Je ne veux rien qui t'appartienne.

Sauf Joanna, pensa McCoy..

- Je peux vous déposer quelque part ?
- Non. Quelqu'un m'attend. Il nous conduira chez ma sœur.
- Il ? Intéressant...

- Plus pour toi...

Il les regarda descendre les marches du perron, et dut résister à l'absurde impulsion d'aider à porter les valises. L'homme qui attendait dans un aéroglisseur, un inconnu pour McCoy, le dévisageait. Il referma la porte.

Il fit les cent pas dans la pièce, l'âme et le cœur vides. Il s'assit près du distributeur de médicaments, dans son bureau, et fut à deux doigts de se prescrire un somnifère. Il alla ensuite dans la cuisine, se versa un verre de whisky, et joua avec l'idée de le fracasser dans l'évier, histoire de faire un peu de bruit.

Il se retint...

Revenu, au salon, il ramassa machinalement les feuilles éparpillées. Une publicité attira son regard :

L'ESPACE EST A VOUS !

Un officier de Starfleet Command, Fédération des Planètes Unies, recevra les personnes désirant participer à l'exploration de la Galaxie. Rendez-vous demain entre 9 et 17 heures, au Jackson Mali. Des spécialistes sont recherchés dans les domaines suivants : Anthropologie extraterrestre - Astronomie - Biologie - Xénobiologie - Chimie - Environnements artificiels. Et, plus bas sur la liste : Mécanique - Médecine (titulaire d'un diplôme de médecine seulement) - Psychologie

Les célibataires de moins de quarante ans peuvent faire acte de candidature. Le premier poste sera fonction de la formation et de l'expérience.

Célibataire ? Bon sang, c'est ce que je suis ! Et tout ça grâce à Honey !

Il mit son tas de feuilles dans le compartiment « recyclage » du distributeur de journaux et appuya sur un bouton. La machine aspira le papier en clignotant.

Il prenait le service à onze heures, demain...

Jackson Mali ? J'ai bien envie d'y traîner mes guêtres...

* * * * *

Spock l'aida à se relever.

- Ça n'a pas duré très longtemps, docteur...

- Non... (McCoy était encore abruti par le calmant.) Tant mieux... C'était dur...

- Sharon Follett !

- Spock, vous m'expliquez, à présent ?

- Donnez d'abord le calmant à Follett !

Il obéit, la regarda s'endormir et s'éloigna.

- Vous disiez que ça valait la peine de risquer nos vies ?

- Oui. La survie de tous les peuples de la Fédération est peut-être en jeu. Il existe un... ensemble de peuples, dans le Bras du Sagittaire, que l'Arivne appelle les Irapinas. Comme les Arivnes, ils sont télépathes. Contrairement à eux, ils ont des émotions... Des émotions très belliqueuses !

- Le Bras du Sagittaire n'est pas la porte à côté...

- Exact. Mais les Irapinas viennent vers nous. ils sont en route depuis mille ans, décidés à conquérir ou à détruire tout ce qui se trouve sur leur chemin. Ils ont déjà

accumulé les « victoires »...

- Et ils sont sur nous ?

- Non. Le gros de leurs forces n'arrivera pas avant mille autres années. Mais ils sont en contact télépathique avec les Arivnes. Ils cherchent à déterminer si nous valons la peine d'envoyer une avant-garde. Cela leur coûterait cher en énergie ; ils perdraient un bon siècle par rapport à leur « planning ».

- Bon sang ! Mille ans, un siècle, on dirait qu'ils sont immortels

- C'est ça, docteur. Immortels, mais aussi instables que des adolescents, au plan émotionnel. Des gens très dangereux.

- Nom de nom, j'aimerais que Jim soit là !

- Votre souhait sera bientôt réalisé, docteur. L'Enterprise a fait demi-tour et se dirige droit sur nous.

Chapitre XIII

Sharon Follett dut revivre la triste période où elle fut contrainte à choisir entre avoir un bébé et rester dans Starfleet. Elle avait avorté...

André Charvat se retrouva à l'Académie, le matin où il s'était réveillé pour découvrir que son camarade de chambre venait de se suicider. Le jour d'avant, comme l'exigeaient le règlement et la coutume, André avait signalé au doyen que le jeune homme s'était rendu coupable de tricherie à un contrôle.

Rosalyn Ybarra revécut les jours les plus sombres de sa vie. A dix ans, elle avait refusé de venir à un pique-nique. Las d'essayer de la convaincre, ses parents étaient partis avec le reste de la famille. Elle avait vu l'aéroglossier s'élever jusqu'à environ cent mètres, puis retomber en piqué pour s'écraser au sol. Il lui avait fallu près de quinze ans pour cesser de se sentir coupable...

Quand Hixon en eut fini avec Atheling, il se rendormit comme une masse.

Le futur doyen du Collège des Sciences était pâle, tremblant. Sharon lui passa un bras autour des épaules :

- C'était dur, James ?

- Oui... Suis-je obligé d'en parler ?

- Ce pourrait être utile, dit Spock. Les Arivnes sont plutôt avares d'informations sur leurs plans; toutes les données peuvent servir.

- Eh bien..., comme pour chacun de nous, cela concerne la culpabilité. Mais il n'y a rien de dramatique dans mon histoire... Quand j'étais étudiant, je faisais des petits boulots pour le département de mathématiques. J'avais une bourse, mais elle ne couvrait pas toutes mes dépenses. Alors je venais deux ou trois jours par semaine, et je me chargeais de toutes les corvées. Un jour, vers la fin de la deuxième année, je poussais une poubelle vers la salle de recyclage... Au-dessus d'une pile de papiers se trouvait une feuille manuscrite : les questions de l'examen final d'un cours que je suivais « Théorie des Équations Différentielles ». Je n'avais pas des résultats fabuleux dans ce domaine; après un bref conflit de conscience, j'ai pris la feuille et je l'ai empochée. L'examen avait lieu quelques heures plus tard; ça me laissait assez de temps pour apprendre les réponses. J'ai rendu une copie parfaite... C'était même la seule copie parfaite ! J'étais sûr que le professeur et mes camarades devineraient que j'avais triché, mais ce ne fut pas le cas. Miné par l'angoisse, j'ai passé l'été suivant à devenir un expert du sujet. Je voulais expier ma culpabilité, et faire en sorte que personne ne me prenne en flagrant délit d'ignorance.

Il haussa les épaules.

- Je trouve intéressant que les Arivnes aient choisi cet incident. Considéré

froidement, c'est une peccadille. Mais j'ai depuis une conception inflexible de l'honneur. Le seul comportement déloyal de mon existence me hante depuis quarante ans...

- Ils nous ont tous pris là où ça fait le plus mal, dit Charvat.

- Exact, dit Atheling. Puis-je entrer dans la confidence, à présent ?

Spock lui parla des Irapinas.

- Je me demande en quoi ces épisodes plus ou moins tragiques de nos vies ont rapport avec l'invasion de la Galaxie ? Que leur montrons-nous ?

- Je crois que la clé n'est pas la tragédie, dit Spock, mais la décision. Dans notre acception du terme, un Arivne ne doit jamais rien décider. Il y a une solution idéale pour chaque problème. L'énoncer est déjà le résoudre. Mais ils savent que les Irapinas sont confrontés à un choix : envoyer une avant-garde pour tester nos défenses - et celles des Arivnes -, ou passer leur chemin. Etudier le processus de décision les intéresse peut-être...

Atheling acquiesça :

- Et pour faire au mieux, ils ont extirpé de nos mémoires les décisions qui nous ont fait le plus mal. L'Arivne à fourrure blanche et rouge apparut alors, faisant face à Hixon. L'ancien lieutenant s'éveilla et dit :

- Vos analyses sont globalement correctes. Ces expériences seront répétées, à des fins différentes. Auparavant, il a été décidé de vous en dire plus sur le problème. Votre mécanisme de pensée étant similaire à celui des Irapinas, vos réactions peuvent nous fournir de nouvelles informations. Les Irapinas sont de formidables ennemis. Voilà comment ils vous apparaîtront.

Un nuage de vapeur opalescente prit forme devant leurs yeux. Une image se précisa...

- Assez moche, le citoyen, marmonna McCoy.

Pour une fois, il faisait dans l'euphémisme.

C'était un mélange entre un insecte géant et un centaure. Il se tenait sur quatre pattes massives couvertes de chitine noire. Son corps ovoïde était marron, avec des reflets verts et bleus. Le thorax, ouvert de poils noirs, supportait deux « bras » et une tête. Les bras étaient bizarrement articulés, semblables à des objets mécaniques se terminant par des tentacules plutôt que par des mains. Un des deux était trois fois plus grand que l'autre et portait une griffe recourbée à chaque articulation.

La tête était triangulaire, avec des yeux semblables à une portion d'oeufs de saumon rosâtres. La bouche était un minuscule trou d'où dardait une fine langue noire. Une épaisse queue, comme celle d'un scorpion, se lovait sous le corps.

- Il est immortel ? demanda Atheling.

- Pas vraiment. M. Spock se trompait sur ce point. Ils vivent très longtemps, selon vos critères plus de deux mille ans -, mais il leur faut constamment remplacer leurs organes. Les classes inférieures de leur société servent à assurer la survie de l'élite; quand ils arrivent à l'âge adulte, ces malheureux sont tués pour leur organes. Les Irapinas sont d'excellents chirurgiens.

- Sont-ils nombreux ? demanda Charvat.

- L'expédition qui approche de cette galaxie compte environ dix milliards d'individus. Un quart est composé d'adultes des classes de guerriers, de penseurs et de chirurgiens. Ils sont à vingt-cinq mille années-lumière de nous...

- A la vitesse de distorsion 6, il leur faudra environ cent ans pour arriver...

- Exact, mais ils ne se déplacent pas aussi vite. Leurs quatre vaisseaux sont presque de la taille d'une planète. Mais ils peuvent faire voyager quelques individus par la pensée. La distance est alors très vite couverte. Ces éclaireurs ont repéré deux espèces intéressantes : nous et les Organiens. Les irapinas sont en train de décider si le détour vaut vraiment la peine...

- Et quand auront-ils décidé ?

- Je l'ignore; c'est pourquoi nous cherchons davantage d'informations sur le processus de prise de décision. Ils m'ont contacté il y a environ quarante ans. Ils peuvent avoir déjà décidé. Notre présence leur complique les choses. Si ce n'est pas déjà fait, ils vont devoir trancher rapidement.

- C'est étrange, dit Charvat. Je ne vois pas ce qu'ils pourraient redouter de nous...

- Rien, pour le moment. Mais avec mille ans pour se préparer, votre Fédération pourrait devenir un opposant digne d'eux. Ils risquent de vouloir vous tuer tous les six pour garder leur invasion secrète.

- Mais ils ne peuvent pas se débarrasser de vous ?

- Pas avec un ou deux éclaireurs. En revanche, les dix milliards qui les suivent n'auraient aucun mal. Ils m'ont déjà offert la vie contre mon silence...

- Et vous allez jouer leur jeu ?

- C'est ce que je fais... Essayez de comprendre: je ne vous veux pas de mal, et je préférerais vous voir continuer à vivre, plutôt que d'être tués ou réduits en esclavage. Mais je ne vous serai d'aucune utilité dans une bataille contre les Irapinas. Mes pouvoirs sont affaiblis par la distance ; j'ai peu d'influence au-delà d'une année-lumière de cette planète. Si un problème est assez important, les Arivnes peuvent y travailler tous ensemble. C'est ainsi que nous sommes capables de communiquer avec les Irapinas malgré l'énorme distance. Mais même unis, nous pourrions à peine déplacer un caillou sur Terre ou sur Vulcain.

- Je croyais que l'énergie, la pensée et la matière étaient une seule et même chose, dit Ybarra.

- C'est une question de degré, pas de catégorie. Pensez à ce qui différencie un grain de poussière d'une planète, qui présente pourtant la même composition. La structure est la même. Mais vous pouvez manipuler le grain, pas la planète...

- Vous voulez dire que vous n'aurez aucun scrupule à nous laisser affronter seuls des hordes de monstres ? demanda McCoy.

- Dans les circonstances présentes, absolument. Si rien ne peut vous sauver, nous agissons pour nous protéger.

- Votre logique est lacunaire, dit Spock. Vous pensez être liés à cette planète. Starfleet peut vous conduire n'importe où dans la Galaxie.

- Impossible ! Comment survivrions-nous avec le vacarme de vos machines et de

vos cerveaux ?

La « voix » télépathique changea. C'était Hixon qui parlait :

- J'ai une suggestion à faire. En mille ans, vous pourriez transformer cent mille Terriens, ou davantage, en demi-Arivne, comme moi. Eux toléreraient la présence d'humains...

- C'est possible. A condition qu'il n'y ait pas trop d'humains en même temps sur notre planète...

- Ça ne marchera jamais, dit McCoy. Vous ne trouverez pas cent volontaires dans la Fédération. Pour ma part, je refuserai : mieux vaut combattre et mourir en homme !

- Vous avez raison, même si cette position est déraisonnable... Reposez-vous, à présent. Je reviendrai bientôt.

L'image de l'Irapina disparut.

Hixon se rendormit immédiatement. Les cinq Terriens et le Vulcain se rassirent.

- Il y a une chose à ne pas négliger, dit McCoy. Il nous ment peut-être. Pour obtenir notre collaboration, ou simplement pour observer nos réactions.

- Ce n'est pas impossible, concéda Spock, mais rien de ce qu'il a déclaré ne contredit les impressions que j'ai eues pendant la fusion mentale. Bien sûr, ces impressions lui sont accessibles ; s'il ment, il ne lui est pas difficile de rester cohérent.

- Et puis, ajouta Ybarra, la créature qu'il nous a montré semble tellement irréaliste. Comme un cauchemar... J'ai du mal à croire qu'elle existe.

Follett secoua la tête :

- Ça ne veut rien dire... J'ai vu des créatures plus étranges. Pour un xénobiologiste, les Arivnes sont plus étonnants que les Irapinas.

- Et au bout du compte, dit Spock, peut-être aussi dangereux...

Chapitre XIV

Chekov regarda le capitaine :

- Nous y voilà, monsieur. L'Enterprise était entré dans le secteur de l'espace où se trouvait Anomalie. Il allait falloir trouver l'ail guille dans la meule de foin...

- Senseurs au maximum, dit Kirk. Commencez le quadrillage. Manoeuvre de Lissajous.

Quand la trajectoire fut calculée et adoptée, Kirk se leva:

- Monsieur Sulu, prenez le commandement. Je...

- *Lysander à l'Enterprise*

Le visage d'un officier noir apparut siir l'écran. L'homme était hors de lui:

- *Répondez, Enterprise !*

Kirk appuya sur un bouton de sa console d'accoudoir.

- Ici le capitaine Kirk. J'écoute !

L'autre sembla ne rien entendre. Il tourna la tête sur sa droite :

- *Monsieur Delacroix, préparez-vous à tirer un coup de semonce. Enterprise, ici le Lysander. Si vous n'interrompez pas votre manœuvre d'évasion, je serai obligé d'ouvrir le feu.*

- Capitaine ! cria Uhura, prenez le canal B. Ils nous appellent en hertzien.

- *Lysander à l'Enterprise ! s'étrangla l'homme.*

- Ici Kirk, capitaine de l'Enterprise.

- *Monsieur Delacroix, oubliez mon ordre. Ici le capitaine Mohamed Tafari.*

Pourquoi n'avez-vous pas répondu plus tôt ?

- Des problèmes de radio subspatiale, capitaine... Depuis combien de temps...

- *Trop longtemps ! Nous recevons clairement votre signal de détresse. Si c'est un piège...*

- Nous pouvons émettre, mais pas recevoir.

- *Désolé, capitaine Kirk. Mon officier des communications m'a affirmé que c'était impossible. Cela ne pourrait arriver que si la console de la passerelle était hors service, Il est évident que ce n'est pas le cas...*

- Dans des circonstances normales, votre officier aurait raison, monsieur, dit Uhura.

- Du sabotage, monsieur Tafari. Notre ordinateur a été programmé avec un message erroné que nous ne pouvons modifier ou interrompre. Il n'y a pas de peste; les prétendues victimes se portent à merveille.

Tafari le dévisagea un long moment.

- *Montrez-moi votre officier en second, le Vulcain. Et votre médecin. Je veux*

leur parler. Et pas de trahison, j'ai des photos d'eux...

- Ils... ne sont pas là. Ils sont prisonniers sur une planète...

Le capitaine du Lysander secoua la tête.

- *Je vois... Capitaine Kirk., vous et votre équipage êtes placés en quarantaine.*

Votre commandement vous est provisoirement retiré. A partir de maintenant, je suis le capitaine de l'Enterprise.

- Avez-vous pouvoir d'agir ainsi ?

- *Oui. Votre ordinateur va recevoir les codes appropriés. Mon navire va remorquer le vôtre jusqu'à la Terre, où une équipe de spécialistes s'attaquera à la peste de Nesta. Et je vous préviens, Kirk : si un de vos hommes essaye de se téléporter sur mon vaisseau, je n'hésiterai pas à l'exécuter.*

- Je suppose que vous n'enverrez personne sur l'Enterprise pour vérifier mes dires.

- *Supposition exacte ! Mes ordres interdisent tout contact physique. Je dois aussi communiquer le moins possible avec vous, au cas où les symptômes psychiques se transmettraient par des moyens inconnus.*

Kirk soupira : c'était logique.

- *Par conséquent, je vous ordonne de couper les moteurs. Nous allons approcher et émettre le rayon tracteur.*

- Je ne ferai rien avant d'avoir vérifié les codes et lu vos ordres, capitaine, dit Jim.

- *Je vous donne trois minutes.*

Les codes étaient bons et Starfleet ordonnait bien à Jim de renoncer provisoirement à son commandement. Il n'avait pas le choix : par loyauté envers Starfleet, et parce que le Lysander était aussi rapide et bien armé que l'Enterprise...

- Kirk appelle Tafari.

- *Alors ?*

- Tout semble en règle. Nous allons couper nos moteurs et vous laisser approcher. Mais je proteste vivement contre...

Tafari coupa la communication.

- Pas très poli, souffla Uhura.

- La mission doit lui casser les pieds ! Être la nounou d'une bande de cinglés...

Chapitre XV

SPOCK

Quand Spock avait dix ans, être sur Terre lui était pénible sur le plan physique, mais il trouvait cela fascinant. Officiellement, sa mère, Amanda, l'avait amené sur sa planète natale pour rendre visite à la famille. Officieusement, elle entendait l'éloigner du rigorisme des Vulcains.

Minneapolis/St. Paul/Hennepin était un complexe urbain composé de plus de quatre mille kilomètres carrés d'habitations, de parkings, de centres commerciaux, d'écoles et d'usines. Rien de semblable n'existait sur Vulcain. L'exotisme était encore augmenté par le moment de la visite le plein hiver.

Spock n'avait jamais vu de neige. Les parkings et tous les endroits découverts ressemblaient à une feuille de papier du blanc le plus pur. Comme c'était différent du sable de Vulcain !

Pendant qu'ils séjournèrent chez Doris, la soeur de sa mère, Spock avait essayé de jouer avec ses cousins, Lester et Jimmy. Toute son enfance avait été occupée par des activités éducatives; les « jeux de rôles » lui étaient totalement inconnus. Comme tous les Vulcains, il craignait beaucoup le froid, et ne pouvait rester dehors que quelques minutes, même emmitouflé comme une momie.

On dit que l'homme est le fils de l'enfant, et c'est bien vrai. La soif de connaître et de découvrir, moteur de l'adulte qu'il serait un jour, était déjà très forte chez lui. Pour la première fois de sa vie, mais pas la dernière, Spock avait une nouvelle planète à explorer.

Il aurait donné cher pour le faire tout seul. Lester avait onze ans et Jimmy neuf. Tous deux étaient immatures et ignorants. Spock n'avait aucun talent pour dissimuler ses sentiments. Il les dédaignait donc ouvertement. Par bonheur, il était plus grand et plus fort qu'eux.

Ils se vengeaient à l'occasion...

* * * * *

Spock était assis par terre, dans la bibliothèque de sa tante. Il lisait Hamier. Il leva les yeux quand sa mère vint vers lui:

- Mon fils ?
- Oui, mère ?
- Il y a un petit problème. Viens avec moi.

Au salon, Dons se tenait près du visiophone avec ses enfants. L'appareil était cassé. La platine avait été retirée du mur et ouverte. Des composants électroniques gisaient sur le sol.

- Est-ce toi ? demanda Amanda.

Spock regarda les deux autres enfants.

- Non.

- Il ment ! C'est lui ! s'écria Lester.

- On était dehors ! le soutint Jimmy.

Doris se mordit les lèvres :

- Amanda, tu prétends que Spock ne peut pas mentir... Mes fils ne sont pas assez costauds pour avoir fait ça. J'ai vu le réparateur peiner pour retirer la platine du mur...

Amanda interrogea son fils du regard :

- Il n'y a pas besoin d'être très fort, surtout quand on est deux, et qu'on a de bons tournevis. Lester et moi avons démonté la platine hier...

- C'est pas vrai !

- Tu as démonté la platine, Spock ! s'indigna sa mère.

- Oui, pour voir ce qu'il y avait dedans. Mais je l'ai remise en place... Intacte.

- Vous n'allez pas croire ce...

- Tais-toi, Lester, dit Doris, plutôt gentiment. Spock est vraiment curieux de tout, Amanda...

- Mais il ne fait jamais rien de mal. Il a montré comment procéder à tes fils, et...

- On a rien fait ! hurla Lester. Je le jure.

Jimmy surenchérit :

- Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer !

Doris se prit la tête à deux mains.

- Amanda, allons dans la cuisine et parlons de tout ça. Les enfants, allez jouer...

Quand les deux adultes eurent le dos tourné, Jimmy et Lester tirèrent la langue à Spock et triturerent leurs oreilles pour se moquer des siennes.

Le soir même, Spock et Amanda partirent...

McCOY

Leonard McCoy était en bons termes avec tous les membres de l'équipage de l'Enterprise. Pourtant, en permission, il aimait bien se retrouver seul. La détente qui s'offrait à lui sur Capory, une planète plutôt primitive du secteur Bêta Hydri, était vraiment bienvenue. C'était un monde-frontière, comme au bon vieux temps du Far West, et le médecin mourait d'envie de se laisser pousser les cheveux. Quelques jours avant de se téléporter, il cessa de se raser. Le grand moment arrivé, il se vêtit de frusques civiles délavées. Respectueux des lois de la planète, il laissa son fusil dans sa cabine, mais prit son communicateur, juste au cas où...

L'industrie pharmaceutique prospérait sur la planète, littéralement couverte de

mousses et autres moisissures. Les « mercenaires », à pied ou en aéroglisseur, sillonnaient la jungle pour dénicher des espèces rares de lichens ou de champignons. Pas mal d'animaux rôdaient dans les parages, certains avec de grandes gueules et un solide appétit. Les prospecteurs se déplaçaient armés jusqu'aux dents; certains ne revenaient jamais.

Les perspectives de gain étaient fabuleuses. Une découverte chanceuse, par exemple de l'Esio Telga. (dont une dose pouvait tripler la durée de vie d'un Stratosien), suffisait à vivre royalement jusqu'à la fin de ses jours...

Non loin du spatioport, une taverne portait le nom classique de Dernière chance/Première chance.

McCoy enjamba un ivrogne et passa le tourniquet.

L'intérieur était enfumé et violemment éclairé. La plupart des clients portaient des armes. Moins mortelles que des fuseurs, mais assez dangereuses pour décontenancer McCoy, qui ne s'attendait pas à ça.

Le tavernier s'occupait à laver des verres sous un écriteau annonçant:
DÉPOSEZ VOS ARMES AU COMPTOIR.

- Un brandy de Sauna, s'il vous plaît, demanda McCoy.

- Y en a pas. Y a du bourbon, de la gnôle, et de la bière. Ouais...

- Heu... Je veux bien goûter le bourbon...

L'homme s'essuya les mains sur sa tunique grasseuse et versa un quart de litre d'un liquide clair dans une sorte de chope.

- Sept cinquante...

- Sept crédits cinquante ? répéta McCoy.

Il tâta les pièces, dans sa poche.

- Ouais... C'est pour la clas' !

- La casse ? Mais je n'ai rien cassé !

Le tavernier ricana bêtement. Un type assis au bar intervint :

- Il voulait dire la classe, étranger. C'est une des meilleures tavernes de la ville.

Les lèvres de McCoy formèrent un « oh ! » silencieux, et il tendit une pièce de dix crédits au tavernier. Celui-ci la mordit, la regarda, et lâcha enfin la chope. Il jeta de la petite monnaie sur le comptoir et tourna le dos.

McCoy compta. Dix décims en moins; il décida de ne pas en faire un drame...

Il s'assit à une table vide et but une prudente gorgée. Il s'attendait à un alcool raide. A son grand soulagement, le breuvage, bien que puissant, était plutôt doux à la langue.

L'homme du bar vint s'asseoir en face de lui.

- Terrien, pas vrai ?

- Exact.

- Moi aussi. Je t'avais jamais vu, l'ami.

- Je n'étais... Heu... J'étais pas dans le coin, l'ami. (Le médecin n'était pas sûr d'avoir envie de compagnie.) Je viens de débarquer...

L'homme hocha la tête.

- Ça se voit ! T'étais sur le Solar Wind ?

- Ça te regarde ?

L'homme le dévisagea, puis sourit :

- D'accord. Ce qui est sûr, c'est que tu n'étais pas sur le grand vaisseau qui orbite là-haut. Ce fichu repaire de héros ! Avec ta gueule, pas de risque.

- Tu pourrais être surpris...

- Ben voyons ! Moi, je suis le capitaine de ce vaisseau ! Mais ne le dis à personne... (Il se pencha pour parler à l'oreille du médecin :) Tu veux un bon conseil ?

- J'écoute...

- A ta place, je ne viendrais pas ici tout seul... (Il désigna le mini-lance-flammes qu'il portait sous l'épaule.) Si un mariolle t'attends dehors, tu ne survivras pas dix mètres...

- Comment tu peux être sûr que je n'ai pas d'arme, l'ami ?

- Si t'en as une, tu ferais mieux de la montrer.

- Je crois pas que ce serait malin...

L'homme se gratta le menton.

- Si tu as un fuseur, je suis prêt à l'acheter mille crédits. Deux mille pour un disrupteur.

McCoy sourit :

- Si j'ai un fuseur, et que je te le vends pour mille crédits, je vais me retrouver « tout seul », comme tu dis...

- Pas de problème. Je te trouve ce que tu veux en dix minutes. Je suis revendeur. J'ai une patente... McCoy réfléchit. Ne serait-ce que pour éviter les ennuis, porter une arme paraissait une bonne idée.

- Je peux acheter quelque chose même si je ne suis pas vendeur ?

- Bien sûr. J'ai des lances-flammes, des dagues klingonnes, des colts-araignée...

- Combien pour un colt-araignée ?

Ces armes n'étaient pas mortelles.

- Ils sont très bien ! Et il vaut mieux exhiber ça qu'un fuseur, à cause des tentations... (McCoy leva un sourcil et fit un sourire entendu.) Cinquante crédits, plus cinq de taxes.

- Marché conclu.

Ce disant, le médecin s'aperçut qu'il aurait dû marchander.

- Super.

L'homme battit de l'avant-bras et un élégant poignard apparut comme par magie dans sa main. Il le posa devant McCoy.

- En attendant, glisse ça dans ta botte. Je reviens dans dix minutes.

Il se leva et partit.

McCoy fureta dans la taverne, ravi de s'encanailler. Des hommes en cercle autour d'une table jouaient à un jeu étrange avec trois baguettes. Des sommes énormes changeaient de main. D'autres, moins exotiques, jouaient aux cartes, ou aux dés.

McCoy aurait bien fait un poker, mais il ne dénicha pas de table.

Une entraîneuse défraîchie vint lui proposer ses services. Il refusa trop

poliment, et elle lui colla aux talons pendant une demi-heure. Dans un coin, un faux aveugle jouait de l'accordéon en chantant comme une crécelle. Les bandages sales qui couvraient ses yeux cachaient probablement les poches que lui laissait sa cuite de la veille. Néanmoins, McCoy aima sa musique et lui donna un crédit.

Il finit son bourbon et retourna au bar pour goûter la gnôle. Il menaça d'aller dans un autre établissement, et le tavernier accepta de descendre à six crédits cinquante. Le médecin commençait à s'amuser comme un fou.

Une bagarre éclata dans l'indifférence générale.

McCoy l'observa avec intérêt, se demandant, serment d'Hypocrate oblige, s'il devait intervenir. Les deux types étaient si soûls qu'ils ne pouvaient pas se faire grand mal. Après quelques coups de poings assénés dans le vide, ils s'aidèrent mutuellement à tenir debout et titubèrent jusqu'au bar.

Le marchand d'armes revint :

- Voilà le petit bijou, l'ami

Le colt-araignée tirait une toile gluante qui s'en roulait autour de l'adversaire pour l'immobiliser. L'holster en acier était compris dans le prix. McCoy paya et s'harnacha.

- Tu sais t'en servir ?

- Et comment !

En réalité, il n'en avait jamais utilisé. Mais si les choses tournaient mal, il lui suffisait d'appeler l'Enterprise pour échapper au danger.

Il rendit la dague à l'homme.

- T'as l'intention de moisir ici, l'ami ?

- Ici ou ailleurs...

- Écoute, il y a d'autres endroits, avec des filles... Des danseuses ! Des esclaves d'Orion, les plus...

- Je sais, j'en ai déjà vu.

Il sentit comme un frisson le long de sa colonne vertébrale.

Médecin, connais tes hormones !

- Des endroits... dangereux ?

- Non ! Plus calmes qu'ici. Mais c'est cher...

Quand on a fait trente, on peut faire trente et un...

- C'est loin ?

- Même pas un kilomètre. Si on y va ensemble, t'auras pas de problème.

- D'accord. (Il siffla sa gnôle, qui était un peu trop sucrée à son goût.) Ils ont peut-être du brandy de Sauria... Allons-y !

L'air de la nuit était chaud et chargé de parfums exotiques. A la lumière des étoiles, McCoy voyait à peine le chemin qu'il suivait.

Ses yeux s'accoutumèrent à l'obscurité et il discerna une silhouette qui avançait à leur rencontre.

- Sois prêt à dégainer, murmura son compagnon. Quand il fut à quelques mètres d'eux, l'inconnu porta la main à son holster. McCoy sortit son colt araignée et appuya sur la détente.

Rien ne se passa.

Il entendit un cliquetis derrière lui et comprit, une seconde avant de sentir le coup de couteau, qu'on l'avait attiré dans un piège.

Il tomba sur le sol, une douleur atroce dans le dos. Surmontant la souffrance, il respira prudemment. Tout allait bien : la lame ne lui avait pas traversé le poumon. Le sang coulait lentement: aucune artère touchée. Si ses agresseurs le laissaient tranquille, il survivrait.

L'inconnu lui vida les poches tandis que le marchand d'armes le fouillait.

- Bingo ! triompha-t-il en exhibant le communicateur de McCoy.

- Hé, c'est pas un fuseur..., dit l'autre.

Il y eut un moment de silence.

- Vacherie ! C'est un communicateur de la Fédération. Ce type doit être de ce vaisseau...

Il jeta l'objet au loin. McCoy tendit l'oreille pour savoir où il atterrissait.

- On l'achève ?

- Non ! S'il crève, ses copains feront tout pour nous retrouver. On va se cacher dans la jungle jusqu'au départ du vaisseau.

Le médecin les entendit courir sur le chemin. Il rampa jusqu'au communicateur. A chaque mouvement, la lame frottait contre une de ses côtes.

Après une éternité, il mit la main sur l'objet de tous ses désirs. Il l'ouvrit et colla la bouche contre le micro

- Entreprise, ici McCoy. Remontez-moi...

Il s'évanouit au moment où le rayon du téléporteur l'enveloppait. Il passa trois jours à l'infirmerie (le reste de sa permission) et garda la dague en souvenir.

* * * * *

Sharon Follett revécut la fin abrupte de sa première histoire d'amour, ravagée à cause des mensonges inventés par sa meilleure amie pour lui voler son amoureux.

André Charvat repassa par la sombre période où un de ses supérieurs lui avait volé la paternité d'un rapport, s'appropriant ainsi le fruit de six mois travail.

Rosaly Ybarra se souvint de son premier long voyage. Elle avait confié ses bagages à une tout nouvelle amie pour aller poinçonner son ticket. Quand elle était revenue, l'amie et les bagages avaient disparu. Presque sans un sou en poche, Rosaly s'était retrouvée perdue dans une ville inconnue dont elle ne parlait pas la langue.

James Atheling revint à sa petite enfance. Ses parents l'avaient laissé seul à la maison, peut-être pour aller faire des courses. C'était la nuit, et il y avait eu une coupure d'électricité...

* * * * *

Atheling finit de raconter son histoire.

- Le thème semble être la trahison...

- Oui. L'abus de confiance, l'escroquerie..., approuva Charvat.

Il voulait d'abord en savoir plus sur les décisions, dit Bones. A présent, la trahison ? Vous voyez un fil rouge, Spock ?

- Une chose est évidente, répondit le Vulcain.

Après le premier jeu de réponses, l'Arivne a confirmé vouloir se renseigner sur un processus inconnu de lui : la prise de décision. La trahison - et par conséquent la confiance - doivent lui être aussi étrangères.

- Peut-être se demande-t-il jusqu'à quel point il peut nous faire confiance. Ou, par analogie avec la première fois...

- *L'analogie est correcte !*

C'était Hixon, toujours allongé, mais le visage tourné vers les six officiers.

- *Les humains et les Vulcains ne nous inquiètent pas. Vous ne pouvez rien contre nous. Nous voulons en savoir davantage sur la trahison pour juger la proposition des Irapinas.*

- Votre conclusion ? demanda Spock.

l'Arivne adulte apparut. La « voix » changea :

- *Il nous faut davantage de données. Spock, vous êtes le plus fort, physiquement. Seriez-vous d'accord pour tenter une expérience qui pourrait vous coûter la vie ?*

- Expliquez-moi ?

- *C'est impossible. Cela fausserait le résultat. La survie de vos amis peut en dépendre...*

- Et la mienne, bien sûr... Je...

- *Non ! Seulement celle des Terriens.*

Spock resta silencieux un long moment. Peut-être se souvenait-il de deux sales gosses terriens...

- J'accepte.

- *Docteur McCoy, le calmant !*

- Inutile, dit le Vulcain. Je peux reproduire seul l'état idoine...

Il s'assit et ferma les yeux.

Une plaque de métal d'environ deux mètres carrés et épaisse de plusieurs centimètres se matérialisa devant Spock, qui se leva, plongé dans une profonde transe, et la ramassa d'une seule main.

Il posa les deux mains sur le rebord supérieur de la plaque, et commença à la déchirer. Il y eut des étincelles, puis un scintillement insupportable pour les yeux des Terriens, qui durent détourner la tête.

La plaque se sépara en deux avec un bruit de tonnerre. Spock jeta les deux morceaux au sol, ils s'enfoncèrent de plusieurs centimètres.

- *Ça suffira...*

Spock sortit de sa transe et regarda les deux fragments aux arêtes encore rouges.

- Du tritanium... C'est moi qui ai fait ça ?

- *Oui...*

- C'est impossible. Même si j'avais la force, mes os et ma peau ne sont pas assez résistants pour...

- *Vous n'étiez pas tout seul. Plusieurs Arivnes vous ont aidé.*

- Que signifie cette blague ? s'écria McCoy. En quoi nos vies en dépendaient-elles ?

- *Elles n'en dépendaient pas... Nous apprenons juste à mentir !*

Cela dit, l'Arivne et Hixon disparurent.

- Très étrange, murmura Spock.

- Je commence à m'y habituer, dit McCoy. Un instant ils sont là, l'instant d'après, hop, disparus

- Je ne parlais pas de ça... (Il tendit les mains vers les fragments et les retira vivement à cause de la chaleur qu'ils irradiaient.) Le tritanium est vingt et une fois plus solide que le meilleur acier... Et j'avais l'impression de déchirer une feuille de papier.....

Chapitre XVI

Mohamed Tafari s'assit dans son fauteuil et se gratta le menton, perplexe.

- La manœuvre de Lissajous... C'est une procédure de recherche, non ?

- Oui, capitaine. Rien à voir avec une trajectoire de fuite...

Tafari hocha la tête.

Eh bien, ça prouve à quel point ils sont victimes de leur illusion, ils cherchaient leur mythique « Anomalie ». Ils espéraient retrouver des morts... Pauvres diables...

Deux étranges créatures se matérialisèrent sur la passerelle, en face du capitaine. Une lui faisait face, l'autre lui tournait le dos. Les deux levaient les mains, paumes ouvertes.

- Pas mythique, capitaine. C'est ma planète ! Et je retiens leurs amis prisonniers...

Tafari serra les dents et ne détacha pas les yeux des créatures. Son expression se durcit.

- Très impressionnant. Je ne sais pas comment vous vous y prenez, mais c'est très impressionnant !

Un fuseur apparut dans sa main.

- Vous comptez nous faire prisonniers aussi ?

- *Non. Vous pouvez poser votre arme. Elle ne fonctionne pas.*

Tafari régla le fuseur sur « anesthésie », visa et tira. Rien ne se passa. Le fuseur disparut.

- De mieux en mieux ! Nous sommes à votre merci, n'est-ce pas ?

- Je n'ai plus besoin de prisonniers, et je n'ai pas de temps à perdre avec vous. Nous voulons avoir la paix ! Quant à vous, retournez à votre véritable mission !

Il se raidit.

- Ma mission est d'intercepter l'Enterprise et de...

- *Ces ordres sont faux. C'est moi qui vous les ai donnés.*

- C'est absurde. Je les tiens de...

- *Facile à vérifier...*

Tafari appuya sur un bouton sans quitter Hixon des yeux.

- Ordinateur ?

- *Question ?*

- Quels sont nos ordres ?

Un long silence :

- Notre mission est de vérifier la position des balises dans les environs de la base stellaire 13, et de chercher les débris de l'USS Intrepid. Notre position actuelle

n'est pas cohérente. Aucune donnée sur les dernières soixante-treize heures...

- Fin d'analyse. Tabakow, contactez Starfleet Command.
- Ça ne marchera pas.
- Il dit vrai, capitaine.
- Et que croyez-vous... ? commença Tafari. Les deux créatures avaient déjà

disparu.

* * * * *

Kirk était aussi décontenancé que son collègue.

- Nous avons décidé de vous laisser revenir. Votre ordinateur connaît de nouveau les coordonnées de notre planète.

Les deux créatures s'évaporèrent.

Il fallut plusieurs secondes pour que quelqu'un réagisse. Kirk ouvrit le canal B :

- Enterprise au Lysander !

L'image de Tafari s'afficha sur l'écran. il ne desserra pas les dents.

- Heu, capitaine... Je ne sais pas comment vous expliquer, mais...

- Vous aussi, Kirk ? On m'a ordonné de reprendre mon cap d'origine.

- Et moi, on m'autorise à rejoindre Anomalie.

Tafari secoua la tête.

- Ce n'est pas pour ce genre de mésaventures que je me suis engagé... Savez-vous qui sont ces créatures ? Leur pouvoir a-t-il... des limites ?

- Aucune que je connaisse. C'est pour ça que je suis revenu sur mes pas...

- Et c'est pour ça que je vais partir. Kirk, cette chose a fait disparaître mon fuseur ! Elle peut s'amuser comme ça avec un panneau de la coque. Pour la sécurité de mon équipage, et la mienne, je dois faire ce que...

- Je comprends, coupa Jim. Capitaine Tafari, je crois que nous nous reverrons bientôt, face à la cour martiale, chacun témoignant pour l'autre.

- J'en ai bien l'impression, capitaine Kirk...

* * * * *

Hixon et son compagnon furent absents moins de deux minutes.

- Qu'est-ce qui se passe encore ? grogna McCoy.

- Nous autorisons le retour de l'Enterprise. La situation semble l'exiger. Je vous expliquerai. D'abord, monsieur Spock, un autre test.

- J'accepte, dit le Vulcain, fermant les yeux.

Soudain, il se sentit sombrer, sombrer à travers la terre. Il n'y avait pas de lumière, mais il voyait tout : la boue, les graviers, la nappe phréatique, la voûte glaciaire... Et à travers la discontinuité de Mohorovicic, il distinguait l'intérieur du noyau, là où il faisait assez chaud pour fondre le roc. Mais une croûte épaisse de plusieurs dizaines de kilomètres générait assez de pression pour empêcher cette fusion. Se déplaçant, Spock ressentit cette pression comme une caresse. La

température lui rappelait un bel été sur Vulcain.

- Comment se nomme cette planète ? demanda-t-il.

- *Elle n'a pas de nom !*

- Est-elle habitée ?

- *Non. Faites ce que vous devez faire.*

Avec son âme autant qu'avec ses yeux, Spock chercha un point faible. Il en trouva un : une déchirure dans la discontinuité; une cicatrice sous le sol qui avait donné naissance à une montagne. Par un effort de volonté qu'il ne comprenait pas, le Vulcain se mit à grandir. Des kilomètres de haut et de large. Il s'introduisit dans la déchirure, les épaules contre une arête, les pieds contre l'autre. Il se mit à lutter avec le roc. Ses muscles semblèrent prêts à exploser. Il gémit, et redoubla d'effort en serrant ses poings devenus aussi gros que des maisons. Il ne savait pas pourquoi, mais vaincre la pierre était essentiel.

Il laissa échapper un cri, la résistance du roc se fit moins forte et de la lave en fusion jaillit comme une source d'eau chaude. Porté par ces flots mortels, le Vulcain, presque inconscient, revint à la surface. Il fut recraché par une fissure, et se retrouva dans le ciel à surveiller son œuvre. L'abîme était trop large pour porter le nom de volcan. Non, c'était une blessure, une blessure à travers laquelle coulait le sang de la planète. L'océan fut aspiré vers la mortelle crevasse. Il n'eut pas le temps de bouillir, mais passa directement de l'état liquide à l'état de vapeur. Ces émanations montèrent au ciel en une sulfureuse colonne de fumée. Spock eut le sentiment que le souffle d'une amante caressait sa peau.

Il se retrouva assis sur le sol, à l'intérieur de la palissade, les poings serrés. Quand il les ouvrit, deux cylindres de poussières se décomposèrent.

- Remarquable, dit-il en s'essuyant les mains contre sa tunique. J'étais ici tout le long ?

- Oui. Tout s'est passé dans votre esprit.

- J'ai détruit une planète imaginaire. Pourquoi ?

- Une arme. Votre arme contre les Irapinas. C'est ainsi que doivent être les choses. La planète n'était qu'un symbole complexe, un obstacle pour aiguillonner votre volonté. N'importe quel défi eût convenu; ce sera peut-être différent la prochaine fois. Voilà comment ils combattent. Mais pour lutter ainsi contre vous, ils ont besoin que je serve d'intermédiaire. Je suis d'accord pour être un messenger psychique, afin qu'ils évaluent vos forces. Ce qu'ils ignorent, et que j'espère leur cacher encore longtemps, c'est que je ne me contente pas de transmettre votre volonté. Je l'amplifie ! Les Irapinas sont pragmatiques. Si vous leur semblez trop coriaces, ils chercheront gloire et conquête ailleurs.

- Vous faites ça pour vous protéger, n'est-ce pas ? dit McCoy.

- *Oui, il paraît évident que les Irapinas vont nous trahir. Ils prétendent que nous pourrions coexister après la défaite de la Fédération. D'après ce que nous avons appris en vous étudiant, ils mentent. Spock, si ce test avait été un véritable combat, un Irapina se serait trouvé sur la planète, sous sa vraie forme ou celle d'un Terrien ou encore d'un Vulcain. Sa volonté se serait exprimée comme une force géologique*

résistant à vos efforts. S'il avait gagné, vous auriez été détruit. Si vous aviez triomphé, il aurait été immolé...

- Dans l'illusion ? demanda Spock.

- Non. Le vaincu serait mort dans la réalité.

- Quand aura lieu ce défi ?

- Dans quelques heures. Les irapinas vont envoyer deux « champions », des scientifiques, en réalité. Ils vous combattront, et évalueront vos performances. C'est pourquoi je ramène l'Enterprise. Le capitaine Kirk et vous, Spock, paraissez avoir les volontés les plus fortes. N'oubliez pas, même si vous échouez, vous aurez forcé les Irapinas à dépenser de l'énergie, et gagné un siècle de répit à la Fédération. Quand Kirk arrivera, dites-lui de faire ce qu'on attend de lui, pour une fois. Je vais me reposer. Je reviendrai pour le tester.

L'Arivne disparut.

Kirk se matérialisa peu après, l'air stupéfait. L'Enterprise était encore à des heures de voyage d'Anomalie. Spock et les cinq autres le mirent au courant.

- Je me demande, dit-il, jusqu'à quel point ils ont appris à mentir. D'abord, les Irapinas étaient censé venir les tester. Maintenant, il paraît que c'est nous, avec les Arivnes comme arbitres. Ça ne sent pas bon...

- Hixon ! cria McCoy. Que dites-vous de ça ?

Hixon était couché sur le ventre, face contre terre.

Il ne répondit pas.

- Nous n'avons aucune preuve que les Irapinas existent, dit Jim. Il nous faut croire les Arivnes. pourrait être une autre illusion, un autre test...

- ... Et non le motif de ces tests, compléta Spock.

Charvat secoua la tête.

- Ça paraît peu vraisemblable. Pourquoi l'Arivne nous mentirait-il ? Nous sommes en son pouvoir.

- Peut-être une autre expérience ? proposa Atheling. Il a vu comment nous réagissions face à un véritable danger. Il a peut-être inventé les Irapinas pour voir comment nous nous comportons devant une menace abstraite.

- Ça ne fait aucune différence, intervint Spock. Quand les Irapinas apparaîtront, nous n'aurons pas. de...

L'Arivne revint :

- Je ne peux pas me reposer pendant que vous parlez de moi. Trop de vacarme ! Que dois-je faire pour mettre un terme à ces spéculations ? Il nous reste à peine une heure...

- Prouvez-nous que les Irapinas existent, dit Jim.

- Comment ? Je vous les ai montrés. Je peux vous faire voir une image de leur armada. Mais j'en serais tout aussi capable s'ils n'existaient pas. C'est un cercle vicieux...

- C'est vrai, dit Spock. Expliquez-nous au moins pourquoi vous disiez qu'ils venaient pour vous, puis...

- D'accord ! J'ai un peu exagéré à votre propos. Ils vous croient plus puissants

que vous l'êtes. Après vous avoir testés, ils passeront à moi. En participant à l'expérience vous concernant, je peux apprendre la meilleure façon d'agir avec eux. Au début, ils étaient à peine conscients de votre existence. J'ai surévalué votre potentiel pour que vous me serviez de bouclier.

- Pour sauver votre peau, railla McCoy.

- Pas vraiment... Pas immédiatement ! Notre confrontation aura lieu sur un plan plus éthéré. Ma vie ne sera pas en danger. Pas avant un millénaire, en tout cas... Je ne vois pas ça comme une trahison. Il est vrai que vos vies sont menacées. Il est vrai que j'aurais pu vous renvoyer sur votre vaisseau et affronter seul les Irapinas. Mais que se serait-il passé ? Grâce à moi, la Fédération aura mille ans pour se préparer...

- Pas s'ils nous tuent tous, dit Kirk.

- Un problème simple à résoudre !

A exception de Kirk et Spock, tous les prisonniers se dématérialisèrent.

- Ils sont de retour sur l'Enterprise. Il faut que je me repose...

L'Arivne disparut.

- Nous devrions en faire autant, suggéra Spock.

- Bien parié, approuva Kirk.

Il vit le Vulcain s'étendre et fermer les yeux sur l'instant.

Lui passa l'heure suivante à fixer les murs de bois et le toit...

Chapitre XVII

La rêverie de Jim fut interrompue par l'apparition du docteur McCoy.

Le médecin secoua la tête, excédé.

- Encore pire que cette saloperie de téléporteur, grogna-t-il.

Kirk hocha la tête et regarda l'heure.

- Nous y sommes presque. Je me demande pourquoi il vous a fait revenir.

- Pour vous donner les pilules, marmonna Leonard. Si vous les prenez tout seuls, vous risquez d'être accusés d'exercice illégal de la médecine...

L'Arivne se matérialisa.

- Ce n'est pas pour ça. Les Irapinas n'ont pas été loyaux avec moi Ils envoient trois champions...

- Super ! cracha McCoy.

- Ne vous en faites pas, docteur. Le troisième est un jeune de la classe des donneurs d'organes. Il vaut encore moins qu'un Terrien...

- Réconfortant... et agréable à entendre !

Spock s'était réveillé en un clin d'oeil.

Pourquoi trois champions ? demanda-t-il.

- Ils vont observer le combat du plus jeune, pour orienter le leur. Vous pouvez faire comme eux.

Kirk acquiesça.

- Où sont-ils ?

- Ils sont incapables de se téléporter sur de courtes distances. Ils se sont matérialisés devant moi pendant que je me reposais, dans la jungle. ils approchent...

Le pont-levis se baissa.

- Les voilà !

Les trois Irapinas pénétrèrent dans l'enceinte, leur quatre jambes leur donnant une démarche étrangement chaloupée. Deux ressemblaient à l'image montrée par l'Arivne; le troisième, à coup sûr le plus jeune, était moins grand et arborait un thorax blanc.

Leurs bras bougeaient sans cesse comme les antennes d'un insecte, ils sentaient le lait caillé.

- Pouvons-nous communiquer avec eux ? Demanda Spock.

- Pas directement. A travers moi, vous pouvez les contacter d'une manière symbolique - métaphorique. C'est ce qui se passera pendant le combat. Êtes-vous prêt, docteur McCoy.

- Je suppose...

Il prit le flacon de pilules et en avala deux.

- Bon chance, Len ! dit Kirk.

- A bientôt, Jim, répondit le médecin d'une toute petite voix.

* * * * *

C'était une partie de poker, sept hommes autour d'une table ronde, l'air surchargé de fumée dans le brouhaha des conversations de salles de jeux. Une lumière tamisée éclairait le tapis vert.

Tout le monde portait des habits de la fin du XIX ème siècle. McCoy était depuis toujours fasciné par les histoires de joueurs professionnels sur les bateaux à vapeur du Mississippi.

On était à la fin d'une donne. Le médecin avait abandonné depuis longtemps. Il ne restait plus que deux joueurs en lice. Une pile de jetons rouges et bleus occupait le centre du tapis.

Les deux joueurs reçurent leur dernière carte, image découverte. Le premier était un type basané vêtu de velours rouge. L'autre un albinos en chemise blanche et costume noir.

Ses yeux roses se posèrent sur McCoy.

C'était l'Irapina.

- Je crois que vous êtes fini, dit l'homme en rouge.

Sa dernière carte lui donnait une paire d'as. Il compta une pile de jetons.

- Deux cent soixante-dix dollars, dit-il en les poussant devant lui. A vous de parler...

- Suivi, dit l'albinos de sa voix métallique rappelant le bourdonnement d'un insecte. Et huit cens de mieux !

Tous les yeux se posèrent sur ses cartes découvertes : un neuf, un valet, une dame et un roi.

- C'est cousu de fil blanc, ricana son adversaire.

Trois dix sont passés dans le jeu. Je veux bien être pendu si votre carte cachée est le quatrième. Deux mille de mieux.

- Vos deux mille, plus cinq mille.

- Le diable vous emporte ! Je ne me laisserai pas intimider ! Vous acceptez les reconnaissances de dette ?

- Non. On joue cash.

- Espèce de... Comment je vais... ?

Un homme fit un pas en avant.

- Combien il te faut, Moser ?

- Quatre mille dollars...

- J'accepte ta reconnaissance de dette. (Il laissa tomber quatre billets de mille dollars sur la table.) Il bluffe.

Moser poussa la mise vers le pot.

- Je vois. Voyons si vous battez trois as.

Il découvrit sa cinquième carte. *As de cœur !*

L'Irapina retourna sa cinquième carte du bout d'un doigt à l'ongle démesurément long. L'homme, en velours rouge se leva comme si une guêpe l'avait piqué.

McCoy regarda la carte. C'était un dix, qui, donnait une quinte à l'Irapina. Mais ce n'était pas un dix de carreau, de trèfle, de cœur ou de pique... Non, c'était un dix d'aigle de couleur verte. Personne ne semblait remarquer l'anomalie.

Les cartes furent ramassées et tendues au médecin. Il les regarda: pas de trace du « dix d'aigle » ni d'autres bizarreries...

McCoy avait deux mille dollars sur la table, et douze mille autres dans son portefeuille. L'Irapina et lui partaient à armes égales.

Il battit les cartes et les posa devant le joueur qui se trouvait à sa droite.

- Pour couper..., dit-il.

L'autre tapa du plat de la main sur le jeu.

- Poker ouvert, annonça le médecin.

Comme tous les puristes, il préférait de loin cette forme de jeu au poker fermé, plus facile à analyser et bien moins agressif.

Il donna les deux premières cartes. L'Irapina avait un roi visible. McCoy aussi, mais sa carte cachée était également un monarque.

- Le roi de cœur parle, dit le médecin.

- Cent dollars, annonça l'Irapina.

- Sans moi, souffla un des joueurs.

Deux autres l'imitèrent. McCoy et les deux restants suivirent.

McCoy donna de nouveau. Un troisième roi pour lui ! Mais l'Irapina avait également reçu un roi.

Un roi d'aigle vert, bien sûr !

- Minute ! dit le médecin. Ce truc n'existe pas !

- Bien sûr que si, affirma l'homme assis à côté de lui. Ce sont des règles spéciales...

- Quatre cents dollars, dit l'Irapina.

McCoy suivit. Il donna une carte à l'Irapina. Dans l'air, c'était un sept de carreau. En arrivant sur la table, elle devint un roi d'œuf vert.

Le médecin fixa la carte, espérant en refaire un sept de carreau. En vain.

- Alors, tu ne te donnes pas de carte ? l'invectiva quelqu'un.

Le jeu lui parut soudain très froid. Les cartes s'étaient transformées en petites plaques de métal coupantes comme du verre.

Un truc de prestidigitateur pour me distraire ! S'il croit m'avoir avec ça !

Il prit une carte et sentit une vive douleur au pouce.

Il venait de se donner un quatre de trèfle.

Se concentrant, il le transforma en roi d'orange.

- Eh ben, souffla quelqu'un, pour une drôle de partie, c'est une drôle de partie !

L'Irapina relança à mille dollars. McCoy suivit, puis lui donna le roi de crâne.

L'Irapina dégaina son colt et le posa sur la table.

- Donnez-vous une carte...

- Que se passera-t-il si nous avons tous les deux cinq rois ?

- Impossible, dit le joueur de droite, il n'y en a que neuf dans le jeu.

Le médecin se servit.

Un roi de trèfle !

Mince, je l'ai déjà, et découvert !

- Tricheur ! dit l'albinos.

Il prit son revolver.

McCoy n'avait qu'un derringer passé dans la ceinture. Le temps de le saisir et il serait un homme mort.

Il n'hésita pas. Prenant une carte entre le pouce et l'index, il la lança à la gorge de son adversaire.

L'Irapina déchargea son barillet dans la poitrine d'un autre joueur. Sa tête, coupée net, tomba sur la table. Pas une goutte de sang n'avait coulé.

La tête sans corps leva les yeux vers McCoy.

- Vous êtes un fichu mauvais joueur, dit-elle. Le décor disparut lentement et McCoy se retrouva dans l'enceinte. Le petit Irapina n'avait plus de tête. Elle gisait près de la palissade, à quelques mètres du corps...

McCoy était pâle et tremblant.

- Je crois que nous avons gagné le premier round, dit-il.

Son pouce saignait toujours.

- *Oui, mais ce n'était qu'un donneur d'organes sans jugeote. Kirk, Spock, préparez-vous !*

- Lequel de nous deux commence ? demanda Kirk.

- *Vous allez combattre en même temps.*

- En partageant une illusion ?

- *Peut-être que oui, peut-être que non...*

* * * * *

Kirk se retrouva sur un terrain d'entraînement, à l'Académie. Son escouade affrontait celle de Jerry Novoski. L'exercice consistait à tirer sur une corde pour faire tomber les adversaires dans une mare de boue placée entre les deux équipes.

Jerry était un très bon ami de Kirk; ils avaient souvent joué dans le même camp. Mais quelque chose ne collait pas. Novoski avait une expression féroce, et ses yeux étaient roses !

Les deux équipes firent assaut de puissance sans qu'un avantage se dessine. Brusquement, la mare se dessécha, puis devint rouge : un brasero géant !

Kirk fut tiré à moins d'un mètre de ce piège mortel; il sentit la chaleur sur ses bras et ses joues. Il tira de toutes ses forces.

Un pas en arrière. Deux.

La résistance adverse faiblit. Les deux équipes, la mare et le terrain d'entraînement disparurent dans une gerbe d'étincelles.

* * * * *

Spock était aussi engagé dans un jeu de force.

Lui et l'Irapina - sous la forme d'un Vulcain aux yeux roses -, se tenaient sur une poutre étroite, à quelque six mètres du sol. Une chute serait grave, mais pas mortelle.

Les deux opposants étaient armés d'un bâton à bout rembourré d'environ un mètre de long. Le but était de faire tomber l'adversaire. Spock s'était livré des dizaines de fois à cet exercice.

L'Irapina était doué. Il feintait à merveille, cherchant à se créer une ouverture. Spock faisait de même. Les forces s'équilibraient...

Il fit soudain chaud, très chaud, même pour un Vulcain. Du coin de l'œil, Spock vit que le sol s'était embrasé. Le vaincu allait mourir.

Puisque les forces étaient égales, il n'y avait qu'une tactique logique. Spock offrit une ouverture évidente à l'Irapina. Quand l'autre attaqua, il lança une main, lui saisit le poignet et le fit basculer avec lui dans le feu.

Qui s'éteignit pendant leur chute...

* * * * *

Kirk se trouvait dans un satellite de combat en orbite rapprochée autour d'un trou noir. Il comprit immédiatement la situation. Son adversaire occupait un satellite similaire qui suivait la même orbite de l'autre côté du trou noir. Ils disposaient de dix missiles, des vieilleries à charge nucléaire, L'Irapina tira. Un point vert apparut sur l'écran de contrôle de Kirk. Le missile ne pouvait pas lui arriver droit dessus avec un champ gravitationnel aussi « tordu ». Il se mit à orbiter autour du trou noir, adoptant une trajectoire compliquée composée d'une série d'ellipses.

Ça ressemble à la manœuvre de Lissajous, pensa Jim.

Mais chaque orbite durait à peine une seconde.

L'astuce était de calculer quand le missile coupe la route du satellite du capitaine. Ceci fait, il fallait tirer à son tour en tentant de faire mouche.

Le calcul était important, mais l'intuition comptait plus encore !

Kirk tira deux fois et observa le point vert figurant le projectile ennemi. Pour tout compliquer, s'il faisait la moindre erreur de tir, ses propres missiles pouvaient devenir un danger mortel quand ils seraient en bout de course.

L'Irapina tira trois fois.

Bien joué ! pensa Kirk.

La créature voulait le prendre dans une toile d'araignée. Comme un champion de go, il commença à tisser la sienne.

Finalement, tous deux eurent cinq missiles en orbite, qui se poursuivaient dans une étrange farandole.

Match nul !

Les contours du satellite se mirent à trembler...

* * * * *

Spock était sur un damier géant, à deux rangées du bord. Un autre Vulcain, aux yeux roses, se tenait de l'autre côté, également à deux rangées du bord. La plateforme de jeu était parfaitement horizontale.

- Irapina, dit une voix venue de nulle part, quel est la racine carrée de 179 ?

- 13,3791.

- Exact. Avancez d'une case.

La créature obéit. La moitié de damier de Spock, comme un monte-charge, descendit lentement et s'arrêta à mi-distance du sol.

Le Vulcain remarqua le câble qui y courait. En cas de contact, il serait électrocuté...

- Spock, dit la voix, quel est le logarithme naturel de sept ?

La question était un peu plus difficile.

- 1,94591, répondit Spock après un rapide calcul mental.

- Exact. Avancez d'une case.

Les deux moitiés du damier revinrent à niveau.

- Irapina...

- Je proteste ! coupa Spock. Être toujours questionné en premier lui donne un avantage. Vous devez me poser la prochaine question.

- Bien joué. Avancez d'une case.

Il obéit et la moitié de damier de son adversaire descendit d'un cran.

- Irapina, poids atomique du zirconium ?

Un jeu d'enfant.

- 91,22...

Il avança d'une case, rétablissant sa situation.

Les deux adversaires n'étaient plus qu'à une case du centre. Spock essaya d'avancer sans attendre la question, mais ses jambes refusèrent de lui obéir.

- Spock, trois puissance quinze ?

Une question sans grande difficulté.

- 14 348 907.

Il avança.

Si ce feu se passe dans ma tête, quel est son intérêt ? se demanda-t-il.

- *Simplement un test de confiance en soi*, dit la voix de l'Arivne.

Le Vulcain et l'Irapina arrivèrent sur la même case. La créature sentait le lait caillé.

* * * * *

Le pont trembla sous les pieds de Kirk quand le dernier boulet ennemi percuta le mât. Maintenant, lui et le galion pirate avaient épuisé leurs munitions. Le capitaine tenta de repérer les dégâts à travers la fumée.

Le grand mât était brisé en deux; un petit incendie, sur la dunette, serait

bientôt maîtrisé. Le navire ennemi n'avait pas perdu de voile, mais il semblait en moins bon état que l'Enterprise. En fait, il prenait l'eau, et ne tarderait pas à sombrer.

Les deux voiliers se trouvaient à moins de dix mètres l'un de l'autre. Les pirates étaient massés contre le bastingage, des grappins en main.

Le combat allait être terrible; les pirates ne faisaient pas de quartier.

Les marins de l'Enterprise, pistolet au poing, attendaient les hordes adverses. ils défiaient les pirates de la voix. Des jurons leur répondaient.

Jim chercha un frère de la côte aux yeux roses.

Un coup de feu retentit et un des hommes de l'Enterprise s'écroula, une blessure béante à la poitrine. Les autres levèrent leurs pistolets.

- Non ! cria Jim. Pas maintenant. Attendez qu'ils soient plus près, et visez bien. Tirez quand ils lanceront les grappins.

- Compris, capitaine, cria quelqu'un.

Kirk vérifia que son sabre glissait bien dans son fourreau et posa la main sur la crosse du pistolet passé à sa ceinture. Il avait déjà perdu sept hommes. Combien d'autres suivraient ? Le mousse courait sur le pont, évitant les balles, pour verser des seaux de sable sur les flaques de sang.

Le brave petit gars !

Ne te prends pas au jeu ! Tu n'as qu'un seul ennemi, et aucun allié. Cherche ces fichus yeux roses !

- *Oui* ! L'encouragea une voix.

Kirk vit que son officier en second avait été tué, les jambes et le bas-ventre réduits en bouillie par un boulet. Il se réjouit que ce ne soit pas Spock.

Il tira son sabre et le fit passer dans sa main gauche.

Il prit également son pistolet.

Un grappin solitaire vola dans les airs et vint s'accrocher au bastingage.

- Coupez la corde ! cria quelqu'un.

Le mousse se précipita avec un couteau.

Un pirate tira. Le pauvre gamin fut projeté en arrière, la moitié de la tête arrachée.

N'y tenant plus, un marin de l'Enterprise tira.

- Ne tombez pas dans le piège ! cria Jim. Attendez qu'ils passent à l'abordage. Si nous les repoussons, ils seront bons pour nourrir les requins

Il y eut un grand bruit quand la quille du galion percuta la coque de l'Enterprise sous la ligne de flottaison. Les pirates lancèrent leur grappins. Les marins de Jim tirèrent une première salve, et s'occupèrent à décrocher les crochets d'aciers du bastingage. Les pirates ripostèrent, tuant cinq hommes de plus.

Ce n'est qu'une illusion ! Ignore les cris d'agonie, l'odeur de la poudre et le sang qui éclabousse tes vêtements. Des yeux roses ! Cherche des yeux roses ! La scène finira peut-être par disparaître...

L'idée était plaisante, mais elle ne se réalisa pas. Coutelas au poing, les pirates bondirent sur le pont de l'Enterprise.

Un grand gaillard se campa devant Kirk.

Des yeux noirs ! Rien à craindre...

L'homme tira et la balle traversa Jim sans lui faire le moindre mal. Un marin - autre illusion - passa son sabre au travers de la poitrine du tireur aux yeux noirs.

Presque trop tard, Jim vit l'homme qui fondait sur lui depuis le mât de misaine du galion, suspendu à un filin.

Des yeux roses, un pistolet pointé !

L'Irapina percuta Kirk et tous deux s'étalèrent sur le pont.

Kirk se dégagea, jeta son pistolet et prit son sabre de la main droite. Il se fendit.

L'Irapina para d'un revers de coutelas. La dague apparue comme par miracle dans sa main gauche passa près d'étriper Kirk.

Tout était une question d'imagination : si Jim y pensait assez fort, une dague pouvait se matérialiser dans sa main gauche à lui. Il préféra pourtant se munir d'un gourdin de marine, plus utile pour parer les coups de l'Irapina.

Kirk avait un léger avantage: la lame de son sabre était de plusieurs centimètres plus longue que celle du coutelas de son adversaire. Il attaqua. Sous ses assauts furieux, la créature dut reculer. Mais il ne parvint pas à la toucher. Elle avait des réflexes bien trop rapides.

Peut-être en la fatiguant ?

Une voix résonna dans sa tête:

- N'oubliez pas, Kirk, c'est une épreuve de volonté, pas un concours de compétences. L'adversaire est de force égale, et il le restera. La clé, c'est d'avoir une volonté de survie supérieure à la sienne.

Jim continua à frapper, essayant de ne pas voir ce qui se passait autour de lui, ni le pont inondé de sang où gisaient des têtes et des membres sectionnés. Tout cela n'était qu'illusion.

L'Irapina traversa un marin comme s'il s'était agi d'un hologramme. Kirk fit de même.

Il recule et j'avance. Est-ce signe que ma volonté est supérieure ?

Il contraignit l'Irapina à reculer sur la passerelle conduisant à la dunette.

Si je l'amène là, il ne pourra pas aller plus loin, à moins de sauter dans l'océan.

Brusquement, Jim remarqua qu'il avait deux ombres. Cela ne l'avait pas encore frappé. En toute logique, ça indiquait que deux soleils brillaient dans le ciel.

Et pourtant, il aurait juré que l'illusion avait la Terre pour décor.

- Attention, ils trichent !

Le pont et la dunette furent soudain déserts. Tous les autres personnages de la scène s'étaient évanouis. Ils n'étaient sans doute plus utiles...

* * * * *

Spock était à l'intérieur d'un soleil, confronté à une épreuve similaire à son exercice de « destruction de planète ». il disposait d'un temps limité pour provoquer une nova. L'Irapina devait s'y opposer.

Le Vulcain avait environ dix minutes. Puis il perdrait son invulnérabilité, et succomberait à la chaleur et à la pression internes de l'étoile. Ce coup-ci, il n'y aurait pas de match nul.

Par bonheur, c'était une étoile double. Toutes les novas naturelles sont des étoiles doubles.

* * * * *

Toujours intrigué par ses deux ombres, Kirk dirigeait le pirate Irapina vers la partie incendiée de la dunette. Les flammes étaient éteintes, mais le bois, encore rouge par endroits, fumait toujours.

Le pirate marcha sur des lattes brûlantes et piétina grotesquement. Alors sa silhouette se troubla et se modifia, il reprit sa forme de centaure à carapace d'insecte.

Il ne portait plus ni coutelas ni dague, mais paraît aussi efficacement avec ses deux bras chitineux.

C'est loyal, ça ? se demanda Jim.

Sous sa vraie forme, la créature paraissait insensible à la chaleur.

- *Kirk, Spock, attention. Les deux Irapinas s'entraident.*

Le deuxième Irapina se matérialisa à la proue de l'Enterprise. Lui aussi avait repris sa vraie forme.

* * * * *

L'étoile de Spock était une géante rouge ayant une autre géante rouge pour compagne. Le Vulcain avait une idée sur la manière de procéder.

La massive compagne créait des marées à la surface de son étoile. Des marées comparables à celles que la Lune provoque sur la Terre. L'étoile, étant élastique, subissait des déformations, comme un œuf dur géant tournant sur lui-même.

Le gaz qui composait l'étoile était très instable. Pas seulement à petite échelle - ébullition et bouillonnement -, mais sur le plan macroscopique, à savoir les importants volumes de gaz tourbillonnant à l'intérieur de l'astre.

Cela donnait à Spock le moyen de provoquer une nova.

Il savait que certaines étoiles, très chaudes, existaient sous la menace constante d'exploser à cause de la pression des radiations. Le réacteur nucléaire, dans le noyau, diffusait tellement de radiations qu'il menaçait de souffler la croûte de l'astre.

L'étoile de Spock était trop froide pour courir ce risque. Le noyau, dans lequel il flottait, était naturellement chaud - sinon, pas de fission atomique - mais l'atmosphère, au-dessus, était trop dense, trop massive pour que la pression des radiations la « déchire ».

Le plan du Vulcain était des plus simples. Tirant parti de la turbulence naturelle de l'étoile, il allait remonter vers la surface en ligne droite en écartant les masses

gazeuses qui approchaient de lui. Il créerait ainsi une « ligne » de puissantes radiations. Pour finir, la pression des radiations deviendrait supérieure à la masse de l'atmosphère. Cela provoquerait un trou de la taille d'une planète à la surface de l'étoile (car Spock avait la taille d'une planète, à présent). L'équilibre du système serait détruit. L'étoile exploserait.

Il commença à nager dans le magma du noyau. Bien entendu, il avançait à angle droit dans la direction de la compagne de l'étoile (la plus courte distance vers la surface). Ce n'était pas tâche aisée, car, à cette profondeur, les gaz de l'étoile subissaient une compression les rendant plus denses que l'acier.

Mais il pensait pouvoir réussir.

- Kirk, Spock, attention, les deux Irapinas s'entraident.

Comment ?

Avance ! Continue d'avancer !

- Ils sont tous les deux avec Kirk

* * * * *

Jim sentait la sueur couler sur son front. L'Irapina se contentait de parer ses coups, sans attaquer.

Pourquoi fait-il si chaud ? Le soleil - les soleils ne semblaient pas si brûlants, pensa Kirk.

* * * * *

- Tous trois sont sur la planète qui orbite autour de l'étoile double.

- Alors tous les trois mourrons si je provoque une nova ?

- Les Irapinas ne laisseront pas les choses aller jusque-là. Quand l'explosion aura lieu, ils travailleront ensemble à restaurer l'équilibre, et réussiront sans doute. Il vous faudra recommencer.

- Mais l'explosion initiale...

- Aura été suffisante pour tuer Kirk Eux sont moins sensibles à la chaleur.

* * * * *

C'est une illusion, se dit Jim.

Comme le pouce blessé de McCoy l'avait démontré, une illusion pouvait affecter la chair autant qu'une lame ou un fusoir. (L'énergie égale la matière égale la pensée...)

Bon sang, quelle horrible chaleur !

L'Irapina continuait de jouer au chat et à la souris.

Je me demande comment Spock s'en sort ?

* * * * *

Le Vulcain luttait contre les gaz.

Soudain il s'arrêta.

- Si je réussis, Jim mourra...

- *C'est exact.*

La logique, la morale et les vestiges d'une émotion qu'il niait depuis toujours tourbillonnèrent dans l'esprit du Vulcain.

L'amour du prochain emporta la victoire.

Jim vivrait.

Spock rebroussa chemin, se précipitant dans le noyau...

Chapitre XVIII

Pour le docteur McCoy, cet affrontement cosmique avait une allure des plus prosaïques. Kirk et Spock étaient assis sur le sol, les yeux vitreux. Les deux Irapinas étaient immobiles un peu plus loin.

Puis ce fut fini. Kirk bondit sur ses pieds, suivi par Spock. Les Irapinas commencèrent à bouger les bras.

- Que s'est-il passé ? Où est mon voilier ? demanda Jim.

- *Les Irapinas ont déclaré l'affrontement non valide. Spock a tourné les règles. Il a cessé de lutter, cependant ce n'était pas une défaite mais un triomphe ! Il a donné sa vie pour vous...*

- Spock ? interrogea Kirk.

Le Vulcain détourna les yeux.

Les Irapinas s'étaient dressés sur leurs pattes.

- *Attention, ils veulent en finir sur-le-champ. Une pure épreuve de violence physique !*

Kirk secoua la tête pour s'éclaircir les idées. il était toujours sous l'effet du calmant. Un Irapina le chargea. A moitié groggy, il leva un bras pour se défendre. La créature lui prit le poignet et l'envoya valdinguer contre la palissade.

Kirk rebondit sur l'enceinte de rondins et retomba lourdement. Il porta la main à sa ceinture, mais son fuseur n'y était pas. Ni son communicateur.

Ils faisaient trop de vacarme pour l'Arivne.

Qui lui parla : *Espèce de fou ! Abandonne-toi au calmant ! Laisse-moi prendre le contrôle.*

Le capitaine s'aperçut qu'il avait le bras gauche cassé. Il gisait face contre terre, et ne se sentait pas la force de lever la tête.

L'Irapina avança, menaçant.

- *Écoute-moi ! Abandonne-toi !*

Jim ne comprenait pas ce que l'Arivne voulait dire. Il n'avait pas vu Spock déchirer la plaque de tritanium.

Mais son corps rendit les armes. Monstre ou pas monstre marchant sur lui, il s'évanouit...

Et fit un court rêve.

Il était à une table. Une fourmi marchait vers lui. Pour une raison inconnue, cela le dérangeait. il prit une allumette et s'en servit pour écraser l'insecte. McCoy vit Kirk se lever, arracher une douzaine de rondins de la palissade, et abattre le plus gros sur l'Irapina comme une batte de base-ball.

Le monstre s'écroula, inconscient.

Spock avait fait la même chose un peu plus loin. Le médecin dut esquiver quelques pas de danse pour éviter les rondins qui se détachaient du toit.

Les Irapinas ne bougeaient toujours pas. Ils disparurent...

- *Nous avons réussi*, dit l'Arivne. *Les Irapinas ont également échoué avec les Organiens.*

- Ils ne sont pas aperçus que vous amplifiez nos forces ? demanda Spock.

- *Non. Je leur ai donné à penser que j'avais une relation servile avec vous, et avec eux. C'est leur manière de considérer un « traducteur ». Ils me méprisaient... Ils ont eu tort.*

Kirk s'assit sur un rondin. Il était blanc comme un linge, et tenait son bras gauche cassé avec le droit. Ses yeux n'étaient plus que des fentes rouges.

- Et maintenant ?

- *Les Irapinas changeront lentement de cap au cours des siècles à venir. ils passeront par le Bras d'Orion, et envahiront l'Empire Romulien. Je suppose qu'ils les testeront d'abord, comme nous...*

- Je suis sûr qu'ils iront très bien ensemble, dit Kirk. Bones, vous avez quelque chose contre la douleur ?

- *Fermez les yeux, Kirk !*

Il obéit ; son bras gauche reprit son aspect normal.

Il était guéri...

- Bon sang, si vous cherchez du travail un jour, passez me voir..., marmonna McCoy.

- *L'Enterprise approche. Je vais vous envoyer à son bord. Ensuite, j'effacerai de nouveau les coordonnées de ma planète de la mémoire de votre ordinateur. Je vous demande de ne pas essayer de les retrouver. Nos espèces devront attendre longtemps avant de pouvoir se rencontrer pour leur bénéfice... mutuel !*

- Je suis navré que vous voyiez les choses comme ça, dit Jim.

- *Je vous en prie ! Assez de vacarme...*

Tout disparut dans un maelström d'étincelles.

Épilogue

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6142.4 :

Par bonheur, la radio subspatiale du Lysander s'est remise à fonctionner en même temps que la nôtre, ce qui permettra au capitaine Tafari de corroborer notre histoire. Ainsi, on ne nous attendra pas avec des camisoles de force...

Les astronomes de la base 4 pourront peut-être localiser la flotte des Irapinas à cause de la masse gigantesque de leurs vaisseaux. J'aimerais que notre aventure soit confirmée par une autorité scientifique trop éloignée pour être sous l'influence des Arivnes.

Kirk valida l'enregistrement et se leva.

- Monsieur Sulu, la passerelle est à vous...

- Très bien, monsieur.

Le capitaine quittait son poste avec cinq minutes d'avance. Ce n'était pas fréquent...

Jim fit un signe de tête à Spock et ils se dirigèrent vers l'ascenseur. McCoy les avait invités à boire un verre avant d'aller au mess.

Le médecin avait ouvert sa dernière bouteille de brandy de Sauna. Il pourrait reconstituer son stock sur Terre.

Il porta un toast :

- A ce pauvre vieux Hixon, messieurs.

Ils burent. Spock trempa à peine les lèvres dans son verre, comme toujours.

- Je ne crois pas qu'il faille le plaindre, dit-il. Si mon expérience personnelle a une valeur, je peux affirmer qu'il vit plus intensément, et avec davantage de confiance que nous n'en aurons jamais... à nouveau.

- Spock, sacré Vulcain ! s'exclama McCoy, vous voulez dire que fréquenter cet Arivne vous a plu ?

- J'ai appris quelque chose sur moi-même, docteur. Et à propos du pouvoir. Sur l'univers physique... et sur les autres. (Il regarda Kirk.) C'est difficile à exprimer avec des mots. Même en vulcain...

Il avait essayé la nuit précédente.

Kirk comprenait de quoi il voulait parler, même si lui n'avait pas tenté d'en porter témoignage. Au contraire, il s'efforçait de ne pas y penser...

Sur le pont du voilier nommé Enterprise, au milieu de la fumée et des clameurs de la bataille, tandis que ses marins tombaient comme des mouches pour lui avoir été loyaux jusqu'au bout, il avait appris quelque chose sur lui-même, comme son officier en

second.

James Kirk savait maintenant pourquoi il vivait pour la joie de commander, pourquoi la colère ou la peur faisaient bouillir son sang, et tiraient sur les coins de ses lèvres pour dessiner un sourire.

- Plaisanterie à part, je crois que vous avez raison, messieurs, dit McCoy. Ma partie de poker m'a fait ce genre d'effet...

Ils le regardèrent, étonnés.

- En fait... Heu... (Il regarda ses pieds, gêné.) La nuit dernière, j'ai tenté... de reconstituer mon expérience. Je me suis mis sous hypnose et j'ai fait un enregistrement...

- Résultat ? demanda Kirk.

- Pas grand-chose. Je m'en souviens mieux quand je suis conscient. C'est dommage, un vrai gâchis ! Si on pouvait avoir un compte rendu objectif de fantasmes personnels amplifiés avec un tel réalisme..., ce serait un ensemble de données d'une valeur inestimable pour les psychologues terriens. Et vulcains.

- C'est vrai, dit Spock.

Il regarda le liquide ambré que contenait son verre et se souvint de l'extraordinaire puissance qu'ont ressentait en nageant dans le noyau d'une étoile.

Et du vertige qu'on éprouvait en se précipitant dans le magma en fusion !

- Cependant, un manque de données n'est pas la même chose qu'une absence totale d'informations...

FIN